

Faculté de philosophie, arts et lettres

**Simone de Beauvoir et la Seconde
Guerre mondiale.
Récit d'une vie en guerre dans ses
écrits personnels**

Auteur : Floriane D'HONDT
Promoteur : Damien ZANONE
Année académique 2019-2020
Master [120] en langues et lettres françaises et romanes.
Orientation générale. Finalité approfondie.

Remerciements

Je souhaite remercier les personnes m'ayant accompagné de près ou de loin dans la rédaction de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon promoteur, Damien Zanone, pour m'avoir guidé durant ces deux années de travail. Ses conseils, sa disponibilité et ses relectures m'ont permis de mener à bien ce travail.

Je remercie également Denis Saint-Amand, professeur à l'Université de Namur, pour m'avoir introduit à Simone de Beauvoir dans un cours consacré à la Seconde Guerre mondiale et la littérature.

Je suis reconnaissante envers l'ensemble de mes professeurs de l'Université de Namur et de l'Université Catholique de Louvain pour ces cinq années de formation.

Une pensée toute particulière à ma famille, pour leur soutien sans faille, leur accompagnement constant depuis toujours, leur attention et leurs relectures, je remercie Catherine van Lerberghe, Cyprien et Wivine D'Hondt.

Merci à mes amis pour leurs encouragements et plus particulièrement à Anne-Cécile Bruneau pour ses relectures.

Enfin, je dédie ce mémoire à ma grand-mère, Claire Naveau, pour son accueil et son attention à chaque étape de mon parcours universitaire. Sa passion pour la découverte et ses nombreuses connaissances m'ont aiguillé plus d'une fois pour ce mémoire.

Table des matières

Introduction	8
Partie 1. 1939-1941 : Beauvoir, une vie en guerre.....	13
I. Les femmes et la guerre.....	15
II. Beauvoir et la Seconde Guerre mondiale.....	18
II.1. Distance avec les événements.....	18
A) Les rumeurs.....	18
B) L'entourage.....	19
C) La presse.....	20
D) Les soldats.....	22
E) Les livres et le cinéma.....	22
- Les écrits personnels masculins.....	23
- Les romans et nouvelles.....	24
- Le cinéma.....	24
F) La correspondance.....	25
II.2. Paris reflet du conflit.....	26
A) Paris (dés)espoir.....	26
B) La ville lumière éteinte : la vie quotidienne parisienne.....	28
- L'extinction des feux.....	28
- Les alertes.....	28
- Les fermetures.....	29
III. La vie quotidienne féminine bouleversée.....	31
III.1. Le vécu personnel.....	31
A) L'attente.....	31
B) Le négatif.....	32
C) Le positif.....	32
III.2. La relation avec le compagnon au front.....	33
A) L'activité épistolaire.....	33
B) Les visites au front.....	35
C) Les permissions.....	36
III.3. Les habitudes féminines.....	37
III.4. Le travail.....	40
III.5. Les occupations de l'existence.....	41
A) L'écriture.....	41
B) La lecture.....	44
C) Les sorties : sortir pour se libérer mais sous contrainte.....	45

IV. Beauvoir et la vie en guerre.....	47
---------------------------------------	----

Partie 2. Raconter la Seconde Guerre mondiale, <i>Le Journal de guerre</i> , les <i>Lettres à Sartre</i> et <i>La Force de l'âge</i> : trois ouvrages, trois témoignages.....	49
---	----

V. Les spécificités des trois écrits	51
V.1. Le genre autobiographique.....	51
- <i>Le Journal de guerre</i>	51
- <i>Les Lettres à Sartre</i>	52
- <i>La Force de l'âge</i>	53
V.2. La temporalité.....	54
A) La chronologie.....	54
- <i>Le Journal de guerre</i>	54
- <i>Les Lettres à Sartre</i>	54
- <i>La Force de l'âge</i>	55
B) La rédaction : immédiateté rédactionnelle vs. récit rétrospectif.....	55
- <i>Le Journal de guerre</i>	55
- <i>Les Lettres à Sartre</i>	56
- <i>La Force de l'âge</i>	57
V.3. Le style d'écriture.....	58
- <i>Le Journal de guerre</i>	58
- <i>Les Lettres à Sartre</i>	58
- <i>La Force de l'âge</i>	59
V.4. Le rapport à la Seconde Guerre mondiale.....	61
- <i>Le Journal de guerre</i>	61
- <i>Les Lettres à Sartre</i>	62
- <i>La Force de l'âge</i>	62
V.5. Sartre et les détails personnels.....	64
- <i>Le Journal de guerre</i>	64
- <i>Les Lettres à Sartre</i>	66
- <i>La Force de l'âge</i>	67
VI. Trois œuvres enlacées.....	68
VI.1. Le redoublement d'informations.....	68
A) <i>Le Journal de guerre</i> et les <i>Lettres à Sartre</i>	68
B) <i>Le Journal de guerre</i> et <i>La Force de l'âge</i>	70
VI.2. Le complément d'informations.....	72
A) <i>La Force de l'âge</i> ou le gommage des détails.....	72

B) Les <i>Lettres à Sartre</i> et le <i>Journal de guerre</i> , complémentarité chronologique.....	73
VII. Les extraits.....	75
VII.1. Septembre 1939 : le départ des soldats.....	75
VII.2. Février 1940 : La fin de la permission de Sartre.....	78
VII.3. Juin 1940 : la débâcle.....	80
VII.4. La situation de femme.....	81
VII.5. Le roman.....	82
 Partie 3. Un vécu et des œuvres sur la Seconde Guerre mondiale, une vie mémorable ?.....	85
VIII. Le <i>Journal de Guerre</i> et les <i>Lettres à Sartre</i> dans le cycle mémoriel beauvoirien : Simone de Beauvoir et l'écriture de soi.....	86
IX. Une vie mémorable ?.....	89
 Conclusion.....	92
 Bibliographie.....	96
 Annexes..... (fichier joint)	

Introduction

Beauvoir commence la rédaction de son cycle mémoriel à la fin des années 1950. Prise dans cette écriture à la première personne, elle publie son histoire personnelle en plusieurs tomes et l'écriture autobiographique devient alors un composant essentiel de son parcours littéraire. Dès lors, il est intéressant d'étudier le rapport qu'elle entretient avec l'écriture du biographique. La période de la Seconde Guerre mondiale représente un tournant charnière dans sa vie personnelle et dans sa carrière littéraire. Puisque le conflit mondial provoque un tel changement dans sa vie, ce qu'elle confirmera *a posteriori*, étudier cette période et ses écrits qui abordent cette même époque est éclairant.

En 1939, lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Beauvoir a 31 ans, plusieurs relations, un travail et déjà un pied dans le domaine littéraire. Elle ressent le besoin d'écrire son vécu au cours de cette période et laisse trois écrits personnels : *Le Journal de Guerre*¹, *Les Lettres à Sartre*² et *La Force de l'Âge*³. La jeune femme décrit à la fois des événements personnels et des événements collectifs de la vie quotidienne de cette époque. Ce travail de fin d'étude a pour objectif l'étude de ces trois œuvres biographiques.

Beauvoir a pleinement vécu la Seconde Guerre mondiale. Au début du conflit, elle reste en retrait face aux événements, elle préfère garder une attitude positive et penser que tout s'arrangera. La déclaration de guerre la touche considérablement puisqu'elle déclare *a posteriori* : « En 1939, mon existence a basculé d'une manière aussi radicale : l'Histoire m'a saisie pour ne plus me lâcher⁴ ». En effet, en 1939, sa vie change du tout au tout. Elle subit tous les événements historiques de la « drôle de guerre » que sont la déclaration de guerre, l'avancée des troupes allemandes, les affrontements, l'exode, l'armistice, l'occupation, *etc.* En septembre 1939, elle accompagne Sartre gare de l'Est pour son départ en permission, commence alors pour elle une vie parisienne quelque peu bousculée. C'est là qu'elle entame la rédaction de lettres et d'un journal, dans lesquels elle évoque son quotidien en période de guerre.

Lorsque la guerre éclate, Beauvoir est intimement liée à plusieurs personnes, Sartre de la manière la plus officielle mais elle entretient également des relations qualifiées de

¹ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, Paris, Gallimard, 1990.

² S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, Paris, Gallimard, 1990. Et S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, Paris, Gallimard, 1990.

³ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960, coll. « Folio », n°1782.

⁴ *Ibid.*, 464-465.

contingentes. Elle fréquente Jacques-Laurent Bost, un ancien élève de Sartre mais aussi des jeunes femmes, souvent d'anciennes élèves : Louise Védrine, Nathalie Sorokine et Olga Kosakiewicz.

Beauvoir reste majoritairement à Paris où elle poursuit dans un premier temps sa vie habituelle : elle donne des cours dans deux lycées, passe de nombreux moments dans les bars et restaurants, pour travailler et écrire, seule ou avec des amis. Elle ne se prive pas non plus de sorties culturelles, elle fréquente opéras, théâtres, cinémas et continue à lire énormément. Elle ponctue cette vie parisienne de voyages en Bretagne, à la Montagne, à la campagne ou au front pour rendre visite à Sartre. Malgré cette relative stabilité dans sa vie, Beauvoir n'est pas toujours à l'aise avec ce contexte de Paris en guerre qui s'installe peu à peu : alarmes nocturnes, vitres teintées, soldats dans les rues et dans les bars, ... Elle alterne entre inquiétude, crises d'angoisse, moments de bonheur et espoir retrouvé. C'est dans ce contexte que l'écriture joue un rôle essentiel pour Beauvoir, elle s'y réfugie avec son journal et ses lettres et donne alors de nombreux détails sur son quotidien en période de guerre.

Dans ce travail seront étudiées les trois œuvres biographiques énoncées précédemment : *Le Journal de Guerre*, *Les Lettres à Sartre* et *La Force de l'Âge*.

Le Journal de Guerre, recueil d'écrits quotidiens, est publié de manière posthume en 1990 par Sylvie Le Bon de Beauvoir. Il se compose de sept carnets allant du 1^{er} septembre 1939 au 29 janvier 1941 dans lesquels Beauvoir raconte sa vie au jour le jour. La diariste y dévoile son quotidien depuis le début de la guerre et évoque les événements historiques tels que la déclaration de guerre, la défaite de la France ou l'Exode.

Les *Lettres à Sartre* sont publiées en deux volumes également de manière posthume en 1990 par Sylvie Le Bon de Beauvoir. Dans ces 321 lettres datant de janvier 1930 à juillet 1963, Beauvoir livre également de nombreux détails sur sa vie privée. Les lettres étudiées dans le cadre de ce travail sont celles de septembre 1939 à janvier 1941. Elles permettent un accès à l'intimité du couple durant les années de guerre. Beauvoir y décrit sa vie quotidienne et le monde qui l'entoure, elle accorde également une grande place à l'expression de ses sentiments. C'est la guerre et plus précisément la séparation avec Sartre qui impulse la rédaction de ces écrits. D'une part, elle lui écrit des lettres quotidiennement et d'autre part, elle consigne sa vie dans un journal afin de lui faire part de l'ensemble de son vécu sans rien omettre.

Dans son autobiographie *La Force de l'Âge*, publiée en 1960, ces années sont qualifiées de décisives pour l'auteure :

Ce sont les années décisives pour Simone de Beauvoir. Celles où s'accomplit sa vocation d'écrivain, si longtemps rêvée. Dix ans passés à enseigner, à écrire, à voyager sac au dos, à nouer des amitiés, à se passionner pour des idées nouvelles. *La Force de l'âge* est pleinement atteinte quand la guerre éclate, en 1939, mettant fin brutalement à dix années de vie merveilleusement libre⁵.

La Force de l'âge est le deuxième tome des Mémoires, il succède aux *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Beauvoir revient rétrospectivement sur son vécu de 1929 à 1944, elle y raconte son passé de jeune femme, d'étudiante, de professeure et puis de femme.

La Seconde Guerre mondiale est une période importante pour Beauvoir tant au niveau de son expérience personnelle que de l'écriture. C'est durant cette période qu'elle rédige son premier roman, elle en reprend le cadre spatio-temporel pour un roman postérieur et elle écrit journal et correspondances. Par ces écrits, elle se place déjà dans une optique de mémorialiste comme elle le développera vingt ans plus tard.

Selon Françoise Thébaud, la guerre est souvent perçue comme un événement ne concernant que les hommes qui sont au front, combattent et portent les armes⁶. À partir des années 1970, émerge une histoire des femmes ayant pour objectif de « rendre visible les femmes du passé et de rendre compte de leurs expériences⁷ », il s'agit de montrer cette guerre de l'arrière, à l'échelle d'individus « ordinaires », d'« étudier la guerre au féminin⁸ » et de s'intéresser aux aspects tels que leur place pendant la guerre, ce qu'elles éprouvent physiquement et émotionnellement mais aussi les effets du conflit sur leur vie personnelle et sur leur place de femme dans la société. Étudier la guerre au féminin c'est non seulement « rendre visible des figures féminines⁹ » mais aussi « analyser la place de la femme dans les sociétés en guerre¹⁰ » (leur vie quotidienne, les épreuves traversées, le travail, les responsabilités, ...) afin de faire ressortir une diversité d'expériences féminines. Dans cette perspective, une source importante est constituée par les écrits personnels, les correspondances,

⁵ Extrait de la quatrième de couverture de *La Force de l'âge* : S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit.

⁶ Toutes les idées avancées dans le paragraphe concernant l'histoire des femmes est tiré de l'article : F. Thébaud, « Penser les guerres du XXe siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie », in. *Clio. Femmes, Genre, Histoire.*, n°39, juin 2014.

⁷ F. Thébaud, « Penser les guerres du XXe siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie », art. cité., p. 159.

⁸ *Ibid.*, p. 160.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

les journaux et mémoires écrits pendant ou après le conflit, « l'usage de sources autobiographiques contemporaines ou postérieures à la période de guerre [...] permet à la fois d'appréhender plus finement des réalités collectives [...] et d'écrire une histoire sensible du conflit. Il permet également [...] de montrer la diversité des expériences vécues¹¹ ». Par l'étude d'écrits personnels, biographiques, le chercheur peut alors « comprendre comment les femmes donnent sens, par l'écrit ou l'expression artistique, aux événements et bouleversements induits par la guerre¹² » mais aussi étudier cet intime de la guerre.

C'est dans cette même perspective que se situe ce travail, en étudiant au moyen de ses écrits personnels la vie de Beauvoir pendant la Seconde Guerre mondiale. Les trois œuvres biographiques laissées par l'auteure concernant cette période, permettent la mise en lumière et en mémoire des événements vécus par les femmes pendant le conflit. Son journal, sa correspondance et son autobiographie sont des traces de son vécu. L'objectif de ce travail est d'observer ce que Beauvoir évoque de ce contexte historique (analyse du fond) et comment elle restitue les événements de manière différente dans ces trois types d'écrits (analyse de la forme) pour ensuite se demander si ce qu'elle livre dans ses œuvres relève d'une vie mémorable pour les femmes et les hommes de sa génération. Il s'agira de répondre aux questions suivantes : Quelles facettes de la guerre, Beauvoir, a-t-elle vécues et donc mises par écrit ? Quelle est l'importance de la guerre dans sa vie et son œuvre ? Comment lire le *Journal de guerre* et les *Lettres à Sartre*, repris comme sources pour son autobiographie *La Force de l'âge* ? Dans l'optique d'aboutir à l'analyse de la vie mémorable de Beauvoir : la vie en guerre livrée par la jeune femme dans ses trois œuvres personnelles peut-elle être considérée comme une vie mémorable, parlant à une génération entière ? Les réponses à ces questions seront tirées des trois œuvres biographiques de Beauvoir énoncées précédemment, de divers sources critiques et théoriques.

Pour ce faire, ce mémoire se divisera en trois parties, les deux premières relatives aux deux orientations générales, la vie de Beauvoir pendant la Seconde Guerre mondiale et l'étude des écrits personnels qui en découlent. La troisième partie, conclusive, abordera la question de sa vie mémorable. La première partie étudiera la vie de Beauvoir pendant la Seconde Guerre mondiale en s'intéressant à plusieurs facettes de sa vie. Puisque c'est à ce moment-là que des changements majeurs surviennent, il s'agira d'observer ce quotidien auquel elle est contrainte. La seconde partie se concentrera sur les trois écrits, pour chaque œuvre seront introduites leurs

¹¹ F. Thébaud, « Penser les guerres du XXe siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie », art. cité., p. 162.

¹² *Ibid.*

spécificités et l'intérêt d'une étude commune. Afin de comparer les trois écrits, des événements jugés importants dans la vie de guerre de Beauvoir seront sélectionnés et mis en confrontation pour d'observer la manière différente qu'elle a de traiter son récit. La dernière partie mettra à profit les deux précédentes en appréhendant le cycle mémoriel de Beauvoir et sa vie mémorable.

Dans le présent travail s'alterneront l'ancienne et la nouvelle orthographe, ancienne pour les citations tirées des œuvres de Beauvoir et de la majorité des sources critiques et nouvelle pour la partie rédactionnelle du travail.

Partie 1.

1939-1941 : Beauvoir, une vie en guerre

Introduction

Puisque la Seconde Guerre mondiale constitue un tournant important de la vie de Beauvoir, étudier son vécu est éclairant quant à l'auteure qu'elle devient. Il s'agira de s'immerger dans la vie en guerre du Castor en questionnant entre autres son rapport avec le conflit, son implication dans le monde féminin, ses occupations ou encore son lien avec la ville de Paris. Ce chapitre a pour vocation l'étude de ce quotidien en période de guerre tout en repérant les événements-clés de ce tournant de vie. Dans cette perspective, le *Journal de guerre*, les *Lettres à Sartre* et *La Force de l'âge*, constituent une source d'informations majeure dans laquelle sont détaillées ses journées jusqu'aux moindres détails. Cependant, ne seront repris que des extraits du *Journal de Guerre* et des *Lettres à Sartre*, témoins les plus fidèles puisqu'ils sont rédigés sur le moment. Et, c'est pour s'accorder au cadre temporel proposé dans le *Journal* que seule la période entre septembre 1939 et janvier 1941 sera étudiée.

I. Les femmes et la guerre¹³

Durant la Première et la Seconde Guerre mondiale, les femmes ne participent pas aux combats. Elles remplissent des rôles masculins dans leur vie de tous les jours : travailler dans les usines, nourrir leur famille, ... Beauvoir dans son journal évoque leur statut de « femmes de l'arrière ».

Selon Dominique Veillon, l'étude de la vie quotidienne des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale se révèle d'une importance cruciale afin « de comprendre de l'intérieur, l'importance réelle de la guerre¹⁴ ». En effet, à l'aune de la Seconde Guerre mondiale, alors que les femmes sont encore peu indépendantes, l'entrée en guerre les propulse au rang de chefs de famille et leur fait subir pleinement les conséquences du conflit : exode, pénurie, *etc.*

Dès l'automne 1939, la guerre fait irruption dans le quotidien et modifie le mode de vie de tous, dans des domaines communs : mode de vie usuel, nourriture, vêtements, moyens de locomotion, vie de famille. Ce bouleversement est perceptible dans de nombreux détails du quotidien. Les masques à gaz deviennent un objet indispensable et les abris de protection en cas d'alerte sont des lieux de sociabilisation. À Paris, la vie suit son cours et les femmes issues de milieux aisés peuvent fréquenter des établissements tels que théâtres, cinémas ou restaurants. *A contrario*, les femmes des milieux populaires et ruraux sont réquisitionnées pour travailler comme main d'œuvre féminine.

Le mois de mai 1940 provoque un bouleversement intense de la vie quotidienne. En effet, alors que durant plusieurs mois les Français s'étaient habitués à une vie en guerre qui finalement n'en était pas encore une, ils se retrouvent face à l'avancée allemande et doivent alors vivre l'exode. À nouveau, la population féminine est en première ligne. C'est avec l'arrivée des Belges et des Luxembourgeois en mai 1940 que la rumeur de l'envahissement allemand se propage, des campagnes françaises jusqu'à la capitale où de nombreux habitants se pressent pour quitter la ville. Les gares sont envahies par des familles fuyant vers le sud du pays. Les repères mis en place depuis septembre 1939 s'effondrent et la France se retrouve dans un contexte de peur, assaillie par les rumeurs. « En quelques jours, c'en est fini du confort,

¹³ Les éléments développés ci-dessous sont issus de l'article : D. Veillon, « La vie des femmes sous l'Occupation », *1939-1945 : combats de femmes*, Evelyne Morin-Rotureau (dir.), Paris, Éditions Autrement, 2001.

¹⁴ D. Veillon, « La vie des femmes sous l'Occupation », art. cité, p. 32.

voire du progrès auquel chacun était plus ou moins habitué¹⁵». L'exode pour les femmes devient alors un temps de questionnement des valeurs et d'adaptation à la situation. Elles troquent leurs souliers élégants contre des chaussures et des vêtements pratiques, solides et confortables. « Chacune est conviée à une révision déchirante de son mode de vie et de son système de valeurs. Ce qui, hier encore, paraissait impossible à boire ou à manger devient, avec le temps, presque un régal¹⁶ ». À partir de là, se développe un réseau de solidarité.

Le 10 juin 1940, le gouvernement quitte Paris et la capitale est plongée dans la léthargie : volets fermés, boutiques désertées. La ville est laissée à l'abandon. L'Armistice signé le 17 juin est alors un soulagement pour les familles. Les troupes allemandes commencent à occuper le territoire français, modifiant encore une fois les habitudes quotidiennes. Reste en suspens la question des prisonniers de guerre. Les femmes sont sans nouvelle de leurs compagnons. « En quelques semaines un nouveau cadre de vie se met en place en zone occupée¹⁷ » : l'ennemi est de plus en plus présent (fréquentation des bars par les soldats allemands, drapeaux et panneaux) et le quotidien est bouleversé par différentes mesures : heure allemande, circulations automobiles et piétonnes réglementées, ... Les déplacements et la communication s'avèrent alors de plus en plus compliqués.

S'installent une désorganisation des structures et une rupture du cadre dont les femmes et plus particulièrement les mères de famille sont les premières à subir les conséquences. Certains aliments tels que la viande ou le beurre deviennent rares. « Chacun des gestes de la vie quotidienne se complique singulièrement, il faut apprendre à vivre autrement et sans cesse s'adapter à ce qui, hier encore, semblait impossible¹⁸ ». Cette situation se prolonge jusqu'en automne 1940, quand l'État décide de réglementer la distribution alimentaire et que la ration baisse. Au fil des mois, la situation ne fait que se dégrader. Le quotidien est bouleversé et les femmes doivent faire face tous les jours à de nouveaux problèmes, à des ennuis journaliers tels que faire la queue pour se procurer des titres alimentaires. Ces files d'attente deviennent des actions courantes pour les femmes et se transforment en lieux de sociabilité où circulent les nouvelles et les rumeurs les plus incroyables. L'obligation pour ces femmes d'attendre dans le froid suscite même des modes, c'est ce que raconte Beauvoir quand elle dit porter un pantalon de ski, des grosses chaussures ou des turbans. « Suivre la répartition des denrées et le déblocage

¹⁵ D. Veillon, « La vie des femmes sous l'Occupation », art. cité, p. 35.

¹⁶ *Ibid.*, p. 36.

¹⁷ *Ibid.*, p. 37.

¹⁸ *Ibid.*, p. 40.

de telle ou telle marchandise devient la principale préoccupation des ménagères¹⁹ », en témoignent les emplois du temps des femmes de l'époque. Elles se consacrent entièrement au foyer : courses, cuisine, couture, enfants, ...

Autre conséquence du climat guerrier : la mode et l'habillement. La vente de chaussures est plus touchée par la pénurie si bien que l'État doit réglementer les achats en janvier 1941. Avec la guerre, la manière de s'habiller change, les femmes adoptent massivement la jupe-culotte, indispensable pour se déplacer en bicyclette, le moyen de transport privilégié. Dans ce contexte, continuer à prendre soin de soi devient difficile pour les femmes qui ne manquent pas d'ingéniosité pour s'adapter au mieux à la situation. Elles accordent par exemple une grande importance aux accessoires pour changer une tenue à moindre coût, Beauvoir opte quant à elle très souvent pour des turbans.

L'heure est à la débrouillardise et aussi à la provocation. De jeunes citadines portent de courtes jupes plissées, des souliers épais (interdits en temps ordinaire pour cause d'économie de cuir, mais qu'elles se procurent de façon frauduleuse - marché noir, combine). On est là à l'origine d'une mode, la mode zazoue, créée par et pour les jeunes²⁰.

Se pose également la question de la résistance féminine qui selon Dominique Veillon se divise entre deux pôles, d'une part la résistance au quotidien (qui passe souvent inaperçue) d'autre part la résistance plus active (actions effectuées dans les combats clandestins au sein de mouvements de résistance²¹).

Une question se pose alors, où se situe Beauvoir dans ce paysage de guerre ? La jeune femme a-t-elle vécu la même guerre que les Français et Françaises de l'époque ? Est-elle protégée par son statut d'intellectuelle ? A-t-elle eu une expérience comparable à celle des hommes et femmes de l'époque ?

¹⁹ D. Veillon, « La vie des femmes sous l'Occupation », art. cité, p. 41.

²⁰ *Ibid.*, p. 44.

²¹ D. Veillon, « Les femmes dans la guerre : anonymes et résistantes », *1939-1945 : combats de femmes*, Evelyne Morin-Rotureau (dir.), Paris, Éditions Autrement, 2001, p. 67-68.

II. Beauvoir et la Seconde Guerre mondiale

II.1. Distance avec les événements

Beauvoir est à distance avec le conflit, c'est ce qu'elle écrit dans son journal : « En somme la guerre pour nous n'a pas vraiment commencé²² » (14 septembre 1939). Malgré cet écart, elle se tient informée de la situation. Un élément représentatif de cette distance est constitué par les sources d'informations qui relaient les détails de la vie en guerre et qui marquent bien la séparation entre sa vie et de celle des soldats sur le front.

A) Les rumeurs

Les rumeurs qui circulent dans Paris sont une première source d'information pour Beauvoir. La guerre est le centre de toutes les conversations. Ces bruits qui circulent concernent des sujets divers, à la fois politiques (les décisions au niveau français et international), guerriers (les avancées guerrières, la vie au front, les mobilisations) ou encore quotidiens (la vie à Paris). De nombreuses rumeurs entendues par Beauvoir sont alors consignées dans son journal et ses lettres ce qui révèle l'importance qu'elle leur accorde : « [...] le bruit court que l'Angleterre a déjà déclaré la guerre²³ » (3 septembre 1939), « Des bruits courraient sur Paris aussi, on disait qu'il n'y avait plus de ravitaillement²⁴ » (28 juin 1940), « Hier soir en arrivant à Paris, ç'a été le fond du désespoir - on parle d'immenses camps de prisonniers à Garches, à Antony, où ils sont "nourris de chien crevé", et mes parents prétendaient qu'on les garderait jusqu'à la fin de la guerre²⁵ » (30 juin 1940). Même si ces rumeurs ne sont pas officielles, elles constituent un versant important des informations dont Beauvoir ne peut se passer étant donné leur rareté.

La jeune femme ne se contente pas de consigner ces rumeurs, elle décrit également le sentiment provoqué chez elle. Soit ces informations sont rassurantes et permettent un relâchement, soit elles sont inquiétantes et provoquent chez elle un sentiment désagréable : « Le bruit courait dans cette gare que les Anglais avaient bombardé Le Mans dans la nuit. Étrange.

²² S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 41.

²³ *Ibid.*, p. 19.

²⁴ *Ibid.*, p. 316.

²⁵ *Ibid.*, p. 311.

Ce qui est sûr, c'est qu'on m'a refusé avec décision tout billet. Je suis revenue dans la ville désespérée²⁶ » (29 juin 1940). Plongé dans cette intimité, le lecteur perçoit les émotions de la jeune femme quand elle apprend quelque chose de nouveau sur la situation. Beauvoir reste malgré tout très objective.

Ces rumeurs sont colportées de personne à personne jusqu'à l'oreille de la diariste qui dans son souci de tout noter, consigne très souvent la provenance de l'information, généralement une connaissance : « Gérassi a entendu dire que la guerre serait courte, mais aussi qu'elle serait longue [...] il est embarrassé de donner ses sources²⁷ » (26 octobre 1939) ou un inconnu : Au moment où nous sortions de l'hôtel, la patronne nous a crié avec exaltation : « les Russes et les Anglais viennent de débarquer à Hambourg ! » - c'était un soldat qui arrivait du Val-de-Grâce qui répandait cette nouvelle²⁸ ». (10 juin 1940).

Beauvoir consigne de nombreuses rumeurs dans ses écrits, elle leur accorde donc de l'importance, certes relative puisqu'elle n'y croit pas aveuglément. En consignait ses sources, le contexte dans lequel elle a appris l'information, elle se renseigne quelque peu et sait faire le tri dans les informations. Elle tient donc un grand registre et demande souvent à Sartre de confirmer ou d'infirmer les faits.

B) L'entourage

Ses amis et ses proches constituent pour Beauvoir une source d'informations importante, ils lui amènent des détails souvent nouveaux et lui permettent également d'en discuter.

Son père, Georges de Beauvoir joue pour elle un rôle majeur. Elle le questionne souvent sur son passé de soldat de la Première Guerre mondiale et en cela, il constitue pour elle une source fiable.

Hier j'ai été déjeuner chez ma mère après vous avoir écrit ; j'ai interrogé mon père sur ses souvenirs de guerre, puisqu'il fut zouave, j'en ai tiré quelques petits détails - ce qui m'a étonnée c'est qu'il a dit, et très évidemment sans mentir, qu'il n'avait jamais eu peur, même avec des types tués à côté de lui, et une fois surtout en traversant un village des obus éclatants tout autour de lui ; il prétend qu'il était trop fatigué et abruti pour ça et que les neuf dixièmes étaient comme ça - je ne me rends vraiment pas compte comment ça peut être²⁹. (10 décembre 1939)

²⁶ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 322.

²⁷ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 223.

²⁸ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 303.

²⁹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 337.

Le fait que la jeune femme consigne ce récit dans ses écrits démontre qu'elle ne considère pas ces paroles comme une simple discussion familiale. En effet, c'est le seul élément qu'elle note à propos de leur déjeuner. Son père lui transmet également des informations sur le conflit de 1940-1945 : « il [son père] m'a dit que naturellement Paris n'a plus que des informations allemandes - et aussi que toutes les monnaies étrangères étaient bloquées, et que tout était stagnant. Et aussi que sûrement on ne libérerait pas les prisonniers, qu'il y en aurait d'immenses camps qui mourraient de faim³⁰ » (29 juin 1940).

Beauvoir est également renseignée sur les événements par ses amis : « je rencontre là les Gérassi et leur chien, je ne reste qu'un quart d'heure avec eux - ils m'inquiètent ; sombres précisions sur la Russie, ça n'a pas l'air d'aller du tout. Et sans cesse les journaux parlent de patrouilles et d'activités locales³¹ [...] » (15 décembre 1939). Les Gérassi lui apportent des informations qu'elle met en lien avec ce qu'elle lit dans les journaux et qui est comme une confirmation, un complément fiable à ce qu'ils lui disent. Dans son journal, elle consigne également des informations venant de Merleau-Ponty et de Louise Védrine. Soit ses amis la renseignent sur le conflit 39-45, soit comme pour son père, ils l'informent sur la Première Guerre mondiale : « Dullin m'a raconté ses années de guerre ; il s'était très bien engagé et a fait 3 ans de tranchée sans rien avoir comme plaisir ; à travers ses récits, ça semblait garder un air humain, avec usage possible de morale et de liberté ; il m'a intéressée³² » (17 septembre 1939).

Ces démarches dévoilent d'une part la volonté de Beauvoir de s'imprégner du conflit en se plaçant en enquêtrice à la recherche de la moindre information sur la vie au front, d'autre part à consigner le moindre détail trouvé dans ses écrits personnels.

C) La presse

A côté des sources d'informations non officielles que constituent les rumeurs, Beauvoir s'informe grâce aux médias, principalement journaux papiers et radio. Les informations tirées renseignent la jeune femme, contrainte à la distance.

Dans son journal, la diariste consigne les informations qu'elle a pu lire ou entendre : « il y a une note un peu consolante dans *Le Matin* : on demande si en attendant la démobilisation, on ne pourrait pas autoriser les familles à communiquer avec les soldats³³ » (30 juin 1940). La

³⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 325.

³¹ *Ibid.*, p. 198-199.

³² S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 118-119.

³³ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 311.

presse lui permet l'accès à des informations précises et souvent plus véridiques que les rumeurs. C'est sa principale source de renseignement. À nouveau, ces lectures la font osciller entre inquiétude et sérénité :

On a acheté un journal, *La Sarthe*, où on a lu de bout en bout les conditions d'armistice. Je les connaissais à peu près toutes par la T. S. F., sauf la clause sur l'extradition des Allemands réfugiés - et j'ai lu attentivement le paragraphe sur les prisonniers et il m'a semblé certain alors qu'on garderait seulement ceux qui étaient en Allemagne, et cette certitude a illuminé mes deux journées - ça a valorisé tout mon voyage et ça m'a permis de me laisser prendre par l'intérêt des choses. Rarement j'ai passé des jours plus intéressants et forts que ces deux-là³⁴. (28 juin 1940)

La radio et les journaux servent alors de canal officiel et permettent de contrer les rumeurs : « j'ai appris depuis que le bruit de l'entrée en guerre de la Russie avait couru avec insistance à Paris pendant les jours suivants. Ça m'a donné au cœur un choc idiot, mais j'ai vite compris que c'était faux ou la radio de 4h. ½ l'aurait vite clamé³⁵ » (10 juin 1940).

Dans sa correspondance, Beauvoir reprend aussi les gros titres de journaux pour les évoquer à Sartre, comme si elle attendait de lui une confirmation des événements, qu'elle voulait le tenir au courant de ce qui se disait : « À un moment on a donné à la radio les nouvelles de Varsovie, et c'était étonnant de voir les Bretons en coiffe tourner vers l'appareil des visages absolument figés sur lesquels glissaient les désastres polonais³⁶ » (23 septembre 1939). Elle consigne non seulement ce qu'elle entend mais aussi la manière de réagir des gens qui l'entourent, le contexte de réception de ces informations et en apprend plus sur l'ambiance de guerre.

Grâce aux informations officielles lues dans les journaux ou entendues à la radio, Beauvoir fait le lien avec ce qui se passe, elle s'en sert comme documentation pour comprendre la situation : « Rien de Bost ; c'est normal, puisqu'on le déplaçait il n'a pas dû écrire ; je me suis un peu calmée à son sujet, je pense qu'il s'agit de la « concentration des forces » dont parlent les journaux et qu'il ne risque rien avant les premières attaques sérieuses³⁷ » (14 septembre 1939).

³⁴ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 315.

³⁵ *Ibid.*, p. 303.

³⁶ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 133.

³⁷ *Ibid.*, p. 109.

D) Les soldats

Quotidiennement, Beauvoir est aussi mise en contact avec des soldats. Ces rencontres et les discussions qui s'en suivent constituent également une source d'informations lui permettant d'approcher la guerre de plus près. Elle évoque ces rencontres, d'une part dans une lettre adressée à Sartre, d'autre part dans son journal :

Dans mon sommeil j'entendais leurs histoires : toujours le même genre ; comment les Allemands et les Français pêchent à la ligne de chaque côté du Rhin - comment une mitrailleuse allemande ayant tiré quelques coups on avait vu aussitôt apparaître une pancarte : « Soldats français, c'est un maladroit qui a fait partir ces coups sans le faire exprès, nous ne tirons pas sur vous. » Ils parlaient aussi avec éloge de leurs officiers : un capitaine qui est entré lui-même dans un bistro acheter un litre pour les soldats. Et aussi de la grande pitié des types dont on a évacué les maisons pour les faire occuper par des soldats : que même entre Alsaciens ils ne respectent pas leurs maisons ; un soldat voulant écorcher un lapin l'a cloué contre les battants d'une armoire à glaces. Ça, ça les saisissait ces paysans qu'on puisse massacrer une armoire à glaces. Ils disaient avec douceur qu'ils ne comprenaient pas grand-chose à cette guerre³⁸.
(6 novembre 1939)

Je monte dans mon train. C'est plein de soldats [...] Je me pénètre de leur manière de parler, leur odeur, leur habillement, je commence à plonger dans ce monde de Sartre et Bost - impression ambiguë : un peu d'horreur en pensant que ces types se feront casser la figure et en même temps je n'arrive pas à y croire, ça garde un air de manœuvres, de guerre attrape^{39,40}.
(31 octobre 1939)

Beauvoir est extérieure au conflit, à la vie que mènent Sartre et Bost mais s'en imprègne par procuration. Les dires et attitudes de ces soldats la renseignent sur leur vie en guerre, leur vie en attendant le combat.

E) Les livres et le cinéma

Beauvoir continue pleinement son activité de lectrice. Elle lit pour se documenter, principalement sur la Première Guerre mondiale. Elle consulte alors livres et journaux d'auteurs masculins (*Le Journal* de Gide, *Le Journal* de Julien Green, *Le Journal de Guerre 1914-1918* de Lucien Jacques et *Le Journal intime* de Jules Dabit, ...) mais aussi des romans sur la Première

³⁸ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 238.

³⁹ Simone de Beauvoir utilise l'expression de « guerre-attrape » avec « Le Boubou » dans son *Journal de guerre* et la définit de la manière suivante : « [...] cette guerre lui fait un effet de “ guerre-attrape ” : comme dans les boutiques de farces-atrapes : une guerre en trompe l'œil, toute pareille à une vraie, mais sans rien dedans. C'est bien l'impression qu'on a en ce moment [...] » : S. de Beauvoir, *Journal de Guerre, op. cit.*, p. 30.

⁴⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre, op. cit.*, p. 113-114.

Guerre mondiale (Antoine de Saint-Exupéry ou Pierre Drieu la Rochelle) rédigeant des comptes rendus de ces ouvrages.

- Les écrits personnels masculins

En septembre 1939, Beauvoir commence la lecture du *Journal* d'André Gide, tout juste publié par Gallimard et « jugé politiquement [opportun] en ce début de guerre⁴¹ ». Beauvoir se consacre principalement à la lecture des événements de 1914-1918 : « Je suis restée là à lire Gide, et en particulier ses notes sur Août 1914 ; il y avait beaucoup de ressemblances et bien des différences aussi ; c'était intéressant ; par instants ça me mettait dans un état de panique⁴² » (8 septembre 1939). Cette lecture lui permet de se renseigner sur les événements et de s'en imprégner non sans risque puisqu'elle explique à Sartre que sa lecture la plonge par moments dans la panique.

Valérie Bainsée s'est intéressée à cette omniprésence de journaux masculins lus dans les premiers mois après le début du conflit⁴³. À travers ses lectures, Beauvoir opère un rapprochement, un parallélisme entre les deux guerres sans pour autant les confondre. D'ailleurs, la théoricienne souligne le fait que la jeune femme ne fait pas de distinction entre les journaux et les romans, ce qui démontre bien « qu'elle ne recherche pas une vérité de l'histoire, mais un ressenti humain, un langage pour dire la guerre et les cadres de référence pour la penser. Journaux personnels et romans ont la même fonction : aider la diariste à vivre la guerre dans le présent⁴⁴ ». Elle cherche à comprendre les événements, elle est « à la recherche d'une compréhension intime de la guerre : lecture et écriture rejoignent ce but⁴⁵ ». Grâce à ses lectures et à l'écriture de son journal, elle parvient à une compréhension globale.

Beauvoir se centre dans un premier temps principalement sur la littérature pour saisir cette situation de guerre, cependant, elle ne convoque qu'une littérature masculine, un savoir masculin qui ne rend pas compte du statut de femme encore laissé pour compte à l'époque.

⁴¹ V. Bainsée, « Le *Journal de guerre* de Simone de Beauvoir », *Des femmes écrivent la guerre*, Chevillot, Frédérique, Norris, Anna (dir.), France, éditions complicités, 2007, p. 95-96.

⁴² S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 94.

⁴³ V. Bainsée, « Le *Journal de guerre* de Simone de Beauvoir », art. cité, p. 95-96.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 97.

⁴⁵ *Ibid.*

- Les romans et nouvelles

En plus des écrits personnels masculins, Beauvoir lit également des romans ou nouvelles abordant cette thématique de la guerre, *La Comédie de Charleroi* de Drieu la Rochelle qu'elle commente dans son journal et dans ses lettres : « je lis *La Comédie de Charleroi* de Drieu La Rochelle, j'arrive un peu à me représenter la guerre⁴⁶ » (26 septembre 1939) ou encore *Les Généraux meurent dans leur lit* de Charles Harrison qu'elle commente également :

Je rentre lire ; je lis *Les Généraux meurent dans leur lit*, c'est atroce, insupportable par moments ; mais ce qu'il y a c'est qu'on n'y croit pas encore. Cependant Varsovie a capitulé, le traité est signé entre Russie et Allemagne et l'Allemagne annonce qu'elle va offrir la paix aux démocraties ; et nous refuserons, et ça va commencer pour de vrai. Je me dis ça, je lis ces livres, et je n'arrive pas encore à une vraie croyance ; c'est un cauchemar, on va se réveiller⁴⁷.
(29 septembre 1939)

Ces œuvres permettent à Beauvoir d'en apprendre plus sur la situation, l'ambiance et le cadre d'une guerre. Elle les confronte d'ailleurs à ce qui se passe en Europe au même moment, lui permettant d'affronter la réalité et de se préparer en quelque sorte au conflit qui l'attend.

- Le cinéma

Une troisième source d'information culturelle pour Beauvoir est le cinéma. Cette dernière s'y rend régulièrement avec ses amis, comme une échappatoire. Le cinéma de l'époque ne se contente pas de diffuser des créations plaisantes, à plusieurs reprises, Beauvoir assiste à la diffusion de documentaires relatifs à son présent ou à la guerre. Elle raconte à Sartre que dans le programme cinématographique était prévu « des actualités sur la déclaration de guerre⁴⁸ » (12 septembre 1939) et *Cavalcade* : « J'ai continué à sangloter avec *Cavalcade* qui s'y prête fort bien ; [...] ça regorgeait d'histoires de guerre et je n'étais pas prise une seconde et je ne pleurais pas sur l'histoire ni les héros, mais sur moi-même⁴⁹ » (7 octobre 1939). Le cinéma, par sa capacité de représentation, la plonge d'autant plus dans cette ambiance.

⁴⁶ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 62.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 66.

⁴⁸ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 108.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 167.

F) La correspondance

La meilleure source d'informations pour Beauvoir reste néanmoins la correspondance avec Sartre et Bost mobilisés. En effet, malgré leur séparation, la jeune femme reste en contact avec eux grâce à des lettres où ils lui expliquent leur situation.

Dans son journal, Beauvoir consigne certaines explications tirées de sa correspondance avec ses deux amants, principalement de Bost qui, depuis le champ de bataille, lui raconte des épisodes. Il lui donne également des informations lorsqu'il est en permission : « Bost parle, intarissablement, il raconte les avant-postes, le voyage de retour, les officiers, les camarades⁵⁰ » (16 février 1940). Ce même épisode est raconté à Sartre : « il parlait, parlait indéfiniment il en avait lourd sur le cœur à raconter, et c'était intéressant comme tout, quoi que j'ai su l'essentiel par les lettres et les carnets⁵¹ » (18 février 1940).

Sartre l'informe également sur le conflit, sans avoir les détails de ce qu'il lui raconte précisément, elle lui répond néanmoins ceci : « Je comprends bien tout ce que vous me dites sur la guerre insaisissable et les haltères creuses. Moi je saisis partout de l'emmerdement moche mais pas la guerre⁵²[...] » (2 septembre 1939). Sartre et elle ont des discussions sur la guerre qui s'appuient cependant plus sur leurs sentiments, la manière dont ils vivent et perçoivent les événements que sur ce qui se passe vraiment. La lecture des journaux de guerre⁵³ écrits par Sartre permet également à Beauvoir encore plus de familiarisation avec son vécu : « je lis le carnet de Sartre - ça me plonge dans sa vie, dans la guerre, ça me fait profondément intéressant et saisissant⁵⁴ » (3 novembre 1939).

⁵⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 284.

⁵¹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit p. 84.

⁵² S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 134.

⁵³ Il s'agit des carnets tenus par Sartre pendant cette même époque : J.-P. Sartre, *Carnets de la drôle de guerre, Septembre 1939-Mars 1940*, Paris, Gallimard, 1983.

⁵⁴ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 123.

II.2. Paris reflet du conflit

Beauvoir a toujours été très attachée à Paris, c'est là qu'elle est née, qu'elle a grandi et qu'elle a étudié. Après avoir dû quitter la ville au début de sa carrière de professeur pour Marseille et Rouen, elle revient dans la capitale quelques années avant la guerre. Pendant la presque totalité du conflit, la jeune femme séjourne dans la capitale française, épiscentre important. C'est ancrée dans une vie parisienne quelque peu bouleversée qu'elle commence la rédaction de ses écrits personnels. Elle décrit de manière très détaillée la vie parisienne de l'époque et tous les changements qui s'opèrent. Elle décide de recenser de nombreux détails sur la ville, mais aussi son vécu personnel par rapport aux changements.

A) Paris (dés)espoir

Dès les premiers jours du conflit, la capitale française occupe une place de témoin des événements historiques et s'établit alors une vie quotidienne parisienne en guerre. Paris et ses habitants sont contraints de s'adapter à cette nouvelle manière de vivre. À chaque étape du conflit, Beauvoir dédie quelques lignes à Paris dans ses notes journalières. Elle décrit le Paris en guerre devenant son quotidien : « Paris est lourd ; on parle peu dans les rues⁵⁵ » (2 septembre 1939), elle dit que la ville est « ramassée et individualisée⁵⁶ » (3 septembre 1939), « Nous avons mangé aux Champs-Élysées qui sont assez déserts et complètement mornes⁵⁷ » (12 septembre 1939). C'est le début du conflit, les hommes sont envoyés en permission et restent majoritairement les femmes dans la capitale. Paris se transforme à un tel point qu'il est impossible de savoir ce que deviendra la ville et ce que vivront ses habitants : « on ne peut imaginer comment seront les choses dans un mois, et en particulier Paris⁵⁸ » (15 septembre 1939). La diariste témoigne des états d'âme des parisiens et de leurs inquiétudes face à la guerre.

Durant les premiers mois du conflit, Beauvoir oscille entre amour et dégoût de Paris. À certains moments, elle en parle à Sartre avec enthousiasme : « vous n' imaginez pas comme Paris est beau en ce moment ; qu'on serait bien à se promener, votre petit bras sous le mien⁵⁹ » (23 octobre 1939). Paris est pour elle non seulement synonyme d'un passé heureux

⁵⁵ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 17.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁵⁷ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 108.

⁵⁸ *Ibid.*, p.112.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 213.

mais aussi d'espoir à venir, d'un endroit où elle retrouvera Sartre, sa vie d'avant et son bonheur. La ville est son réconfort et elle s'y raccroche : « je ne me lasse pas de Paris, c'est la seule chose qui me fasse un peu chaud au cœur⁶⁰ » (21 octobre 1939).

Paris est synonyme d'espoir mais aussi surtout de tristesse lui rappelant la vie perdue et cette existence de guerre : « J'ai fait un tour dans les rues, absolument sinistres après ses lettres, toute replongée dans la guerre⁶¹ » (12 septembre 1939). Beauvoir est comme liée à la ville et les changements la touchent personnellement. Paris s'assombrit progressivement, devenant de plus en plus représentatif de la vie en guerre :

Une brume grise enveloppe Paris ; forte impression place du Panthéon, de Paris en guerre ; la rue St Jacques presque vide qui file vers le cœur de Paris, les gens qui ne flânent pas, exacts et sévères - le monde semble appauvri et resserré [...] pourtant une poésie grise, poésie de Paris, et d'automne, mais c'est comme un abstrait poétique ; on pense à Rilke, c'est le Paris de Rilke, mais c'est aussi la guerre ; atmosphère de brume mystérieuse, mais sur un glacis de sérieux. Épaisseur, mais creusée, vidée. « Une après-midi de guerre à Paris en automne » - comme dit Sartre dans *La Nausée*, c'est en disant ces mots très vite qu'on résumerait le mieux cette nature⁶². (13 novembre 1939)

Paris reste Paris malgré l'installation de plus en plus flagrante de la guerre : « on a fait une promenade fameuse sur la Butte, il fait doux comme tout, il y avait un ciel somptueux et du haut du Sacré Cœur, on voyait Paris tout à fait noir et des tas de projecteurs qui poursuivaient un tout petit avion dans le ciel⁶³ » (12 mars 1940). Beauvoir continue malgré tout de se réjouir et d'admirer la ville éteinte.

En juin 1940, la ville est envahie par les troupes allemandes. Beauvoir se sent obligée de quitter la capitale. Les rues se vident, de nombreux habitants s'enfuient. Rester à Paris est une menace, la jeune femme n'a alors qu'une idée en tête : « ne pas être prise comme un rat dans Paris occupé⁶⁴ » (9 juin 1940), même si les adieux à Paris lui sont terribles : « c'était odieux cet interminable adieu à Paris⁶⁵ » (10 juin 1940). Elle quitte sa ville pour la campagne jusqu'en juillet 1940, moment où elle ressent le besoin de rentrer : « je voulais revoir Paris occupé⁶⁶ » (28 juin 1940).

⁶⁰ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 206.

⁶¹ *Ibid.*, p. 108.

⁶² S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 146-147.

⁶³ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 118.

⁶⁴ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 299.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 302.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 314.

Quand Beauvoir revient à Paris en juillet 1940, elle retrouve sa ville changée : « J'ai vu les ponts sautés sur la Seine, des traces de bombes ; des maisons effondrées, et partout un silence désertique⁶⁷ » (29 juin 1940). Paris est témoin direct de la guerre, c'est ce que lui raconte son père : « Paris a été couvert pendant 24 heures d'une suie noire qui ajoutait encore au sinistre des canonnades⁶⁸ » (1^{er} juillet 1940). Les habitudes citadines changent allant des commerces fermés à l'abandon de la voiture au profit des bicyclettes réduisant la circulation automobile dans la ville. Beauvoir retrouve néanmoins Paris avec plaisir : « C'est plaisant de se promener comme ça dans Paris qui recommence à grouiller de monde⁶⁹ » (8 juillet 1940).

B) La ville lumière éteinte : la vie quotidienne parisienne

Les Parisiens sont contraints d'adapter leur mode de vie. Paris qui était alors une ville animée et lumineuse doit par moments s'éteindre pour mieux se protéger.

- L'extinction des feux

A leur échelle, les habitants doivent s'habituer à des modifications jusque chez eux. Ils ont l'obligation de calfeutrer leurs fenêtres par rideaux ou poudre bleue pour éviter les trop fortes lumières : « On passe une après-midi très "femme de l'arrière" ; on achète de la poudre bleue que Kos. délaie dans de l'eau, dans de l'huile, et même dans de l'ambre solaire de Gégé, elle badigeonne les vitres⁷⁰ » (11 septembre 1939). Beauvoir associe cette activité d'aménagement, aux femmes de l'arrière puisqu'elles font cette action typique de femmes en guerre qui protègent leur foyer. Ces aménagements ne sont pas sans conséquence sur la qualité de vie des Parisiens. En effet, Beauvoir déserte son habitat devenu inhospitalier, où les lumières bleues l'empêchent de lire en soirée.

- Les alertes

Pour se protéger des attaques aériennes, la ville de Paris et ses habitants voient leurs journées et nuits entrecoupées par des alarmes nocturnes : « Le matin suivant j'étais chez

⁶⁷ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 325.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 332.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 343.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 38.

“Rey” à prendre mon café quand brusquement ils ont abaissé les rideaux de fer et les gens se sont mis à courir ; de nouveau des sirènes⁷¹ » (8 septembre 1939). La journée, ces alertes s’immiscent en plein quotidien, bouleversant encore plus les habitudes des Parisiens.

La nuit - Gégé entre dans ma chambre, je crois qu’elle vient faire les valises mais ce sont les sirènes. Odieux de retrouver brusquement la guerre ; brève pensée de leur vie là-bas, c’est odieux. On se met à la fenêtre, les gens marchent ou courent vers les abris ; beau ciel étoilé, clair de lune. On descend jusqu’à la loge où la concierge a déjà mis son masque à gaz, puis on remonte, sûrs que c’est une fausse alerte⁷². (4 septembre 1939)

Ces réveils nocturnes constituent un retour profond et brutal dans cette situation de guerre de plus en plus inscrite dans les habitudes parisiennes : « il y a encore eu une alerte, ça fait partie des rites nocturnes de Paris maintenant⁷³ » (13 novembre 1939). Ces alertes sont fréquentes dans le mode de vie des Parisiens à un tel point que Beauvoir au fur et à mesure des mois, se réfugie de moins en moins dans les abris. Alors que dans un premier temps ces sirènes faisaient paniquer les habitants, elles se banalisent, font partie intégrante du quotidien et ne dérangent plus. Beauvoir avoue d’ailleurs pouvoir dormir merveilleusement bien malgré les bruits nocturnes. Malgré tout, la jeune femme se réjouit quand leur fréquence diminue : « Maintenant qu’ils ne font plus de fausses alertes, on dort admirablement à Paris, c’est si calme⁷⁴ » (10 septembre 1939) et que Paris retrouve son calme.

- Les fermetures

En 1939, de nombreuses institutions de la vie quotidienne sont contraintes de fermer. C’est le cas pour les stations de métro, pour certains cafés et restaurants mais aussi pour les bibliothèques, librairies et universités.

Les bars, restaurants et dancings sont les plus touchés par les nouvelles restrictions. Certains cafés ferment totalement leurs portes, c’est le cas du Flore. D’autres proposent de nouvelles formules pour s’adapter à la situation : « Dans les cafés à présent, il faut régler sa consommation tout de suite, pour pouvoir partir en cas d’alerte⁷⁵ » (8 septembre 1939), « Devant le “Dôme” un sergent de ville discutait avec le gérant : trop de lumière encore.

⁷¹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 96.

⁷² S. de Beauvoir, *Journal de Guerre, op. cit.*, p. 24.

⁷³ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 261.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 102.

⁷⁵ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre, op. cit.*, p. 34.

Maintenant toutes les lampes sont enveloppées d'un épais maillot bleu⁷⁶ » (7 septembre 1939), « Dès 8h. du soir on a tiré de lourds rideaux bleus, on m'a refoulée près de la caisse et on a tout éteint sauf trois lumignons⁷⁷ » (21 septembre 1939). Paris, la ville lumière est alors éteinte par toutes ces contraintes qui doivent être strictement respectées sous peine de fermeture totale : « On a rendez-vous au "Marignan", mais c'est fermé par l'autorité militaire pour cause d'ouverture passé 23h⁷⁸ » (7 octobre 1939). Tenanciers comme clients sont soumis à des règles strictes qui ne les empêchent cependant pas de continuer à fréquenter ces établissements de loisir.

En juillet 1940, après la victoire des Allemands, certains cafés ne se gênent pas d'afficher leur opposition : « à présent il y a un certain nombre de cafés : "Dôme", "Deux Magots", certains "Dupont", qui portent des affiches interdisant l'accès aux Allemands. Les gérants sont désolés, personne ne sait d'où vient cette interdiction⁷⁹ » (13 juillet 1940).

La situation reviendra progressivement à la normale, en décembre 1940, Beauvoir signale à Sartre que « La vie est animée à Paris, sauf le soir⁸⁰ » (10 décembre 1940). De nombreuses affaires nocturnes reprennent et profitent de la situation : « Il y a un tas de boîtes chics et chères qui ruissellent d'or en ce moment à Paris⁸¹ » (19 décembre 1940). La jeune femme sent Paris renaître quand les endroits de socialisation rouvrent.

La vie à Paris change, la Ville-Lumière s'éteint pour mieux se protéger changeant radicalement la vie des Parisiens : plus de lumière aux habitations, plus de lumière dans les commerces, bars ou restaurants, des soldats dans les rues et des alertes nocturnes, Beauvoir souligne le 4 septembre 1939 que « jamais Paris n'a été aussi noir⁸² » (4 septembre). Mais, Paris ne s'arrête pas pour autant de briller et garde sa beauté de lumière « maintenant qu'on allume si tard et si peu à Paris, il y a des crépuscules, et c'est bien beau⁸³ » (22 octobre 1939).

⁷⁶ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, 90.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 129.

⁷⁸ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre, op. cit.*, p. 79.

⁷⁹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963, op. cit.*, p. 170-171.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 202.

⁸¹ *Ibid.*, p. 211.

⁸² S. de Beauvoir, *Journal de Guerre, op. cit.*, p. 24.

⁸³ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 209.

III. La vie quotidienne féminine bouleversée

Le conflit mondial modifie la vie quotidienne de tous à plusieurs niveaux. Beauvoir en écrivant son vécu évoque également les changements qui s'opèrent dans sa vie de femme, de Parisienne et d'enseignante.

III.1. Le vécu personnel

Beauvoir, tout au long du conflit, a la volonté de se montrer forte et courageuse. Elle tente de se lamenter le moins possible par respect pour ses amants mobilisés. Cependant, elle oscille entre moments de tristesse et d'inquiétude et moments de bonheur et d'espoir retrouvé : « Je suis dans un grand état de déjection sentimentale (non pas morale mais sentimentale) à cause des douches écossaises⁸⁴ d'espoir et de désespoir de ces derniers jours⁸⁵ » (7 octobre 1939).

A) L'attente

Beauvoir, à l'image de nombreuses autres femmes, est constamment dans l'attente, attente du conflit, attente de nouvelles, attente de retour, attente de fin, ... : « je vis dans le provisoire, tout est provisoire autour de moi, en moi, j'attends, assez patiemment, mais je ne fais rien qu'attendre - je vous attends - je vous attendrai peut-être des années comme ça⁸⁶ » (22 octobre 1939). La population entière est plongée dans cette attente :

Je suis détendue et vague, j'attends je ne sais quoi. On dirait que tout le monde attend, comme si le temps avait une efficacité quelconque. D'ailleurs c'est ça qui frappe d'abord dans l'histoire de la guerre de 14 : c'est une attente de 4 ans, coupée de massacres complètement inutiles ; on dirait que les massacres ne sont faits que pour habiller un peu cet écoulement pur du temps qui brusquement se condense en une victoire. C'est absurde au possible⁸⁷. (3 octobre 1939)

⁸⁴ Douche écossaise : « douche alternativement chaude et froide ». *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2017, p. 780.

⁸⁵ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1940-1963*, op. cit., p. 164.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 212.

⁸⁷ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 69.

L'attente est le mode dans lequel sont plongés les hommes et les femmes par ce conflit mondial. Beauvoir aborde l'absurdité liée à la situation, à ce temps qui passe en faisant également le parallélisme avec la Première Guerre mondiale.

B) Le négatif

Beauvoir ne peut pas toujours être dans un bon état d'esprit. Souvent ses moments d'abattement apparaissent lorsqu'elle ressent l'emprise de la guerre : « je suis reprise par la guerre, mal à l'aise et triste comme tout⁸⁸ » (11 décembre 1939). La gestion de ses relations à distance est également une source de tracasseries, la faisant osciller entre mélancolie et espoir :

Maintenant de nouveau je vous sais vivant quelque part en chair et en os, et je vous reverrai et même s'il faut encore attendre, nous aurons encore une longue vie devant nous pour nous aimer et être heureux - mon cher petit. Je me sens pleine de courage. Je sais que vous en avez aussi et ça me soutient⁸⁹ » (17 octobre 1940).

C) Le positif

Malgré ces moments plus difficiles, elle n'abandonne pas et fait tout ce qui est en son pouvoir pour vivre au mieux et ne pas se décourager :

Pour la première fois aussi, après avoir causé avec Sartre, j'envisage en face ma vie pendant la guerre. J'ai vécu ces deux mois dans l'infini et l'instantané à la fois ; il fallait remplir le temps par minutes ou par grandes heures mais absolument sans avenir. [...] Maintenant j'envisage un an, dix-huit mois d'existence de guerre, remplie de travail, coupée de permissions et ça m'apparaît non comme un moment hors de la vie à traverser n'importe comment, mais comme un morceau de vie à employer et à bien vivre. Je suis curieuse de voir comment ça tournera une fois rentrée à Paris. Mais c'est si fort qu'en regardant en arrière je trouve presque ces deux mois du temps perdu par rapport à une totalité de travail et de pensée. [...] Grande curiosité devant l'année qui s'ouvre - qui s'ouvre seulement aujourd'hui. Et presque un désir de la vivre telle qu'elle se présente, sans miracle du dehors⁹⁰. (5 novembre 1939)

La visite de Beauvoir à Sartre en novembre 1939 constitue alors un tournant charnière dans cette vie quotidienne en guerre. Elle aborde les événements de manière positive, tire profit le plus possible de cette période en se consacrant pleinement à l'écriture de son roman. La guerre se banalise dans son rythme de vie : « Je travaille et je suis bien ; on ne se rend plus compte

⁸⁸ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 194.

⁸⁹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 189-192.

⁹⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 129.

qu'on est en guerre ; du moins la guerre ne m'apparaît plus comme un objet transcendant et justificateur et devant être pensée, c'est seulement une circonstance, une condition de vie moins gaie qu'une autre⁹¹ » (1^{er} décembre 1939). La jeune femme s'adapte à la situation et se sent coupable par moments d'apprécier ces moments : « je m'effraie aussi un peu d'avoir tant de joie à vivre, simplement vivre, manger, dormir⁹² » (24 septembre 1939).

Beauvoir considère finalement la guerre comme positive dans sa relation avec Sartre : « jamais sans cette guerre je n'aurais vraiment connu son amour pour moi - ni ne me serais donnée au mien avec tant de douceur⁹³ » (18 septembre 1939).

III.2. La relation avec le compagnon au front

En plus de vivre les événements à distance, Beauvoir entretient également une relation à distance avec ses compagnons, Sartre et Bost, le premier étant mobilisé et le second envoyé au front. Ces relations à distance deviennent la norme pour les femmes qui doivent alors s'habituer à vivre seules, trouver un logement, gérer les finances, *etc.* Dans tous les cas, il s'agit d'un bouleversement majeur dans leurs vies. Malgré la distance, elles tentent autant que possible de garder un lien avec leurs compagnons, principalement par la correspondance mais aussi grâce à des permissions ou des visites illégales. Beauvoir n'échappe pas à ces expériences, elle entretient une correspondance avec ses deux amants, leur rend visite illégalement et les accueille pendant leurs permissions.

A) L'activité épistolaire

Une fois Sartre et Bost partis, Beauvoir intègre à sa routine quotidienne l'écriture de lettres. Elle y décrit les changements, son mode de vie, ses rencontres mais aussi ses sentiments face aux événements. Elle couche ses émotions sur le papier et n'hésite pas à se confier.

Puisqu'elle écrit des lettres tous les jours, Beauvoir intègre également à sa routine quotidienne le passage au bureau de poste afin de relever son courrier qui devient indispensable en ces temps de séparation : « Lettre de Sartre - 2 lettres de Bost - je leur réponds. C'est

⁹¹ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 178.

⁹² *Ibid.*, p. 59.

⁹³ *Ibid.*, p. 203.

formidable l'importance du courrier, ça c'est bien ce que je pensais touchant la guerre, toute la couleur de la journée en dépend⁹⁴ » (2 octobre 1939). Les lettres sont en effet le moyen le plus accessible pour rester en contact. La correspondance devient partie intégrante de cette vie en guerre. Pour de nombreuses femmes le courrier postal est capital : « Et on parle des dépêches, et du passage du facteur, et des femmes qui sans cesse passent à la poste. C'est absolument atroce⁹⁵ » (16 septembre 1939).

Devenant un objet encore plus nécessaire dans la vie quotidienne, Beauvoir souligne aussi l'influence qu'une lettre peut avoir sur elle :

« Deux lettres de vous, comme je suis contente ; je ne comprends [pas] pourquoi je suis privée de courrier un jour sur deux ici [...] J'étais toute triste en me levant, c'est formidable à quel point ces lettres me sont devenues quelque chose de vivant, de présent et comme je me sentais délaissée sans courrier »⁹⁶ (4 octobre 1939).

Ces lettres sont un lien malgré la distance, Beauvoir se sent unie à Sartre et à Bost. La réception de lettres apaise également ses peurs : « Le courrier m'a apporté une lettre de Sartre qui semble bien paisible - et enfin une lettre de Bost qui est pour l'instant à l'abri. Il me semble sortir d'un carcan, libération physique, toute la journée je vais vivre sans peur⁹⁷ » (9 septembre 1939). La réception et les nouvelles positives de ses deux amants ont une conséquence physique sur Beauvoir. Sa correspondance est également un vecteur d'inquiétude, en tant que relai entre la guerre et elle : « Une lettre de Bost qui me glace les os, on dirait une lettre de spectre ou de fou, tant on sent qu'il est par-delà tout. Il est quasi au front, dans la boue, le froid, ramené à une vie de bête et incapable même de regret. Le ton, l'écriture même de la lettre font d'un autre monde⁹⁸ » (11 décembre 1939).

Même si les lettres sont le moyen de communication le plus accessible, ce n'est pas sans difficulté. Beauvoir fait face à plusieurs obstacles pour garder ce lien, retard du courrier, lettres perdues, bureaux de poste fermés mais aussi passage par la censure : « là je trouve des lettres : une de Bost, une de Védrine et deux de Sartre dont l'une a été ouverte par la censure : c'est la première fois ; hélas !⁹⁹ » (6 octobre 1939). Ce passage des lettres par la censure oblige les amants à utiliser différents stratagèmes lorsqu'ils doivent aborder des sujets confidentiels ou

⁹⁴ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 68.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 44.

⁹⁶ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 154

⁹⁷ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 34-35.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 194.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 76.

compromettants. Quand en novembre 1939, Beauvoir tente d'organiser une visite illégale à Sartre, ils ne peuvent pas aborder leur plan de retrouvailles en toutes lettres et sont obligés de recourir à des expressions codées.

B) Les visites au front

Beauvoir tente à plusieurs reprises de rendre visite à ses amants malgré leur mobilisation : « Il paraît qu'il y a des femmes qui se débrouillent pour aller voir leur mari jusqu'à la frontière - renseignez-vous - vous qui êtes à l'arrière¹⁰⁰ » (19 septembre 1939). Comme les femmes de son époque, elle tente de contrer le système en mettant au point différentes astuces. Alors que Wanda Kosakiewicz cherche à obtenir des faux papiers, Beauvoir demande un laissez-passer. Elle invoque devoir rendre visite à sa fausse sœur Emma. Quand dans ses lettres Beauvoir précise à Sartre qu'elle se réjouit de pouvoir aller voir Emma, il s'agit en fait de lui faire comprendre qu'elle pourra bientôt le rejoindre. C'est ce que précise Sylvie Le Bon de Beauvoir dans les notes : « Expression codée, destinée à abuser la censure, qu'emploient Simone de Beauvoir et Sartre quand il s'agit d'organiser des visites interdites au front¹⁰¹ » :

Je suis heureuse comme tout parce que je suis quasi sûre de pouvoir partir lundi ou mardi voir ma sœur Emma ; j'avais peur qu'on me refusât le sauf-conduit, mais ils ont été charmants au commissariat et ils ont bien compris qu'avec sa maladie dans les os la pauvre créature ne pouvait pas faire le voyage seule et que je devais aller la chercher ; on a donc enregistré ma demande et on m'a dit que le papier serait prêt peut-être lundi soir ou en tout cas mardi ; je ne crois pas qu'il y ait de chance à présent pour qu'on se dédise. J'arriverai donc là-bas le mardi matin ou soir ou le mercredi matin et j'espère rentrer seulement le dimanche soir vu que les classes ne rentrent que le 16. Vous imaginiez ma joie. En revanche ils sont terribles pour les pauvres épouses qui veulent aller voir leur mari au front, on refuse systématiquement les laissez-passer fût-ce pour la Seine-et-Marne et le militaire est passible de punition (si on le rejoint quand même¹⁰²).
(5 octobre 1939)

L'étape suivante pour Beauvoir est d'obtenir un certificat médical afin de la dispenser de donner ses heures de cours : « Je me repose bien, j'ai presque l'impression d'être vraiment malade [...] “Voilà le médecin” ; je m'enfonce un peu sous les couvertures et me prépare à me plaindre [...] Il finit sur des considérations générales et me donne enfin un certificat qui m'octroie un

¹⁰⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 124.

¹⁰¹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 157.

¹⁰² *Ibid.*

congé jusqu'au lundi suivant¹⁰³ » (30 octobre 1939). Grâce à ces différents subterfuges, Beauvoir réussit à retrouver son compagnon.

C) Les permissions

Les permissions de leurs compagnons font aussi partie du quotidien des femmes pendant la guerre. Beauvoir y est également confrontée lorsque ses deux amants rentrent quelques jours à Paris. Sartre et Bost reviennent chacun à leur tour en février 1940. Ces permissions sont une vraie lueur d'espoir pour les jeunes femmes restées en ville, y compris pour Beauvoir. Mais, même s'il s'agit d'une période de joyeuses retrouvailles, ces permissions sont aussi une source d'angoisse et de questionnement futur pour elle :

Ces permissions, ça me fait presque un adieu du condamné à mort ; après, qu'est-ce qu'il va y avoir ? Ce sera ce fameux printemps, si redoutable - est-ce qu'on se battra ? Ces permissions qui marquent la fin d'une attente, maintenant qu'elles sont là, je pense déjà à cet « après » indéfini qui va suivre. J'ai une envie de pleurer formidable - sombre comme la nuit, ce matin. Et j'ai tellement envie que Sartre vienne¹⁰⁴. (25 janvier 1940)

Au retour de Sartre et Bost, Beauvoir passe de nombreux moments avec eux. Elle raconte alors ses retrouvailles avec Sartre :

J'essaie de saisir l'apparition de Sartre en haut des marches, mais il est là avant que j'ai eu le temps de faire le passage ; sûrement le plus sale soldat de France avec sa capote effrangée, ses immenses souliers, du 44, son costume crasseux. Il pose ses innombrables musettes et s'assied à côté de moi, on se retrouve aussi facilement qu'à Brumath, peut-être encore plus parce que je me suis sentie moins séparée de lui pendant ces trois mois que pendant les trois premiers, à cause de Brumath, justement, où cette vie avait été reprise ensemble¹⁰⁵. (4 février 1939)

Beauvoir se sent bien, elle ressent une « impression de plénitude, de confort de la tête et du cœur¹⁰⁶ » (6 février 1940), leur relation ne s'est pas dégradée « il ne me semble pas avoir été séparée de lui, il n'y a absolument rien à reconstruire entre nous¹⁰⁷ » (4 février 1940), sa visite illégale au front et leur échange épistolaire leur ont permis de maintenir la relation.

Durant cette période de permission, Beauvoir continue de donner ses cours au lycée mais alterne ses heures de travail avec des moments passés avec Sartre pendant lesquels ils

¹⁰³ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 112-113.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 255.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 269-270.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 271.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 270.

lisent, marchent, vont au cinéma ou voir des amis, période agréable de presque retour à la normale. La permission de Sartre s'achève alors après onze jours de pause parisienne. Beauvoir l'accompagne à la gare et s'ensuit alors une scène où elle se retrouve entourée de femmes de guerre et se sent intégrée dans une collectivité féminine :

On arrive vers 9h. 1/4 devant la gare [...] Un fleuve de types avec des bonnes femmes s'engage sur la chaussée descendante qui va vers les sous-sols de la gare : et alors que je suis calme de quitter Sartre, de voir ça comme un événement collectif, ça me met les larmes aux yeux. De même sur le quai où on monte de voir les hommes et les femmes se serrer les mains gauchement, ça me serre la gorge. Il y a deux trains pleins, à droite, à gauche. Celui de gauche part le premier, et c'est un défilé de femmes (à peine dix hommes, de vieux pères, pour 200 femmes), des mères, mais surtout des femmes et petites amies, qui s'en vont, les yeux rouges, le regard fixe ou même sanglotantes - ça fait émouvant ça aussi, et primitif, cette élémentaire séparation des sexes, avec les hommes qu'on emporte et les femmes qui restent vers la ville. Il y en a peu qui pleurent avant le départ du train, quelques-unes quand même, accrochées au cou de l'homme, on sent une chaude nuit derrière elle, et le manque de sommeil, et la fatigue nerveuse du matin. [...] Tension collective et énorme : ce train qui va partir - ça fait vraiment arrachement physique, ce qu'un départ en train ne m'a jamais fait - ça va venir, ce n'est pas supportable, il semble que tout va craquer - et ça vient, le train part¹⁰⁸. (15 février 1940)

C'est à une jeune femme très observatrice que le lecteur a à faire. Elle décrit de manière très précise l'état dans lequel se trouvent ces femmes séparées de leur homme après la permission. Une fois Sartre reparti, Beauvoir se force à retrouver instantanément sa vie, elle enchaîne avec ses heures de cours et rend visite à ses amies.

III.3. Les habitudes féminines

Plongée dans ce monde parisien en guerre, presque exclusivement féminin, il est important pour Beauvoir de ne pas se laisser aller physiquement. Malgré la vie quotidienne bouleversée, elle accorde de l'importance à son apparence physique et à sa toilette. Elle fréquente les salons de coiffure, achète des produits de beauté et du tissu pour faire des vêtements. Beauvoir prend soin d'elle malgré la tendance de nombreuses femmes à ne plus le faire : « elle prétend que les femmes ne se maquillent et ne se coiffent plus, c'est assez vrai¹⁰⁹ » (5 septembre 1939). Beauvoir a à cœur de ne pas se laisser aller : « Je vais me faire laver les cheveux, j'achète des ingrédients de toilette et je me fais belle, un peu par représentation de

¹⁰⁸ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 281-282.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 25.

moi-même comme “la femme qui ne se laisse pas aller” en temps de guerre¹¹⁰ » (7 octobre 1939).

La jeune femme se rend d’ailleurs régulièrement chez le coiffeur : « J’ai été chez le coiffeur, ça m’a fait plaisir de retrouver mon coiffeur pareil à lui-même [...] il m’a fait une jolie coiffure que personne n’admirera, je me suis trouvée bien belle avec un serrement au cœur¹¹¹ » (8 septembre 1939). C’est l’une des premières activités qu’elle fait à son retour à Paris en juillet 1940, une nécessité avec sa « tignasse crasseuse¹¹² » (2 juillet 1940). En plus de cela, elle prévoit dans son budget mensuel l’achat de divers produits de beauté. Elle se maquille quand elle sort, se fait les ongles, ...

Beauvoir accorde également de l’importante à son habillement. Il est fréquent que ce soit le premier élément qu’elle décrive quand elle retrouve une de ses compagnes : « Je suis arrivée chez Gégé ; elle était charmante à voir : les cheveux un peu fous, une petite jupe plissée, un chemisier blanc¹¹³ » (7 septembre 1939), « Agnès Capri a une superbe robe imprimée bleu-vert¹¹⁴ » (10 septembre 1939), « Toulouse réapparaît gracieusement vêtue, avec un corsage noir à pois bleus et de jolis bijoux noirs¹¹⁵ » (18 septembre 1939) mais aussi négativement : « c’était C. Audry, sémillante, en jupe-culotte et gros pull-over, avec un petit sac au dos, et par-dessus une espèce de cape cycliste, en caoutchouc, qui s’enfile par le milieu comme une chasuble, c’est bonnement affreux¹¹⁶ » (30 novembre 1939). Elle consigne également à de nombreuses reprises ce qu’elle porte, ce qu’elle pense de sa tenue et les compliments qu’elle reçoit : « Je mets ma vieille [veste] rouge avec un foulard jaune et un turban jaune, c’est très beau¹¹⁷ » (29 octobre 1939), « On s’est habillées avec soin. Vérdrine a sa belle robe rouge et moi j’ai mis une blouse mauve et un turban mauve¹¹⁸ » (9 novembre 1939), « Gérassi passe me saluer, et admire le turban et les boucles d’oreilles ; je me trouve aussi fort belle¹¹⁹ » (18 novembre 1939), « Tout le monde me dit que je n’ai jamais été de si bonne mine qu’avec mes beaux turbans que je porte sur mes oreilles comme une vraie hindoue - mais ça ne sert pas à grand-chose¹²⁰ » (21 octobre 1939).

¹¹⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 79.

¹¹¹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 97-98.

¹¹² S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 166.

¹¹³ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 88-89.

¹¹⁴ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 36.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 49-50.

¹¹⁶ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 311.

¹¹⁷ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 109.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 138.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 160.

¹²⁰ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 207-208.

La guerre a également des conséquences sur la mode. En effet, Beauvoir adapte son habillement au contexte, elle achète une jupe culotte pour pouvoir faire de la bicyclette ou encore des chaussures solides et confortables : « j'ai été m'acheter des souliers ; ils sont superbes, de talon bas, mais avec une épaisse semelle, ils me font un pied un peu bonasse mais sympathique, je suis confortable comme tout là-dedans - les autres étaient tout percés et ce matin je grelottais à mort¹²¹ » (8 décembre 1939). Beauvoir est contrainte d'adapter sa garde-robe à la situation, tout en faisant rentrer ces dépenses dans son budget mensuel. Les vêtements sont également chargés d'une valeur sentimentale, c'est ce qu'elle raconte quand elle porte des vêtements de Sartre : « Je suis de bonne humeur, à cause de cet espoir de voir Sartre ; je me suis habillée fin : j'ai mis le sweet-shirt de Sartre avec une écharpe verte et un turban vert, c'est très joli¹²² » (6 octobre 1939). Dans ce contexte, les vêtements constituent une échappatoire, s'habiller bien pour sortir, prendre soin d'elle, cela la distrait : « On rentre, et on passe une heure à essayer ces turbans ; je m'habille, ça m'amuse de me donner une impression de sortie¹²³ » (samedi 21 octobre 1939).

L'apparence physique est importante pour Beauvoir qui observe, décrit - positivement ou négativement - et analyse quand elle rencontre quelqu'un. D'ailleurs, elle ne s'épargne pas elle-même puisqu'elle analyse sa manière de se coiffer et de s'habiller dévoilant selon elle sa personne :

Soudain, conscience de mon physique, et de ma liaison avec mes parents, mon milieu - à propos de mes boucles d'oreilles parce que Védrine dit qu'elles ne me rendent pas vulgaire, et Kos. m'a dit qu'elle me trouvait de la distinction ; et pourtant je n'ai pas d'allure et il y a en moi de la disgrâce de Poupette ; je me sens de pâte française et provinciale, bourgeoisie moyenne et déclassée ; là-dessus fonctionnariat, intellectualisme et accointances avec Montparnasse, tout cela dans ma manière de m'habiller et de me coiffer¹²⁴. (9 décembre 1939)

¹²¹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 336.

¹²² S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 76.

¹²³ *Ibid.*, p. 99.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 188-189.

III.4. Le travail

Malgré les menaces de guerre, la vie poursuit son cours et Beauvoir continue à exercer son métier de professeur. Dans un premier temps, le maintien du planning scolaire reste inconnu. Beauvoir enseigne finalement dans deux écoles, le Lycée Camille Sée et le Lycée Henri IV, elle décrit d'ailleurs ses premiers pas dans son futur lieu de travail :

Du même coup j'ai passé au lycée chercher mon masque ; la directrice en personne a pris mes mesures et m'a expliqué le fonctionnement de ce monstrueux objet ; il paraît qu'il n'y aura sans doute pas de lycée à Paris mais on ne sait pas encore. Pour la première fois, j'ai eu un moment d'émotion à propos de ma vie quand j'ai revu la cour du lycée, toute calme et fleurie, mais ça a vite passé¹²⁵. (7 septembre 1939)

La guerre s'introduit jusque dans son métier, dans les écoles où la première action de la directrice est de s'occuper du masque à gaz de la nouvelle professeure. Des mesures de sécurité sont déployées par les deux lycées : « La directrice fait circuler des paperasses chaque jour et deux fois par jour pour désigner des volontaires, des monitrices qui fermeront les fenêtres en cas d'alerte¹²⁶ » (27 octobre 1939). En effet, les établissements scolaires sont équipés et préparés en cas d'alerte, Beauvoir détaille ces entraînements principalement dans le lycée Henri IV :

J'ai fait deux heures et demie de cours, coupées par un charmant divertissement, un exercice d'alerte [...] Alors on descend à la file indienne dans un abri somptueusement aménagé. Là on s'est assis, et [...] la directrice a fait faire un exercice de masques ; « les professeurs aussi a-t-elle crié mais je n'avais pas le mien. Elle a expliqué qu'on ne devait ni parler ni bouger si jamais il y avait alerte parce que ça consomme de l'oxygène¹²⁷. (17 octobre 1939)

Elle paraît indifférente à l'idée de ces exercices, elle rajoute même de l'ironie en qualifiant cela de « charmant divertissement ». La jeune femme ne souhaite pas que ce contexte de guerre ait une incidence sur son quotidien de professeur. Cette nécessité d'adapter l'environnement scolaire aux dangers de la guerre lui passe par-dessus, lors d'un exercice d'alerte, elle ne se donne même plus la peine d'y assister et se contente de rester lire dans la salle des professeurs :

J'ai été à C. Sée et j'ai croisé mes élèves qui, gantées, chapeautées, le masque à gaz dans les mains, s'en allaient en file dans la maison d'en face : c'était un exercice d'alerte et j'ai pu

¹²⁵ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 91.

¹²⁶ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre, op. cit.*, p. 108.

¹²⁷ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 196.

pendant vingt minutes, assise dans un des somptueux fauteuils de cuir de la salle des profs, lire le Château, qui m'enchantent toujours autant¹²⁸. (25 janvier 1940)

Beauvoir continue assez normalement sa carrière d'enseignante entre septembre 1939 et mai 1940, jusqu'à l'annonce de l'arrivée des Allemands à Paris qui met un point final à son travail :

Elle [Védrine] m'a dit savoir par un type du Q.G. qu'un repli était prévu pour le lendemain sur la ligne Melun-nord de St Dizier - que par ailleurs tous les examens étaient décommandés et les professeurs libérés - ça m'a glacé l'âme, c'était définitif et sans espoir, les Allemands étaient à Paris dans deux jours, je n'avais rien à faire qu'à partir avec elle pour Anger¹²⁹.
(9 juin 1940)

Tous les professeurs et les élèves sont invités à ne pas se présenter et les écoles sont fermées. C'est la confirmation finale que Beauvoir redoutait, c'est un choc, un signe supplémentaire que la guerre est là et que sa vie change.

III.5. Les occupations de l'existence

A) L'écriture

Dans ce contexte où toute sa vie est modifiée, Beauvoir ressent un besoin d'écriture, d'écriture sur elle-même d'abord mais aussi d'écriture d'œuvre littéraire. Alors que sa première œuvre était restée en suspens, elle en reprend la rédaction en octobre 1939. Grâce à l'étude de ses œuvres personnelles, il est possible de suivre avec une précision chronologique, la progression de l'écriture de son premier roman, *L'Invitée*¹³⁰. C'est dans sa correspondance avec Sartre, que Beauvoir donne le plus de détails. Elle l'informe presque tous les jours de l'avancement de son travail.

En septembre 1939, la jeune femme garde toujours son roman à l'esprit. Une fois bien installée dans son nouvel appartement, elle prévoit sérieusement son retour à l'écriture et y travaille pleinement à partir du 11 octobre 1939. Elle explique ce retour à Sartre :

¹²⁸ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 73.

¹²⁹ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 299.

¹³⁰ S. de Beauvoir, *L'Invitée*, Paris, Gallimard, 1943.

Je me suis mise à relire mon roman. J'étais pleine d'appréhension, j'avais peur de ne plus m'y intéresser ou alors, que ça ne me fasse si triste ; en fait, j'en ai lu 100 pages, la moitié, et ça m'a encouragée ; je trouve que c'est amusant et intéressant, j'ai bien vu les défauts, mais c'est facile à rattraper et j'en suis vraiment contente, c'est pour ça que je suis de bonne humeur ce soir¹³¹ (11 octobre 1939).

Beauvoir retrouve avec plaisir ce roman laissé sur le côté et décide d'y travailler le plus souvent possible, elle ressent « une envie immense de travailler¹³² » (11 octobre 1939). C'est un si grand plaisir qu'elle se désole de ne pas avoir plus de temps à y consacrer étant chargée de dix-sept heures de cours au lycée : « J'ai 17 h ; c'est énorme, je ne vois pas comment je travaillerai à mon roman, surtout avec les allées et venues, je suis dégoûtée¹³³ » (16 octobre 1939). Malgré ce contretemps, Beauvoir souhaite se dédier à son roman coûte que coûte. Elle s'organise pour pouvoir y travailler le plus possible entre ses heures de cours : « je me suis levée à 8h. de façon à pouvoir travailler à mon roman de 8h. 1/2 à 10h. - j'ai été au lycée¹³⁴ » (9 novembre 1939). Son état d'avancement joue une grande influence sur son humeur : « j'ai pu bien travailler et si je pouvais le faire aussi bien tous les jours, je serais tous les jours gaillarde¹³⁵ » (17 décembre 1939). Malgré les critiques féminines de son entourage, Beauvoir s'investit pleinement dans cette entreprise d'écriture.

Son journal et les lettres regorgent de remarques, analyses, plans et critiques concernant son roman. Beauvoir consigne de nombreux détails quant à sa rédaction et sa méthode de travail : « Je fais un grand plan de correction des premiers chapitres, et un grand plan de toute la fin¹³⁶ » (12 octobre 1939).

Elle raconte à Sartre à propos de ce roman : « J'ai tellement tout le roman dans la tête maintenant que ça m'agace de m'arrêter à chaque chapitre, je ne sais pas si je ne vais pas travailler par plus gros morceaux et aller le plus vite possible jusqu'à la fin puis tout reprendre minutieusement¹³⁷ » (25 octobre 1939). Même si écrire lui apporte beaucoup dans sa vie quotidienne, ce n'est pas toujours de tout repos : « j'ai travaillé, sans joie parce que c'était de l'invention, mais avec bonne conscience¹³⁸ » (15 novembre 1939), « j'ai besoin de me remettre à lire, j'en ai assez comme dirait Sorokine, de ne sucer depuis huit jours que mon propre suc. [...] Le travail marche très bien - tout est bien en somme, mais que ça fait enfermée en soi-

¹³¹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 177-178.

¹³² *Ibid.*, p. 178.

¹³³ *Ibid.*, p. 194.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 246.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 357.

¹³⁶ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre, op. cit.*, p. 85.

¹³⁷ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 220.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 268.

même [...] - j'ai bien besoin d'être un peu tirée de moi-même¹³⁹ » (20 novembre 1939), « ça ne marchait pas très fort - j'ai un peu médité et j'avais vaguement dégoût de mon ouvrage, par sursaturation - et puis c'est la période où on n'invente plus rien, où on exploite les inventions antérieures sans rien sentir, et ça fait sec¹⁴⁰ » (23 mars 1940).

Beauvoir consigne également ses idées et réflexions quant au contenu du roman : « dans mon idée, j'arrêtera mon roman au début de la guerre, juste quand les types partent¹⁴¹ » (21 octobre 1939), « Ah ! pour mon roman, je vais lire Fabre-Luce mais je n'ai pas l'intention de brosser de grands tableaux historiques ; je veux juste que les événements soient replacés, mais je n'ai besoin ni de détails, ni de subtilité¹⁴² » (16 décembre 1939). Elle décrit avec grande précision son avancée, de chapitre en chapitre : « je fais le chapitre sur la maladie qui est immense, avec la grande scène où les amours se déclarent, où le trio se fait¹⁴³ » (15 novembre 1939), « ça sera encore long : j'ai fait 100 pages de brouillon avancé, déjà, depuis un mois - et un mois de quinze jours en somme, c'est-à-dire la moitié de ce que j'ai fait au net l'an dernier¹⁴⁴ » (26 novembre 1939).

Il est possible de reconstruire la chronologie du travail de construction du roman puisque l'auteure donne de nombreux détails datés quant à son avancement.

Sartre reste pour elle un garant quant à la réussite et la qualité de son œuvre. Beauvoir se réjouit constamment de la future lecture de son compagnon, attend ses conseils, son aval et organise son avancement pour pouvoir lui montrer une œuvre en bonne forme :

Hélas ! mon amour, je ne pourrai rien vous montrer quand vous viendrez en permission, c'est un brouillon trop confus ; à moins que votre approche ne me fasse changer ma méthode de travail et qu'en janvier je n'achève quelques chapitres, mais je ne crois pas. Ce que je vous demanderai, c'est de relire tout le début d'un trait avec soin : il vous faudra 3 ou 4h. - et de me donner des conseils d'ensemble, et de les confronter avec mes propres critiques et d'en discuter bien au long. Rien que d'écrire ça, je me sens tout animée d'impatience et de désir¹⁴⁵ (25 novembre 1939).

J'ai eu un bref moment de chaleur intellectuelle, j'ai eu envie de faire de la philosophie, de causer avec vous, de reprendre mon roman - mais je suis trop indécise pour me remettre au roman, je ne pourrais pas y toucher avant de vous avoir revu¹⁴⁶ (14 juillet 1940).

¹³⁹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 286.

¹⁴⁰ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963, op. cit.*, p. 151.

¹⁴¹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 205.

¹⁴² *Ibid.*, p. 356.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 268.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 304.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 301.

¹⁴⁶ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963, op. cit.*, p. 173.

L'avis et les conseils de Sartre lui sont indispensables, elle refuse de clôturer définitivement sans l'aval de son compagnon.

Écrire son roman est pour Beauvoir une sorte de bouée de sauvetage, ce travail d'écriture lui procure plaisir et lui change les idées. L'écriture occupe ses journées, elle peut s'y plonger complètement des heures durant. Ce roman représente également une bouffée d'espoir, une pensée à l'après-guerre. C'est aussi un lien avec Sartre à qui elle accorde une place primordiale dans ce travail : « Je travaille beaucoup, en pensant au jour où vous lirez près de moi mon roman qui sera quasi fini quand je vous le soumettrai ; c'est ma plus grande joie de ce travail, c'est le seul vrai lien de mon passé et de mon avenir, le seul lien tangible entre moi et vous¹⁴⁷ » (29 novembre 1940). Même si l'écriture de son roman compense dans un premier temps l'absence de lecture, après plusieurs mois de travail intense, elle déclare avoir besoin de se remettre à lire pour se sortir d'elle-même.

B) La lecture

Beauvoir est une lectrice accomplie dès son plus jeune âge. La période de la Seconde Guerre mondiale ne la freine pas dans son élan de lecture, elle continue cette activité et consigne des notes et commentaires assez détaillés. Beauvoir lit non seulement des œuvres plaisantes mais aussi des classiques et des œuvres théoriques selon son objectif de lecture - se changer les idées, se détendre ou apprendre - ou la période de l'année dans laquelle elle se trouve.

La lecture est indispensable pour Beauvoir, elle déclare avoir besoin de lire et ressentir un vide quand elle ne peut pas s'y consacrer : « je ne m'ennuie pas vous voyez, au contraire le temps me manque presque pour lire tout ce que je voudrais¹⁴⁸ » (7 octobre 1939). La lecture est une échappatoire, un moyen d'occuper ses journées sans penser à la guerre. Ce besoin d'un plongeon total dans les livres s'accroît à certains moments plus pénibles de l'Histoire, comme lorsqu'elle se réfugie en octobre 1939 et en juin 1940 à La Pouèze, son principal refuge, par son cadre mais aussi par l'activité de lecture qu'elle exerce là-bas :

Je lis toute la journée ; hier j'ai lu et feuilleté toute une collection de *Crapouillot* sur la guerre, et aussi des livres de Rathenau, Kautsky et Pierrefeu dénichés au fond des bibliothèques ; ça m'intéresse vraiment [...] j'étais bien, mais intoxiquée de lecture a en avoir mal à la tête à la fin ; il y a longtemps que ça ne m'était pas arrivé¹⁴⁹. (1^{er} octobre 1939)

¹⁴⁷ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 201.

¹⁴⁸ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 168.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 150.

Les lectures de Beauvoir sont divisibles en quatre catégories : les livres plaisants, les grands classiques littéraires, les livres sur la guerre ou encore des livres philosophiques.

Dans la catégorie des livres plaisants, à savoir pour Beauvoir des livres de divertissement, sont principalement évoqués les romans policiers qui lui permettent de se changer les idées : « je me suis jetée sur des romans policiers, pendant trois jours je n'ai rien pu lire d'autre, ils étaient stupides mais je m'en foutais. La journée se passait à lire, dans ma chambre ou à la salle à manger, sans même me soucier de mettre le nez dehors¹⁵⁰ » (12 juin 1940). Ces livres policiers sont lus dans les moments forts de l'Histoire, ceux pendant lesquels les événements extérieurs sont difficiles à vivre et pendant lesquels la jeune femme a besoin de se changer les idées et d'occuper son esprit à autre chose.

Dans la catégorie des œuvres littéraire, Beauvoir lit des classiques tels que Shakespeare mais aussi des auteurs plus contemporains tels que André Gide, Antoine de Saint-Exupéry, Pierre Drieu La Rochelle ou Raymond Queneau. Pour chacune de ses œuvres, elle consigne des commentaires et des avis.

Les livres philosophiques et les livres historiques concernant la Première Guerre mondiale peuvent être regroupés puisqu'ils constituent un corpus d'apprentissage pour Beauvoir. Elle lit de nombreux livres sur la guerre pour en apprendre plus et se représenter au mieux la situation. Les livres de philosophie sont abordés également pour compléter sa formation. Ces lectures sont mises à profit pour l'écriture de son roman pour lequel elle se documente sur la guerre (pour le contexte) et sur la philosophie (pour créer les personnages).

C) Les sorties : sortir pour se libérer mais sous contrainte

Beauvoir écrit dans son journal : « Ce soir les cafés ferment à 11h. ; plus de boîtes ; nous faisons un tour rapide, je ne peux pas supporter l'idée de ma chambre¹⁵¹ » (2 septembre 1939). Elle supporte mal cette nouvelle vie, ces habitudes qui doivent changer. Elle continue le plus possible ses sorties pour se libérer, échapper de cette vie en guerre : « Paris rouvre ses cinémas et même les bars et dancings jusque 23h. Tout va redevenir plus normal¹⁵² » (14 septembre 1939). Cette réouverture signifie pour la jeune femme un espoir, un potentiel retour à la vie normale, un moyen d'occuper ses journées et soirées. Dès octobre 1939, la vie de sorties poursuit sa reprise, tout en gardant cette ambiance d'une ville en guerre :

¹⁵⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 308.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 17.

¹⁵² *Ibid.*, p. 41.

« Puis soirée au “Flore”. Le “Flore” est tout tendu d’épais rideaux bleus, et il a de nouvelles banquettes rouges, ça fait très beau. Les cafés ont changé depuis septembre, maintenant qu’ils savent se camoufler ils allument toutes leurs lampes en dedans et on est saisi par cet éclat quand on arrive de dehors¹⁵³ » (17 octobre 1939).

Les mesures de sécurité ne vont pas l’empêcher de profiter des sorties parisiennes : « le patron s’est incliné devant nous gracieusement et nous a fait la conversation commerciale ; à partir de demain lundi il y aura des dîners dansants nous a-t-il expliqué parce que ce sera plus commode pour les gens qui veulent s’amuser¹⁵⁴ » (22 octobre 1939). Même si elle replonge par moments dans la guerre, Beauvoir affectionne ces sorties : « L’endroit sent la guerre ; cette soirée sent la guerre, mais pas de façon déplaisante du tout, dans ce qu’elle a d’austère et non de cruel¹⁵⁵ » (20 décembre 1939).

Elle se rend également de nombreuses fois au cinéma et au théâtre, devenus deux activités essentielles à sa vie. Encore une fois, ces sorties lui permettent de s’échapper du contexte de guerre.

¹⁵³ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 96.

¹⁵⁴ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 210.

¹⁵⁵ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 206.

IV. Beauvoir et la vie en guerre

Beauvoir n'est pas sur le champ de bataille. Elle se retrouve dans la même situation d'attente et de nécessité d'adaptation que des nombreuses femmes. Cependant, le lecteur est en droit de se demander si ce qu'elle vit peut être associé aux actions des femmes pendant cette même époque. Elle vit la guerre à distance tout en devant subir les conséquences, principalement une modification de son mode de vie. Selon Valérie Baisnée, la place de Beauvoir dans un rôle de femme de guerre reste ambiguë. En effet, même si elle partage avec les femmes de l'arrière l'attente, l'inquiétude, la pratique épistolaire ou l'espoir, elle « se découvre une identité sexuée avec laquelle elle tend à se mettre à distance. À plusieurs reprises, la jeune femme pointe les différences par rapport aux femmes qu'elle côtoie ou qu'elle rencontre. Elle a en fait une vision stéréotypée de la femme de guerre réduite à la simple attente, attente de nouvelles et attente du retour. Elle tente le plus possible de se distinguer de ces femmes tristes et déprimées : « J'écoute, je me demande : “ Qu'est-ce que je fais ici, avec ces femmes ?” et je me sens minable¹⁵⁶ » (22 octobre 1939). Beauvoir tente en effet de rester à l'écart de ce rôle de femme de l'arrière mais ne réussit pas à lui échapper totalement :

Et en me réparant le visage j'ai eu une forte représentation de moi-même, ça me faisait nécessaire, je voyais les minutes que j'allais vivre toutes grosses de ces larmes que je venais de verser ; ça faisait femme en temps de guerre, à un point extraordinaire. Et j'ai alors pensé « c'est moi, cette femme-là, c'est à moi que ça arrive » avec une sorte d'égarement¹⁵⁷ (10 octobre 1939).

Il s'agirait là, selon Valérie Baisnée, d'une représentation « typique » de la femme de guerre, à savoir une femme qui pleure. Beauvoir n'échappe pas à ce rôle. Au fur et à mesure, la jeune femme participe aux événements collectifs et se rapproche de ces femmes, vivant la même situation :

Vous avez des nouvelles de votre fiancé ? - Non, comme tout le monde - Vous avez été voir la liste des prisonniers ? - Il y a 200 noms ça ne vaut pas la peine. » On n'entend que ça, et c'est vrai que c'est beaucoup moins pénible de penser que c'est le sort commun - ça supprime l'inquiétude, ça donne la certitude que ça changera, ça aide à la patience. Mais comme dit la bonne femme, c'est quand les premières lettres commenceront à arriver que ce sera terrible¹⁵⁸ (5 juillet 1940).

¹⁵⁶ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 101.

¹⁵⁷ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 176.

¹⁵⁸ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 338.

En février 1940, lorsqu'elle se rend à la gare avec Sartre, elle se retrouve entourée de femmes faisant leurs adieux aux hommes. Elle est happée dans une même situation et s'établit une « solidarité affective avec les femmes ». Elle ne lutte plus pour se distancier de cette solidarité féminine. Beauvoir, qu'elle le veuille ou non, se retrouve dans la même situation que de nombreuses femmes et le fait de savoir leur sort commun est, d'une certaine manière, rassurant pour chacune. Elle se trouve donc ancrée dans ce monde de femmes et le décrit à de nombreuses reprises. Ses écrits personnels offrent donc une description des femmes en temps de guerre, de leurs habitudes, de leurs occupations diverses, incluant leur travail.

En faisant le récit de son vécu, Beauvoir intègre non seulement des souvenirs personnels mais aussi des souvenirs communs. Ces expériences sont vécues par une grande partie de femmes et hommes de sa génération, qui se retrouvent alors dans les écrits de l'auteure.

Partie 2.

Raconter la Seconde Guerre mondiale

Le Journal de Guerre, les *Lettres à Sartre* et *La Force de l'âge* :
trois ouvrages, trois témoignages

Introduction

L'écriture personnelle a toujours occupé une place prépondérante dans la vie de Beauvoir. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate elle s'investit pleinement dans l'écriture et rédige simultanément un journal, des lettres et un premier roman. De tout cela, elle tirera un ouvrage autobiographique une vingtaine d'années plus tard. Puisqu'elle reprend de manière active l'écriture d'elle-même, cette période constitue un tournant majeur dans son futur cycle d'écrits mémoriels. Il est donc intéressant d'observer d'une part l'importance de l'écriture de soi et d'autre part les résultats de cette frénésie d'écriture. Trois écrits personnels couvrent donc cette période qu'est la Seconde Guerre mondiale : le *Journal de Guerre*, les *Lettres à Sartre* et *La Force de l'âge*. Ces trois écrits, bien qu'ils traitent tous la même période, abordent les événements différemment et comportent chacun leurs spécificités. Il est donc intéressant de les étudier les uns à la lumière des autres.

Journaux personnels, autobiographies, Mémoires et correspondances entretiennent avec la mémoire des relations privilégiées qui peuvent néanmoins sensiblement varier d'un genre à l'autre. Si le journal et la lettre font appel à une mémoire proche qui retient d'abord un mouvement d'humeur, une sensation brute, l'éphémère événementiel d'une journée, Mémoires et autobiographie sont bien davantage des récits qui reposent sur un geste rétrospectif de longue portée¹⁵⁹.

Se posent alors plusieurs questions : Quelles sont les spécificités de chacun des écrits ? Quel rôle jouent-ils dans le chemin qu'est l'écriture de soi ? Quel est l'intérêt d'une étude de la correspondance et du journal face à son autobiographie censée les reprendre ? Le *Journal de Guerre* et les *Lettres à Sartre* peuvent-ils être considérés comme la base de *La Force de l'âge* ? Ce chapitre a donc pour vocation l'étude des trois écrits personnels par la comparaison. Seront abordés leurs différences d'une part d'un côté formel d'autre part d'un côté du contenu.

¹⁵⁹ F. Simonet-Tenant, « Mémoire », *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi en langue française*, Françoise, Simonet-Tenant (dir.), Paris, Honoré Champion, 2017, p.539.

V. Les spécificités des trois écrits

V.1. Le genre autobiographique

Le *Journal de Guerre*, les *Lettres à Sartre* et *La Force de l'âge* relèvent tous trois du genre autobiographique. Il est intéressant de commencer par dresser leur profil en s'intéressant plus précisément à leur genre. En effet, ces trois écrits ont chacun leurs spécificités, dues à leur nature.

- Le *Journal de guerre*

Comme son nom l'indique, le *Journal de guerre* relève du genre du journal personnel, à savoir « une série de traces datées. C'est une mémoire notée au jour le jour : un enregistrement de données, une simple archive¹⁶⁰ ».

En effet, le *Journal de guerre* est pour Beauvoir un procès-verbal où elle consigne ses habitudes alimentaires en temps de guerre, son emploi du temps, ses fréquentations (amis et démêlés sentimentaux), ses endroits préférés (cafés, brasseries ou salles de spectacles), ses occupations (concerts, films, livres), ... C'est l'outil dont elle se sert pour consigner « les variations d'humeur et de moral en temps tourmentés et hautement anxiogènes¹⁶¹ ». Le *Journal de Guerre* est pour elle un document, un outil dans lequel elle souhaite noter toute sa vie dans le but de pouvoir analyser une année de sa vie *a posteriori* : « mettre à jour mon petit carnet qui n'est pas du tout intéressant mais que je tiens fidèlement à titre de documentaire sur l'emploi précis d'un an de ma vie¹⁶² » (2 décembre 1939). Il s'agit aussi d'un aide-mémoire pour entretenir sa correspondance : « Vous savez j'ai fait un carnet détaillé de tout ce qui m'est arrivé depuis un mois, c'est comme une grande lettre qui vous est destinée - je ne vais pas le recopier car malgré tout je suis trop peu sûre que ma lettre arrive - mais je continuerai à le tenir¹⁶³ » (11

¹⁶⁰ P. Lejeune, « Journal personnel », *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi en langue française*, op. cit., p. 547.

¹⁶¹ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », in. *Simone de Beauvoir. Cahier de l'Herne*, Jeannelle, J.-L., Lecarme-Tabone, E. (dir.), Paris, Éditions de l'Herne, 2013, p. 200.

¹⁶² S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 318.

¹⁶³ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 152.

juillet 1940). Beauvoir recopie également dans ce journal ses correspondances, au cas où les lettres n'arriveraient pas à leur destinataire.

Le *Journal de guerre*, connu à sa publication de virulentes critiques notamment pour son insignifiance tant au niveau de la teneur que de la forme, la réception de cet ouvrage fut même railleuse et condescendante¹⁶⁴. Malgré cette mauvaise réception, Françoise Simonet-Tenant, le considère comme la création d'un espace autobiographique : « cette polygraphe des écritures de soi parvient à créer, grâce à des textes génériquement dissemblables, un vertigineux *système autoscopique* avec une longue vue panoramique (les Mémoires), prismes (les romans), et microscope (les correspondances et le journal¹⁶⁵). »

- *Les Lettres à Sartre*

La correspondance est « un échange écrit et différé entre deux ou plusieurs correspondants, étendu sur un temps relativement long et matérialisé par un ensemble de lettres qui se répondent¹⁶⁶ ». Même si de prime abord, la correspondance paraît éloignée de l'autobiographie - puisqu'il s'agit dans la majorité des cas d'établir le contact avec un correspondant contrairement à l'autobiographie est un genre « autoréflexif qui se pratique seul, en face à face avec soi-même¹⁶⁷ » - il est néanmoins possible de les rapprocher. En effet, les correspondances privées au 19^e siècle sont considérées comme des écrits intimes « qui dévoileraient mieux que tout autre document l'idiosyncrasie d'une personnalité [...] Les correspondances sont dès ce moment affectées *a priori* d'un coefficient d'authenticité et de sincérité, parce que contrairement aux écrits littéraires elles ne sont pas rédigées en vue de la publication¹⁶⁸ ».

Dans cette perspective, les *Lettres à Sartre* correspondent bien à cette définition et trouvent leur place dans cette étude. Beauvoir se livre à Sartre. C'est d'ailleurs l'écrit dans lequel elle se confie le plus sur ses états d'âmes. « La correspondance offre à chacun l'opportunité d'une pratique d'écriture de soi qui passe par le détour de l'autre, embarqué dans l'aventure introspective¹⁶⁹ ». En se livrant à Sartre et en lui racontant les moindres détails de sa vie de tous les jours, sans filtre, Beauvoir l'embarque dans son écriture biographique.

¹⁶⁴ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 198.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 198.

¹⁶⁶ B. Díaz, « Correspondance », *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi en langue française*, op. cit., p. 222.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 225.

Autobiographie ? Mémoire ? Comment qualifier cette œuvre et plus généralement ce cycle d'écriture de Beauvoir ? Ce sont les questions posées par Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lacarme-Tabone. Ils pointent que cette qualification reste flottante pour l'auteure elle-même¹⁷¹. Les *Mémoires d'une jeune fille rangée* sont qualifiés *a posteriori* d'autobiographie (après avoir été présentés comme « enquête », « exposé » et « compte rendu » dans le Prologue), *La Force de l'âge* est classée dans la case « autobiographie » et *La Force des choses* comme « mémoires ». Ce flottement dans les termes est dû à la transition des usages génériques qui s'opérait alors dans un même temps :

Alors que « Mémoires » avait longtemps servi à subsumer les autres formes du récit de soi, c'est « autobiographie » qui a progressivement prit la place de ce terme plus ancien, basculement qu'entérina de manière irréversible la théorie du « pacte autobiographique » de Philippe Lejeune au début des années 1970. Beauvoir est représentative de la très grande lenteur du phénomène en France [...] et de la persistance à l'époque du terme « Mémoires »¹⁷².

Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lecarme-Tabone soulignent néanmoins la cohérence du cycle beauvoirien, résultat d'un processus déployé pendant vingt-cinq années et couvrant toute sa vie, de sa naissance à la mort de Sartre¹⁷³. Dans ce cycle, prennent place quatre modèles principaux : autobiographie, mémoires, autoportrait et témoignage testamentaire. L'autobiographie pour les *Mémoires d'une jeune fille rangée* (« histoire d'une personnalité s'arrachant à une enfance bourgeoise heureuse devenue une jeunesse oppressante afin de conquérir pleinement son autonomie¹⁷⁴ »). Les mémoires dans le sens d'un récit d'une vie dans sa condition historique pour *La Force de l'âge* et *La Force des choses*. L'autoportrait pour *Tout compte fait*, le témoignage testamentaire pour *La Cérémonie des adieux* et *Une mort très douce* un hapax.

¹⁷⁰ Les éléments repris ci-dessus sont issus de : J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires » dans S. de Beauvoir, *Mémoires*, Jeannelle J.-L., Lecarme-Tabone E. (éd.), vol. I, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018, p. 20-22.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 20.

¹⁷² *Ibid.*, p. 21.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ *Ibid.*

V.2. La temporalité

A) La chronologie

- *Le Journal de guerre*

Le Journal de Guerre se compose de sept carnets allant de septembre 1939 à janvier 1941. Le premier carnet contient les notes du 1^{er} septembre au 4 octobre 1939, le deuxième du 5 octobre au 14 novembre 1939, le troisième du 15 novembre au 25 décembre 1939, le quatrième du 26 décembre 1939 au 19 janvier 1940, le cinquième du 20 janvier au 23 février 1940, le sixième du 9 juin au 18 juillet 1940 et le septième du 20 septembre 1940 au 29 janvier 1941. Il est riche en détails surtout pour le début du conflit et offre un panorama presque complet de seize mois de guerre. Cependant, il comporte néanmoins des lacunes de fin février à juin 1940, d'août à fin septembre 1940 et ne reprend que très partiellement en octobre et novembre 1940.

- *Les Lettres à Sartre*

Les *Lettres à Sartre* étudiées dans le cadre de ce travail sont celles écrites entre septembre 1939 et janvier 1941. Beauvoir entretient sa correspondance très régulièrement, presque tous les jours et même parfois plusieurs fois par jour, ce qui offre alors un total de 210 lettres (sur les 321 regroupées dans l'ouvrage). Elles ne couvrent cependant pas tous les mois de cette vie en guerre. Il leur manque quelques jours début novembre 1939 (qui correspondent à la visite chez Sartre à Brumath) et la fin janvier-début février (qui correspond à la permission de Sartre). Beauvoir n'écrit que très peu au mois de février 1940. Comme pour son journal, elle interrompt toute correspondance pendant trois mois (avril-mai-juin 1940) et ne reprend l'écriture de ses lettres qu'en juillet 1940. Elle ne reprend sa correspondance que partiellement puisque les mois suivants sont assez lacunaires : aucune lettre n'est reprise pour août et septembre, six lettres pour octobre et quatre pour novembre. Elle reprend une écriture épistolaire quotidiennement en décembre 1940.

- *La Force de l'âge*

La Force de l'âge couvre la période de 1929 à 1944 et se sépare en deux parties, une première couvrant les années 1929-1939 et une deuxième reprenant les années de guerre, 1939-1944. Ceci accentue la séparation entre « les promesses abstraites de la jeunesse et la double consécration durant la guerre de la vocation littéraire et de la responsabilité intellectuelle face aux événements en cours¹⁷⁵ ». Dans cette seconde partie, sont consignés des extraits du *Journal de guerre*, quelque peu modifiés par Beauvoir qui alternent avec des commentaires et ajouts rédigés en 1962.

Les trois œuvres se complètent au niveau temporel, même si elles ont certaines coupures communes, ensemble elles couvrent une période temporelle de plusieurs mois.

B) La rédaction : immédiateté rédactionnelle vs. récit rétrospectif

Du point de vue de l'ordre temporel, les écrits autobiographiques se répartissent en deux grands ensembles. L'autobiographie rétrospective est essentiellement racontée après coup (narration ultérieure), alors que le journal intime est écrit au fur et à mesure [...] avec des passages de transcription du présent immédiat (narration simultanée)¹⁷⁶.

- *Le Journal de guerre*¹⁷⁷

Le Journal de guerre se structure chronologiquement, chaque journée est séparée des autres comme une nouvelle entrée. Il est tenu pratiquement au jour le jour par Beauvoir, elle décrit son objectif de travail dans les termes suivants : « Il faudrait tenir ce journal au jour le jour, exactement, et dans les moments de loisir intellectuel, non de fatigue, ça serait bien plus profitable¹⁷⁸ » (4 novembre 1939). Selon François Simonet-Tenant, écrire son journal, le mettre à jour est pour Beauvoir un souci constant des six premiers mois de la Seconde Guerre mondiale, tendance qui s'atténue par la suite¹⁷⁹. L'écriture du journal, est vécue soit comme un plaisir, un loisir, soit plus fréquemment comme une contrainte.

¹⁷⁵ J.-L. Jeannelle, « Notice. *La Force de l'âge* » dans S. de Beauvoir, *Mémoires*, op. cit., p. 1295.

¹⁷⁶ M. Braud, « Temporalité », *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi en langue française*, op. cit., p. 765.

¹⁷⁷ Les éléments repris ci-dessous sont extraits de : F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité.

¹⁷⁸ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p.126.

¹⁷⁹ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 198.

Dans les périodes d'exaltation du journal, il y a une quasi-concordance, une simultanéité entre le moment où elle écrit et ce qu'elle raconte. Beauvoir prend plaisir à s'y consacrer : « je tiens facilement ce journal, il est déjà très épais¹⁸⁰ » (7 septembre 1939), « puis écrit mon petit carnet tout au long et en m'y amusant¹⁸¹ » (24 novembre 1939).

Dans les périodes creuses de rédaction, écrire le journal est ressenti comme une obligation à laquelle la diariste doit parfois consacrer des journées de réécriture pour rattraper le retard dans son récit chronologique, rattrapages postérieurs assez fréquents qui ne sont généralement pas notifiés. La baisse d'intérêt pour le journal serait alors due à ces « entrées-rattrapages » de l'ordre du « devoir faire » et plus du plaisir quotidien et qui ne présentent donc pas « la qualité du présent poignant et frémissant¹⁸² ». Ces quelques journées écrites *a posteriori* diffèrent avec le reste du journal, Beauvoir en fait le récit rétrospectivement d'un jour ou deux. Le meilleur exemple de cette écriture rattrapage a lieu pour le mois de juin 1940, au moment de la débâcle : Beauvoir quitte Paris entre le 10 et le 29 juin 1940 et à son retour, le 30 juin, elle entreprend le récit rétrospectif de l'exode. Beauvoir stoppe toute rédaction aussi bien de son journal que de ses lettres. Elle fait néanmoins le récit de ce mois de juin dans son journal quelques jours plus tard. Elle choisit de regrouper sous forme d'un texte continu. Il s'agit donc d'un changement non seulement dans son travail de rédaction et dans la forme qu'elle donne à son journal, ce qui distingue le mois de juin du reste. De plus, puisque Beauvoir sait comment se termine ce mois de juin 1940, elle a la possibilité de construire son récit en sélectionnant les épisodes les plus importants.

En juillet, l'écriture retrouve sa simultanéité grâce à une stabilité dans son mode de vie : « je vais me remettre à faire ce carnet avec ardeur maintenant qu'il y a un avenir certain¹⁸³ » (11 juillet 1940).

- Les *Lettres à Sartre*

En ce qui concerne les lettres, il s'agit de même la simultanéité dans ce qu'elle vit et ce qu'elle écrit puisque qu'elle raconte quotidiennement sa vie à son compagnon. À nouveau, elle prend parfois quelques jours de retard dans son récit. Beauvoir stoppe sa correspondance pour les mois d'avril, mai et juin 1940 et ne reprend la rédaction de ses lettres qu'au mois de juillet.

¹⁸⁰ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 86.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 297.

¹⁸² *Ibid.*, p. 199.

¹⁸³ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 344.

Dans la première lettre qu'elle écrit après cette pause, le 11 juillet, elle raconte alors ce mois de juin en se servant de son journal comme aide-mémoire.

- *La Force de l'âge*

Dans *La Force de l'âge*, Beauvoir raconte sa vie en guerre, mais elle le fait avec un regard postérieur puisqu'elle rédige son texte une vingtaine d'années après les événements. Le travail de composition s'est appuyé sur la lecture de lettres envoyées ou reçues pendant cette période et sur un travail de la presse. Comme le signale Guy Renotte pour *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, « ce n'est pourtant pas sa vie que nous tenons entre nos mains, mais le récit qu'elle a voulu s'en faire¹⁸⁴ » et il en va de même pour *La Force de l'âge*. C'est pourquoi Beauvoir fait le choix pour les périodes fortes de l'Histoire d'intégrer son journal, elle souhaite avec cet ajout donner un récit plus fidèle.

Le récit rétrospectif apparaît toujours quelque peu suspect de reconstruire la réalité quotidienne. La principale difficulté d'une évocation rétrospective du quotidien demeure en effet sa nécessaire réactivation après coup. Pour se prémunir contre le danger de fabrication *a posteriori* du quotidien vécu, certains biographes appuient leur récit rétrospectif sur des plans ou schéma [...] ou composent leur vie au jour le jour sur la somme de détails fournis par leur journal¹⁸⁵.

Beauvoir est bien consciente que « pour être factuelle, l'histoire d'une vie résulte d'un travail de composition¹⁸⁶ » d'où entre autres un travail constant sur l'onomastique : « les noms propres font l'objet d'un travail permettant d'opacifier certaines identités ou réalités souvent plus intimes¹⁸⁷ » mais ce procédé vaut aussi pour les autres types d'écrits intimes comme par exemple les correspondances où Bianca Bienenfeld (dans *La Force de l'âge* sans que le lecteur puisse percevoir la nature de leur relation) est appelée fictivement Louise Védrine dans sa correspondance où elle donne plus de détails intimes.

Le *Journal de Guerre* et les *Lettres à Sartre* permettent donc un retour à l'immédiateté de la situation, à une proximité avec les événements, sans filtre. Puisque la rédaction de *La Force de l'âge* a lieu une vingtaine d'années après, Beauvoir y pose forcément un regard

¹⁸⁴ E. Touya de Marenne, *Simone de Beauvoir*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2019, p. 17.

¹⁸⁵ M. Braud, « Quotidien », *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi en langue française*, op. cit., p. 656.

¹⁸⁶ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », op. cit., p. 27.

¹⁸⁷ *Ibid.*

postérieur et peut réorganiser, sélectionner les éléments, ce qu'elle fait déjà quand elle cesse d'écrire son journal au jour le jour.

V.3. Le style d'écriture

- Le *Journal de guerre*

Puisque le *Journal de Guerre* est caractérisé par une spontanéité et une écriture quotidienne, il se distingue aussi par une écriture moins travaillée. En effet, le lecteur perçoit un style familier avec l'utilisation de phrases brèves et d'abréviations. La diariste considère son journal comme un outil où elle peut consigner les détails de sa vie, un écrit privé et quelque peu secondaire. Son objectif concernant cet ouvrage est de le tenir au jour le jour et d'y consigner le plus de détails, non pas d'y consacrer trop de temps en se préoccupant de son style d'écriture.

Beauvoir utilise majoritairement le présent de l'indicatif, « utilisation tellement intensive que les différentes valeurs d'emploi du temps (présent d'énonciation ou valeur d'actualisation de la narration) s'y trouvent intimement mêlées¹⁸⁸ ». Selon Françoise Simonet-Tenant, le présent serait alors vécu de façon ambivalente par Beauvoir :

Il est un présent opaque, celui de la contingence et de la gratuité injustifiée de l'existence, ressentie de façon beaucoup plus aiguë en ce moment de crise collective où l'avenir s'obstrue, situation particulièrement douloureuse pour Beauvoir, être de projection : « L'avenir a toujours été privilégié par un Castor de guerre qui, même avant de le rencontrer dans la philosophie existentialiste, a mis au cœur de sa vie le “projet” ». Le *Journal de guerre*, limité au présent, rend compte d'une vie réduite, enfermée et étiquetée : « il fallait remplir le temps par minutes ou par grandes heures, mais absolument sans avenir ». Toutefois le présent morne et opaque peut laisser place à de brefs instants de plénitude. [...] Le *Journal* parvient à restituer parfois ces moments réconciliés de saisie d'un présent plein, ces instants mordorés qui sont autant d'épiphanies du bonheur¹⁸⁹.

- Les *Lettres à Sartre*¹⁹⁰

Concernant l'écriture des *Lettres à Sartre*, il s'agit en quelque sorte d'un intermédiaire. En effet, il est possible de pointer une certaine familiarité dans le style mais également une

¹⁸⁸ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 203.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 203.

¹⁹⁰ Les éléments concernant la correspondance de Sartre et Beauvoir sont tirés de : C. Poisson, *Sartre et Beauvoir : du je au nous*, Amsterdam, Rodopi, 2002.

attention particulière à son écriture. Elle continue avec l'utilisation d'abréviations mais elle envoie à Sartre des lettres plus travaillées stylistiquement. Il s'agit presque d'un accord entre eux. Beauvoir s'excuse par moments de ne pas arriver à écrire d'aussi belles lettres que lui : « Demain je vous ferai une belle lettre¹⁹¹ », « J'ai honte de ces lettres tellement plus courtes que les vôtres, mais aussi je n'ai pas de telles tornades morales et sentimentales ; j'ai la vie plate et douce, et bien illuminée par la satisfaction du bon travail fait et tous ces plaisants espoirs à l'horizon¹⁹² » (4 mars 1940). Ils veulent conjointement s'écrire de jolies lettres, tant au niveau du contenu que de la forme.

Beauvoir évoque d'ailleurs avec Sartre une potentielle publication, peut-être alors une raison supplémentaire de ce temps et de ce travail consacré à leur correspondance : « Que vous m'écrivez toujours bien, ô le meilleur des petits, votre lettre était très drôle (sur les ronflements de Pieter). Ça fera un beau volume : ‘Lettres de guerre’¹⁹³ » (10 janvier 1940).

La correspondance unissant Beauvoir et Sartre répond en fait à plusieurs règles¹⁹⁴ : la régularité (ils s'écrivent tous les jours et chaque jour manqué, plus fréquent chez Beauvoir que chez Sartre doit être justifié), la longueur (les lettres de Beauvoir sont généralement plus courtes que celles de Sartre, ce critère de la longueur est néanmoins généralement délaissé pour la qualité du style et du contenu des lettres), l'exclusivité (dans un premier temps en tout cas puisqu'ils peuvent raconter un anecdote à un autre correspondant par la suite) et l'exhaustivité.

- *La Force de l'âge*

Quant à *La Force de l'âge*, puisqu'à nouveau son écriture n'est plus dans l'immédiateté, son style d'écriture ne l'est plus non plus. Comme dans ses œuvres, Beauvoir accorde une grande importance à son style d'écriture, certes simple mais aux mots exacts. Elle a parfois été attaquée pour le style d'écriture simple du cycle mémorial et critiquée pour « le caractère neutre voire télégraphique de son écriture¹⁹⁵ ». Cependant, Guy Dumur précise que c'est « ce style un peu monotone - le même qu'il s'agisse de ‘mémoires’ proprement dits ou du ‘journal’ qu'elle leur substitue parfois - fait partie de l'honnêteté de Simone de Beauvoir. Et c'est

¹⁹¹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, op. cit., p. 339.

¹⁹² S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 107.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 33.

¹⁹⁴ C. Poisson, *Sartre et Beauvoir : du je au nous*, op. cit.

¹⁹⁵ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », op. cit., p. 48.

également ce qui lui permet de tout dire ou presque tout¹⁹⁶ ». Comme le signale encore Charles Camproux, l’auteure utilise des phrases courtes, recourt à la notation consciencieuse et évite toute métaphore¹⁹⁷. De cette écriture ressort une très forte impression de sincérité. Certes, Beauvoir ne fait pas des phrases à rallonge, ne déstructure pas la syntaxe, ne fait pas non plus varier les niveaux de langue et ne brouille pas le cadre énonciatif, mais comme elle le précise d’ailleurs dans *La Force des choses* : « A un récit qui relate un passé figé, une certaine rigueur convient¹⁹⁸ ».

Comme le soulignent Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lacarme-Thabone, il ne faut pas considérer la lisibilité qu’elle donne à son œuvre mémorielle comme une absence de style. Il s’agit de s’adresser directement à ses lecteurs¹⁹⁹ : « Pénétrer si avant dans les vies étrangères que les gens, en entendant ma voix, aient l’impression de se parler à eux-mêmes²⁰⁰ ». « Le désintérêt porté au style de Beauvoir tient à ce que celui-ci contrevient à l’idée d’ “écriture” ou de “texte” qui a tant préoccupé les écrivains de l’après-guerre ». Le cycle mémoriel de Beauvoir au niveau du style d’écriture relève d’une exigence d’équilibre et de simplicité. Elle écrit pour « transmettre son être, sa vision du monde, son échelle des valeurs, à un destinataire continuellement interpellé²⁰¹ ». Beauvoir dans son cycle mémoriel fait toujours en sorte que son style n’interfère pas avec ce qu’elle veut faire entendre.

Les trois écrits ont tous un style d’écriture différent. Écriture sans artifice pour *La Force de l’âge* qui n’en est pas sans effet, il s’agit de donner un accès plus facile au lecteur afin de mieux le toucher avec le contenu du récit. Concernant le journal, le style d’écriture relève d’un autre objectif, celui de tout dire et pas d’effectuer un exercice de style, comme le souligne Catherine Poisson :

Dans le *Journal de guerre*, la fonction de témoignage prend le pas sur la réflexion personnelle : l’écriture, sans être télégraphique, n’y est pas recherchée et ne semble pas relever au moment de la rédaction de l’exercice littéraire [...] La principale fonction du journal semble être de recueillir les faits et gestes de l’auteur, agrémentés de réflexions et de commentaires personnels que l’on retrouve pratiquement identiques, dans les lettres qu’elle envoie à Sartre. [...] Le

¹⁹⁶ G. Dumur, « Simone de Beauvoir, “Le monde entre dans ma vie” », *La Gazette de Lausanne*, 16-17 novembre 1963, n°263.

¹⁹⁷ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 49.

¹⁹⁸ Extrait de S. de Beauvoir, *La Force des choses*. cité dans J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 49.

¹⁹⁹ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 52.

²⁰⁰ Extrait de S. de Beauvoir, *La Force de l’âge*. cité dans J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 53.

²⁰¹ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 53.

journal est en soi un acte de récapitulation : la reprise des événements du jour, mais ici l'acte de récapitulation est doublé par la rédaction de la lettre [...] le journal fonctionne comme une sorte de brouillon de la lettre : ce que Beauvoir y transcrit est exploité dans une lettre à venir, parfois écrite le même jour ou à quelques jours de décalage. [...] On a alors le sentiment que Beauvoir ne vit les choses que pour les transcrire dans le journal puis les raconter à nouveau, de manière plus enjouée à Sartre, dans la lettre²⁰² ».

Les lettres qu'elle écrit à Sartre sont quant à elles un cran plus loin puisque comme précisé dans la citation ci-dessus, elles ont droit à leur brouillon, le journal.

V.4. Le rapport à la Seconde Guerre mondiale

- *Le Journal de Guerre*

La guerre ayant des retentissements sur les hommes, apparaît comme un facteur propice à l'écriture de soi. Il s'agit de garder des traces du vécu, des événements mais aussi de se vider la tête, d'évacuer les émotions. Beauvoir commence l'écriture personnelle quand sa vie quotidienne est bouleversée et la guerre est un moment charnière dans sa vie et son œuvre. Elle qui cherchait son bonheur individuel, se retrouve prise au dépourvu et happée dans une histoire collective. Ainsi, Françoise Simonet-Tenant résume son attitude avec les trois expressions suivantes : « Tenir bon, tenir le coup et tenir un journal²⁰³ ». Tenir le journal est un exutoire, Beauvoir y lutte contre l'angoisse de la séparation. Elle pleure souvent et ne s'empêche pas de le consigner. L'attitude de Beauvoir est une sorte de « jouissance profonde de sa vitalité et d'une "fringale" de tout²⁰⁴ ». En effet, dans le journal elle ne cesse de dévorer la vie : emploi du temps chargé, nombreuses lectures, repas, ...

Même si Beauvoir y note ses états d'âme, il ne s'agit pas que d'un journal intime. Selon Valérie Baisnée²⁰⁵, le choix d'un journal est un moyen pour Beauvoir d'appréhender la guerre et de se positionner. Elle le tient afin de répondre aux événements historiques, à savoir le début de la guerre opposant le III^e Reich aux démocraties européennes. « Dès le début de la guerre, Beauvoir a conscience d'accomplir un pas vers la construction de ce qu'elle appelle son "être

²⁰² C. Poisson, *Sartre et Beauvoir : du je au nous*, op. cit., p. 39-40.

²⁰³ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 199.

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ V. Baisnée, « Le *Journal de guerre* de Simone de Beauvoir », art. cité., p. 92.

historique”²⁰⁶ ». Le journal permet à Beauvoir d’une part de combler l’absence de Sartre, d’autre part de compenser le manque d’explication politique du conflit. Cet écrit intime se situe dans la prolongation de journaux politiques et affirme un objectif public²⁰⁷. Une fois le quotidien de guerre installé, Beauvoir diminue la fréquence d’écriture diaristique et privilégie la correspondance : « Je crois que je ne fais plus mon carnet, il est trop en retard et je ne le tiens plus que par manie, ça ne m’intéresse plus, j’aime mieux garder tout mon temps pour mes lettres²⁰⁸ » (3 mars 1940).

- Les *Lettres à Sartre*

Les *Lettres à Sartre* entretiennent elles aussi un rapport avec la Seconde Guerre mondiale. D’une part, c’est parce que Sartre et Beauvoir sont séparés par la guerre que la correspondance est entamée. Les amants luttent contre la séparation au moyen de leur correspondance. D’autre part, puisque la guerre est devenue leur quotidien, leurs échanges sont empreints de ce vécu. Les jeunes gens se font part de leur quotidien de guerre et se racontent tout pour que l’un et l’autre puissent se rendre compte et vivre par procuration la vie de l’autre.

- *La Force de l’âge*²⁰⁹

Dans son autobiographie *La Force de l’âge*, Beauvoir aborde son histoire personnelle mais aussi une histoire commune. Cet ouvrage apparaît dans un premier temps comme un récit mémorial peu historique. En effet, au début de son récit, l’auteure insiste sur l’indifférence dans laquelle elle se trouve face aux événements, aux affaires publiques. Chaque étape cruciale menant à la Seconde Guerre mondiale est ignorée par Beauvoir et Sartre qui se préoccupent plutôt de leur avenir personnel. Selon Jean-Louis Jeannelle, « c’est pourtant d’un tel aveu, contraire à la lucidité dont se gratifient d’ordinaire les mémorialistes, que Beauvoir tire l’intrigue même de son volume, où s’ordonne une masse foisonnante d’informations des années 1930 jusqu’à la Libération²¹⁰ ». *La Force de l’âge* met alors en scène ces deux jeunes

²⁰⁶ V. Baisnée, « Le *Journal de guerre* de Simone de Beauvoir », art. cité., p. 92.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 94.

²⁰⁸ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 104.

²⁰⁹ Les idées reprises ci-dessous sont tirées de : J.-L. Jeannelle, « Écrire ses Mémoires : récit de formation et “devoirs virils” », *Simone de Beauvoir. Cahier de l’Herne*, Jeannelle J.-L., Lecarme-Tabone, E. (dir.), Paris, Éditions de l’Herne, 2013.

²¹⁰ J.-L. Jeannelle, « Écrire ses Mémoires : récit de formation et “devoirs virils” », art. cité, p. 234.

intellectuels se consacrant aux plaisirs et aux idées sans tenir compte des événements menaçants. La guerre les prend au dépourvu mais les fait ensuite participer à la vie collective et admettre leurs responsabilités. *La Force de l'âge* « est construit sur l'examen, année par année de leur exigence de jeunes professeurs²¹¹ » avec une séparation entre vie individuelle et inscription dans la vie collective. Grâce à l'explication précise de tous ces moments, le lecteur perçoit un changement dans la personnalité de la jeune femme. En effet, suite aux événements historiques, elle se préoccupe du sort des autres, se transforme en un « moi collectif ».

La Force de l'âge a pour stricte économie de « combler l'écart constaté entre la situation historique et la perception que les sujets remémorés en ont²¹² ». C'est dans cette perspective que le lecteur voit peu à peu le processus d'apprentissage de Sartre et Beauvoir les conduisant à la « révélation finale » : l'engagement de l'individu dans son temps²¹³. C'est en 1936 avec la guerre d'Espagne que les choses changent pour eux. Beauvoir en arrive à la conclusion suivante : « Soudain, l'Histoire fondit sur moi, j'éclatais : je me retrouvais éparpillée aux quatre coins de la terre, liée par toutes mes fibres à chacun et à tous²¹⁴ » et « toute la seconde partie de *La Force de l'âge* se présente, dès lors, comme la suite de cette métamorphose au contact de l'Histoire²¹⁵ ». Même si Beauvoir devient plus attentive, son attitude ne changera pas réellement pendant la période de guerre et d'Occupation, c'est lorsqu'elle publie son premier roman, *L'Invitée*, qu'elle accède à la sphère publique, qu'elle sort de son isolement pour « investir les angoisses, les révoltes et les espoirs d'une multitude de personnes²¹⁶ ».

Le récit de Beauvoir s'accompagne alors d'un

Discours d'accompagnement, impitoyable critique de leur attitude passée [...] Le poids du souvenir de la Grande Guerre, l'attachement aux valeurs pacifistes, mais aussi une tendance à substituer aux circonstances concrètes une pensée de l'histoire illusoirement optimiste : tous ces éléments enferment Sartre et Beauvoir dans leur individualisme²¹⁷ »

En se décrivant elle et Sartre en portrait d'individus isolés de leur siècle, elle décrit « la destinée symbolique des errements politiques de toute une génération²¹⁸ ».

²¹¹ J.-L. Jeannelle, « Écrire ses Mémoires : récit de formation et “devoirs virils” », art. cité, p. 235.

²¹² *Ibid.*, p. 237.

²¹³ *Ibid.*

²¹⁴ S. Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit. p. 480.

²¹⁵ J.-L. Jeannelle, « Écrire ses Mémoires : récit de formation et “devoirs virils” », art. cité, p. 237.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 238.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 235.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 235.

Dans ces trois œuvres, la place accordée à l'Histoire est prépondérante : « L'œuvre de Beauvoir s'organise autour de cet intérêt pour la part que tiennent la mémoire et l'histoire dans l'identité personnelle et collective. Mémoires, journaux, lettres, romans autobiographiques déclinent ainsi les différentes versions d'une vie prise dans la tourmente de l'histoire²¹⁹ ». La Seconde Guerre mondiale joue un rôle considérable dans la vie et l'écriture mémorielle future de Beauvoir. Elle en livre de nombreux détails dans ses écrits personnels.

V.5. Sartre et les détails personnels

- *Le Journal de guerre*²²⁰

Sartre est omniprésent dans le *Journal de guerre*. Il est désigné par son nom ou un pronom personnel mais il est cependant mis à l'écart de l'acte d'énonciation. Seules quelques pages du septième carnet, celles de détresse intense, prennent alors la forme du journal adressé : « Mon doux petit - je n'ai pas continué ce petit carnet - je n'ai pas le courage - chaque fois que je m'arrête à vous parler, je me mets à pleurer²²¹ » (1^{er} octobre 1940). Il est intéressant de montrer que Beauvoir parle énormément de Sartre dans son journal, plus que lui dans ses *Carnets*. Cette dissymétrie est récurrente dans les journaux croisés écrits par des couples masculin-féminin : « c'est Beauvoir qui assume pleinement la construction de l'image d'un couple mythique et qui sera l'historiographe du couple, dans ses Mémoires bien sûr, mais en amont déjà dans ses journaux²²² ».

La guerre, la souffrance, la séparation et l'incertitude vont déclencher l'inflation des écrits intimes. Dans cette perspective, les *Lettres à Sartre* et le *Journal de Guerre* créent un espace de communication privé. Ils peuvent être considérés comme une unité de mesure de l'attachement que l'on porte aux autres et que les autres nous portent. Françoise Simonet-Tenant pointe alors les entrelacs diaristiques et épistolaires spectaculaires opérant au sein de cette famille sartre-beauvoirienne. Quand Sartre est mobilisé, il fréquente trois femmes Wanda Kosakiewicz, Bianca Bienefeld et Beauvoir qui elle-même fréquente Jacques-Laurent Bost, ancien élève de Sartre fréquentant Olga Kosakiewicz. Dans cette bulle, les lettres et journaux

²¹⁹ U. Tidd, « Simone de Beauvoir et les usages de la mémoire », in. *Simone de Beauvoir. Cahier de l'Herne*, Jeannelle J.-L., Lecarme-Tabone E. (dir.) Paris, Éditions de l'Herne, 2013, p. 241.

²²⁰ Les idées reprises ci-dessous sont tirées de : F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité.

²²¹ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 357.

²²² F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 202.

intimes circulent et font l'objet de lectures croisées : Sartre fait lire ses carnets à tous les membres de la bulle, il correspond avec Wanda, Bianca et Beauvoir qui elle-même correspond avec Bost et transmet certaines lettres de Bost à Sartre, Beauvoir fait lire son journal à Sartre et quelques passages à Sorokine et Bost, ... d'où l'intérêt de l'étude de cette « toile d'araignée » dont Beauvoir pourrait bien être le centre. « Il est étonnant de voir comment Sartre et Beauvoir se saisissent de ces genres éprouvés que sont le journal et les lettres et les tordent à leur convenance, suscitant un véritable espace de sociabilité de l'intime²²³ ».

Françoise Simonet-Tenant pointe également dans le journal l'alternance entre période de basse et de haute tension, caractéristique du genre diaristique. Par exemple, il se réexalte après chaque rencontre avec Sartre, « [l]e journal apparaît comme aiguisé par les échos du dialogue entre les deux esprits²²⁴ » : « ça me fait formidable de parler avec quelqu'un, de me retrouver une vie intellectuelle²²⁵ » (2 novembre 1939), c'est ce que note Beauvoir quand elle rend visite à Sartre ce qui redonne au journal un coup de fouet, une intensité nouvelle.

Le journal comprenant de nombreux détails sur les amours contingents de Beauvoir choqua plus d'un lecteur, c'est aussi l'une des raisons de la mauvaise réception²²⁶. En effet, la jeune femme consigne de nombreux détails et portraits des membres féminins de son entourage : Wanda et Olga Kosakiewicz (appelées Wanda et Kos.), Bianca Bienenfeld (appelée Louise Védrine dans le *Journal* et les *Lettres*) ou encore Nathalie Sorokine. Beauvoir livre des descriptions impudiques et très détaillées de ces jeunes femmes dont trois d'entre elles furent ses élèves puis amantes. Dans cette perspective, la période de la Seconde Guerre mondiale est un moment de réflexion féminine important pour Beauvoir qui occupe son temps d'une part entre ses cours dans des lycées pour jeunes filles et ses appartements ayant des allures de gynécées²²⁷ :

Hier soir je parle longtemps avec Sartre d'un point qui m'intéresse en moi justement, c'est ma « féminité », la manière dont je suis de mon sexe et n'en suis pas. ça serait à définir et aussi en général ce que je demande à ma vie, à ma pensée, et comment je me situe dans le monde. Si j'ai le temps je m'en occuperai sur ce carnet²²⁸ (3 novembre 1939).

²²³ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 203.

²²⁴ *Ibid.*, p. 201.

²²⁵ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 122.

²²⁶ *Ibid.*, p. 198.

²²⁷ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 201.

²²⁸ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 126.

Il s'agirait en quelque sorte de la genèse du *Deuxième Sexe*, cette « expérience de la “drôle de guerre”, vécue à l'arrière, a joué son rôle dans l'observation des jeunes filles en fleurs, observation qui, tel un miroir, ramène Beauvoir à une réflexion sur sa féminité, préliminaire à une analyse plus vaste de la condition féminine²²⁹ ».

- Les *Lettres à Sartre*

Les années de guerre durant lesquelles Beauvoir et Sartre sont séparés constituent la base de leur relation. C'est quand ils commencent à correspondre et à écrire dans leurs journaux qu'ils vont se livrer l'un à l'autre et s'interroger sur eux-mêmes, sur leur passé commun²³⁰ :

Les années de guerre jouent un rôle considérable car elles permettent à Sartre et Beauvoir à la fois de développer un discours intime, mais aussi de faire le point sur leur rapport [...] Cette période correspond aussi à un moment d'intense production littéraire ; si le rapport des deux écrivains est caractérisé par l'excédent de discours, la guerre en est à l'origine²³¹.

Beauvoir et Sartre répondent aux codes de la correspondance amoureuse, les lettres et la poste rythment leur quotidien et leur humeur²³². Ils sont l'un et l'autre soucieux que le courrier soit bien reçu et aiment imaginer les effets que produiront la lecture de la lettre. Même si leurs déclarations amoureuses paraissent peu convenues, il est important de préciser que c'est par une lettre qu'ils célèbrent leurs dix années d'alliance.

De plus, cette séparation obligatoire qu'est la guerre augmente les sentiments qu'ils éprouvent l'un envers l'autre jusqu'à en modifier l'écriture²³³. Sartre correspond avec d'autres amantes mais c'est à la correspondance avec Beauvoir qu'il accorde le plus d'importance (il lui écrit plus et de plus longues lettres), il lui décrit précisément son quotidien et n'omet aucun détail et « c'est en réservant à Beauvoir une certaine part du discours intime qui n'a pas droit de cité dans ses autres textes que Sartre souligne le statut privilégié de Beauvoir²³⁴ ». Sartre livre donc dans ses lettres une « transcription de la vie immédiate²³⁵ ». Concernant les lettres de

²²⁹ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 201.

²³⁰ C. Poisson, *Sartre et Beauvoir : du je au nous*, op. cit., p. 25-26.

²³¹ *Ibid.*, p. 26.

²³² *Ibid.*, p. 27.

²³³ *Ibid.*, p. 27.

²³⁴ *Ibid.*, p. 28.

²³⁵ « Entretiens avec Jean-Paul Sartre, août-septembre 1974 », cité dans C. Poisson, *Sartre et Beauvoir : du je au nous*, op. cit., p. 29.

Beauvoir, elle fait de Sartre son unique interlocuteur (à quelques exceptions près). Dans leurs lettres, Beauvoir et Sartre écrivent leur vécu et leurs expériences selon un pacte de transparence.

- *La Force de l'âge*

Dans *La Force de l'âge*, Beauvoir ne se contente pas de raconter son histoire personnelle, Sartre occupe lui aussi une place prépondérante. La mémorialiste raconte en effet leur vie commune. Elle rédige une autobiographie du couple et recourt massivement à l'usage du pronom « nous »²³⁶. La place occupée par Sartre est tellement importante que Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lacarme-Tabone vont même jusqu'à dire que les Mémoires se rapprochent parfois du genre de récit contant « la vie d'un homme illustre racontée par un témoin de sa vie »²³⁷.

Cependant, elle raconte leur relation de manière moins intime et moins détaillée que dans son journal ou ses lettres. Elle tend à mettre plus de distance et s'épanche moins sur ses sentiments pour lui. Cependant, le rôle que joue Sartre dans sa vie et sa carrière littéraire est quant à lui bien mis en avant. Elle réécrit avec précision leurs conversations, celle sur sa condition de femme ou encore sur la possibilité d'écrire sur elle-même.

Sartre occupe une place majeure dans la vie de Beauvoir en général et plus encore pendant la Seconde Guerre mondiale. Alors qu'elle ne se gêne pas de mettre des mots sur ses sentiments amoureux et son désespoir quand Sartre est mobilisé dans son journal et ses lettres, dans *La Force de l'âge*, elle s'épanche moins sur cette relation amoureuse. En effet, dans ses Mémoires, même si leur vécu commun est raconté avec de nombreux détails, Beauvoir choisit de mettre l'accent sur leur vécu commun et sur ce que Sartre lui a apporté au niveau de ses réflexions personnelles et littéraires.

²³⁶ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 34.

²³⁷ *Ibid.*, p. 35.

VI. Trois œuvres enlacées

Ces trois écrits que sont le *Journal de Guerre*, les *Lettres à Sartre* et *La Force de l'âge*, couvrent une même période, leur étude commune est éclairante. En effet, il est possible de pointer un entrecroisement important. Non seulement ils recouvrent les mêmes périodes temporelles donc ils se redoublent²³⁸ mais ils permettent aussi de combler des lacunes.

VI.1. Le redoublement d'informations

Il est évident que, puisque ces trois œuvres abordent le vécu de Beauvoir pendant la Seconde Guerre mondiale, ces écrits vont tous les trois apporter des redites et se redoubler. C'est principalement le *Journal de Guerre* qui se dédouble le plus puisqu'il se retrouve à la fois dans la correspondance et dans les Mémoires.

A) Le *Journal de guerre* et les *Lettres à Sartre*

C'est ce que souligne Danièle Sallenave pour les *Lettres à Sartre* et le *Journal de Guerre* principalement. En effet, il est possible de pointer leur proximité au niveau temporel (puisque les lettres et le journal souvent écrits à la suite l'un de l'autre), au niveau formel (puisque'ils relèvent du même style d'écriture) mais aussi au niveau du contenu (puisque sont parfois recopiés l'un sur l'autre).²³⁹ En effet, Beauvoir s'accorde dans ses journées des pauses écritures, pendant ces moments elle rédige son roman, son journal mais aussi ses lettres. Tout est souvent écrit dans la même foulée. La jeune femme est souvent dans un même état d'esprit, dans une même ambiance lorsqu'elle écrit son journal et ses lettres ce qui peut alors amener un résultat identique.

En plus de cela, on peut parler de dédoublement du journal puisque à plusieurs reprises, il sert d'aide-mémoire à Beauvoir : « je me suis arrêtée dans un café des boulevards où j'ai commencé à écrire mon carnet : je tiens facilement ce journal, il est déjà très épais et je vous le ferai lire tout au long - je ne le recopie pas, mais je m'en sers en ce moment pour vous écrire

²³⁸ D. Sallenave, *Castor de guerre*, Paris, Gallimard, « Folio », 2008. p. 262.

²³⁹ *Ibid.*

afin de ne rien oublier²⁴⁰ » (7 septembre 1939). Toujours dans cette même idée d'aide-mémoire du journal, à la fin de son septième et dernier carnet, Beauvoir recopie une lettre clandestine reçue de Sartre. Ceci montre d'une part le lien entre le journal et les lettres, d'autre part l'importance du courrier qu'elle reçoit.

Le journal est également lié aux lettres reçues et envoyées, d'une part puisque Beauvoir explique très fréquemment ses démarches épistolaires : écriture de la lettre, envoi par la poste, attente de réception, ... mais aussi puisque le journal constitue une aide mémorielle pour les lettres à écrire. Il est alors intéressant d'observer les rôles de l'écriture diaristique et de l'écriture épistolaire chez Sartre et Beauvoir :

Dans la lettre sartrienne trouvent place l'émotion, l'affectif non maîtrisé, les amours contingents et leur tumulte, le "babillage", intime et quotidien ; dans ses *Carnets de guerre*, l'intime pensé et théorisé. Dans le cas de Beauvoir, les rapports entre lettre et journal sont différents : les échos entre journal et lettres sont nombreux jusqu'à susciter à maintes reprises un effet de copier/coller. De toute évidence, Beauvoir qui fait de son journal un procès-verbal de son existence s'en sert comme d'un garde mémoire pour écrire ses lettres.²⁴¹

Il est également possible de considérer que les lettres sont un complément d'informations par rapport au journal. En effet, Beauvoir y raconte à Sartre des détails quant à la rédaction et la lecture de ses carnets : « hier soir j'ai fini la lecture de mes carnets, le dernier n'est pas bien amusant vu que ma vie est sage et monotone²⁴² » (27 décembre 1939),

Puis écrit mon petit carnet tout au long en m'y amusant ; à la fin j'en avais des élancements dans le coude d'avoir écrit 2h 1/2 sans reprendre haleine : car pour le roman il faut attendre que les phrases viennent, mais pour la correspondance et le carnet la main est toujours en retard sur la pensée²⁴³ (24 novembre 1939).

Beauvoir dévoile à Sartre des détails non consignés dans le journal concernant sa rédaction ou encore sa lecture.

²⁴⁰ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 86.

²⁴¹ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 200.

²⁴² S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939, op. cit.*, p. 388.

²⁴³ *Ibid.*, p. 297.

B) *Le Journal de Guerre et La Force de l'Âge*

Il en va de même pour *La Force de l'âge* qui reprend aussi des extraits du journal. Selon Philippe Le jeune, l'autobiographie et le journal intime peuvent avoir deux points de contact :

1) l'autobiographie peut organiser son récit de manière à faire apparaître le temps de l'écriture (à la fois insertion des événements contemporains de l'écriture, et journal de l'œuvre) parallèlement au temps de l'histoire racontée. [...] Ce procédé conforme à l'esprit de l'autobiographie, met en évidence la tension entre le passé et le présent qui est perceptible dans toutes les autobiographies réussies. [...] 2) En sens inverse, l'autobiographie peut essayer de faire revivre le passé en insérant des morceaux de journal intime qu'il tenait à l'époque. L'emploi discret de ce procédé peut être émouvant, surtout s'il sert à marquer, par contraste, combien on a évolué²⁴⁴.

C'est ce deuxième point de contact qui est mis en œuvre par Beauvoir. En effet, cette dernière est consciente de l'importance d'introduire des notes de son journal dans son autobiographie pour une période bouleversante. Elle en recopie de nombreux extraits : « Et puis un matin, la chose arriva. Alors, dans la solitude et l'angoisse, j'ai commencé à tenir un journal. Il me semble plus vivant, plus exact que le récit que j'en pourrais tirer. Le voici donc²⁴⁵. » Sont alors recopiés des extraits de son journal de septembre 1939 à juillet 1940, « afin que son témoignage soit plus fidèle et plus immédiat²⁴⁶ ». Grâce à ce stratagème, la Seconde Guerre mondiale apparaît comme un véritable cataclysme dans la vie française :

L'irruption de ces événements bouleverse entièrement la perspective macro-historique de ces récits : la linéarité de l'histoire (comprise à la fois comme Histoire et comme récit) vole en éclats quand Beauvoir renonce à son surplomb mémoriel pour inclure des extraits de journaux de l'une et l'autre époque, témoignage direct des incertitudes auxquelles la mémorialiste doit faire face²⁴⁷.

Quand Beauvoir se sent dépassée, elle opte pour une narration journalière des événements. Effectivement, elle reprend principalement des extraits du journal dominés par l'angoisse (tel que le récit de l'entrée en guerre ou de la séparation avec Sartre) et n'apporte que quelques modifications mineures tels que les noms des personnes et des lieux²⁴⁸.

²⁴⁴ P. Lejeune, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971, p. 35-36.

²⁴⁵ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit., p. 490.

²⁴⁶ U. Tidd, « Simone de Beauvoir et les usages de la mémoire », art. cité., p. 241.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 241.

²⁴⁸ J.-L. Jeannelle, « Notice. *La Force de l'âge* », op. cit., p. 1296.

Une des fonctions du journal est la volonté d'insérer de la « vibration au présent » dans un texte écrit *a posteriori*. Beauvoir dans ses reprises évacue les souvenirs plus affectifs privilégiant le pittoresque et « le mémorable susceptible d'acquérir une résonance historique²⁴⁹ ».

L'insertion d'extraits diaristiques dans un texte autobiographique n'est pas sans effet, Beauvoir brise le récit linéaire. Les extraits issus du *Journal de Guerre* « livrent ce que [la] mémoire échoue à ressusciter : la poussière quotidienne de [la] vie²⁵⁰ » et « cette hybridation des mémoires par le *Journal* est tout à fait conforme à la belle revendication beauvoirienne d'adhésion au frémissement du temps : « je tenais d'abord à la vie, dans sa présence immédiate, et Sartre d'abord à l'écriture »²⁵¹ »

Le *Journal de guerre*, écrit dans le désarroi d'un présent éprouvant, repris comme greffon dans les Mémoires, n'a donc rien d'un écrit dérisoire qu'il eût été préférable de laisser aux oubliettes de la mémoire. Serait-il un journal scandaleux, mesquin et cynique tel qu'ont voulu le voir certains ? Parce qu'il accorde à Sartre, érigé comme l'autre essentiel, une place privilégiée, ce Journal serait pour d'aucuns en contradiction avec les développements ultérieurs de Beauvoir sur le féminisme. On peut néanmoins se demander si un journal est chargé d'exemplifier une pensée théorique. Peut-être en effet est-ce seulement dans les accrocs faits à l'équation personne = vie = œuvre, et dans le jeu entre vie et écriture que peut s'élaborer la complexité d'une pensée développée par son auteur, ce *Journal de guerre* apparaît en dernière instance tout simplement comme un texte d'une lucidité implacable, que gouverne une exigence : refuser de se mentir à soi-même²⁵².

²⁴⁹ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 203.

²⁵⁰ Extrait de S. de Beauvoir, *La Force des choses*. Cité dans F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 203.

²⁵¹ F. Simonet-Tenant, « Relire le *Journal de guerre* », art. cité, p. 204.

²⁵² *Ibid.*, p. 204.

VI.2. Le complément d'informations

A) La Force de l'âge ou le gommage des détails

Il est également possible de parler de complément d'informations des œuvres entre elles. En effet, d'une part le journal et les lettres sont un bon complément de l'autobiographie puisque Beauvoir avoue elle-même laisser « dans l'ombre beaucoup de choses²⁵³ » : « Cependant, je dois les prévenir que je n'entends pas leur dire *tout*²⁵⁴ ». Certains détails de sa vie quotidienne en guerre sont omis.

Quand Beauvoir introduit des passages de son *Journal de Guerre* dans *La Force de l'âge*, elle n'en recopie pas l'entièreté, elle sélectionne certains jours et gomme certains détails : « Je me borne à en élaguer des détails oiseux, des considérations trop intimes, des rabâchages²⁵⁵ ». L'auteure ne recopie pas tel quel, elle sélectionne, efface certains éléments et en réécrit d'autres. Dans cette perspective, la comparaison directe avec le journal est intéressante puisqu'elle rend compte de ce que Beauvoir a jugé intéressant à signaler à ses lecteurs et au contraire ce qu'elle a préféré gommer. C'est ce que signale Ingrid Glaster :

Mais il lui a fallu évidemment filtrer ses propos et cacher certaines choses pour être acceptée, voire aimée par les lecteurs. En 1960, par exemple, ses relations avec les femmes n'auraient pas été comprises. Elle n'en dit donc rien - il est vrai aussi pour ne pas compromettre certaines personnes. De même, pour correspondre à l'image que l'on avait d'elle après la guerre, celle d'une figure de la gauche non orthodoxe, elle met plus d'engagement dans son attitude sous l'Occupation que les écrits intimes rédigés à l'époque sans intention de publication ne le traduisent²⁵⁶.

En effet, Beauvoir efface des détails jugés inutiles ou trop intimes. Mais il reste intéressant d'observer ce qu'elle a décidé de gommer :

Or aux yeux de Sartre, « la meilleure partie c'était le journal, écrit au courant de la plume vingt ans plus tôt » : il s'agissait donc de rendre le reste « aussi vivant ». Les corrections ponctuelles ont visé à créer du liant et à restituer l'éclat perdu des instants passés, notamment dans les passages repris du *Journal de guerre* : le récit fut recentré sur l'expérience dramatique de la guerre et la conversion à l'Histoire ; Beauvoir écarta à l'inverse les passages concernant son travail de professeur, ses sorties, ses lectures, et, plus curieusement, la rédaction de *L'Invitée* - l'autocensure s'exerça de manière drastique, sur tout ce qui concernait les relations sexuelles

²⁵³ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit., p. 13

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 90.

²⁵⁶ I. Galster, « Les trois vies de Simone de Beauvoir », in *L'Histoire*, n°327, janvier 2008.

féminines ainsi que l'angoisse touchant au sort de Sartre et de Jacques-Laurent Bost, devenus soldats²⁵⁷.

Le *Journal de guerre* et les *Lettres à Sartre* sont un complément d'informations pour l'autobiographie puisqu'ils consignent énormément de détails laissés de côté dans la réécriture. Cependant, *La Force de l'âge* peut également servir inversement de complément d'informations aux journaux et lettres. En effet, puisqu'elle écrit et travaille son autobiographie *a posteriori*, elle ajoute de nombreuses réflexions, des détails historiques précis qu'elle ignore au moment où elle les vit.

B) Les *Lettres à Sartre* et le *Journal de guerre* complémentarité chronologique

La rédaction d'une part de son journal et d'autre part des lettres est par moments interrompue. En effet, l'écriture de tous ces médias occupe Beauvoir pendant de longs moments. Cette dernière décide parfois de ne plus se consacrer aux deux pour généralement privilégier la correspondance au journal : « je ne peux pas m'empêcher de sacrifier le carnet à ces lettres²⁵⁸ » (14 novembre 1939). Beauvoir interrompt l'écriture de son journal alors qu'elle continue d'entretenir sa correspondance avec Sartre. C'est ce qu'elle fait fin février 1940, les lettres sont alors la seule source d'informations pour le mois de mars.

Le journal permet aussi de combler certaines lacunes laissées par les lettres. Certaines journées ne sont racontées que dans le journal. Lorsque Sartre est en permission (février 1940) ou que Beauvoir lui rend visite (novembre 1939), il est normal qu'elle ne lui écrive pas de lettre. Le lecteur ne peut avoir le récit de leurs retrouvailles que par la version du *Journal de Guerre*. A certains moments, elle interrompt complètement sa correspondance, comme à la fin du mois janvier 1940, le journal est alors le seul à être mis à jour et constitue donc une source d'informations importante.

Cependant, malgré cette complémentarité des deux ouvrages et la lumière qu'ils s'apportent l'un l'autre, certains mois restent vides dans les deux types d'écrits c'est le cas pour avril, mai et juin 1940. Sylvie Le Bon de Beauvoir le signale dans les notes des *Lettres à Sartre* :

Ici intervient une interruption de trois mois dans la correspondance. Deux raisons à cela : les lettres écrites ont été perdues, et d'autre part, vu les événements, il n'était plus nécessaire ou plus possible d'écrire. En effet, cette période correspond à la seconde permission de Sartre, venu

²⁵⁷ J.-L. Jeannelle, « Notice. *La Force de l'âge* », *op. cit.*, p. 1296.

²⁵⁸ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, *op. cit.*, p. 265.

à Paris vers la mi-avril, puis la débâcle (mai 1940). Le 23 mai, Bost fût grièvement blessé et pour un temps toute communication avec lui s'arrêta. De même avec Sartre qui en juin fut fait prisonnier. Les Allemands entrèrent à Paris. Simone de Beauvoir quitta la capitale le 10 juin pour la Pouèze, puis après l'armistice (21 juin) y revient définitivement. Son *Journal de guerre* ne comble qu'en partie cette lacune : elle y raconte seulement l'exode et sa vie à partir de juillet²⁵⁹.

En effet, malgré l'étude commune de tous les écrits produits par Beauvoir, certains moments restent cachés.

Ces trois œuvres sont donc bel et bien liées, se complètent et leur étude commune permet un éclairage sur la vie de Beauvoir pendant la Seconde Guerre mondiale, des détails négligés dans une œuvre se retrouvent dans l'autre, des commentaires sont ajoutés, des phrases reformulées, ... d'où l'intérêt d'une comparaison.

²⁵⁹ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 151.

VII. Les extraits

Il est intéressant d'observer la manière dont Beauvoir appréhende les événements selon le type d'ouvrage dans lequel elle rédige. Il s'agit alors de se demander : Comment restitue-t-elle les événements historiques et quotidiens de la Seconde Guerre mondiale dans ses œuvres biographiques de nature différente ? Quels événements historiques sont présents ? Y sont-ils décrits avec précision ? Comment retranscrit-elle ses émotions ? Comment est mis par écrit ce quotidien de guerre ? Quel style d'écriture prend-t-elle ? Certains éléments sont-ils mis en valeur dans un type d'écrit et occultés dans un autre ? Pour ce faire, seront analysés trois moments clés dans le quotidien de guerre de Beauvoir : le départ de Sartre, la fin de la permission et la débâcle, ainsi que deux éléments importants dans sa vie de l'époque : les réflexions sur la féminité et le travail d'écriture de son premier roman. Pour chaque épisode, les versions des trois ouvrages seront comparées dans le but de faire ressortir leurs ressemblances et leurs divergences.

VII.1. Septembre 1939 : le départ des soldats (Annexe 1)

Le départ des hommes en septembre 1939 est un premier moment-clé lorsqu'il s'agit d'étudier le vécu de Beauvoir pendant la Seconde Guerre mondiale. En effet, c'est sur cette annonce de la guerre et de la mobilisation que s'ouvre le *Journal de Guerre* et c'est suite au départ de Sartre et Bost que Beauvoir entame une correspondance avec eux. Dès lors, il est intéressant d'analyser la manière dont elle aborde cette première expérience de la vie en guerre dans les trois écrits. Pour ce faire, seront analysés le récit des deux premiers jours dans le *Journal de Guerre* et *La Force de l'âge* (1^{er} et 2 septembre) ainsi que la première lettre écrite suite au départ de Sartre (7 septembre 1939).

Entre la version originale proposée dans son journal et sa retranscription dans *La Force de l'âge*, Beauvoir ne se prive pas d'effectuer des modifications. Une moitié du texte reste identique dans les deux ouvrages tandis qu'une autre moitié est quant à elle soumise à des reformulations purement formelles. Par exemple, la phrase initiale suivante : « on a l'impression d'une démarche absolument individuelle de Sartre, une démarche libre et gratuite,

avec pourtant une profonde fatalité qui vient du dedans, par-delà les hommes²⁶⁰ » se transforme : « la démarche de Sartre semble absolument libre et gratuite, avec pourtant une rigoureuse fatalité qui vient du dedans de lui-même, par-delà les hommes²⁶¹. » Beauvoir effectue de nombreuses fois ces remaniements stylistiques, ces réorganisations de phrases probablement dans un souci de « bien écrire ». Lorsqu'elle rédige son journal, la diariste accorde plus d'importance au fait de consigner des détails que de les écrire le mieux possible. Quand elle reprend ses textes une vingtaine d'années après pour les insérer dans une œuvre travaillée stylistiquement, elle fait le choix de réorganiser ses phrases, des phrases sans artifice dans un but d'objectivité. Beauvoir supprime des détails ou redondances, ainsi que certaines nuances afin d'obtenir un récit clair, concis pour le lecteur. Dans cette même perspective, elle résout les abréviations notamment pour les horaires : « 3h. » devient « 3 heures ».

Il est néanmoins possible de pointer d'autres divergences plus significatives. Beauvoir dans sa réécriture fait le choix de gommer certains éléments. Tous les passages traitant de ses relations amoureuses contingentes (avec Bost, Sorokine, Kos. ou Védrine) sont écartés ainsi que certains épisodes de sa vie sociale. C'est toujours dans cette optique de donner un récit clair, concis, sans détail superflu, qu'elle occulte ses expériences sociales les plus intimes : « si seulement je pouvais ne pas penser à Bost ce serait tolérable, mais je ne peux pas²⁶² », « Diversion heureuse d'une lettre de Kos. qui m'irrite et pour laquelle je médite une réponse ; je me butte sur cette petite histoire, elle me remplit²⁶³ ».

Beauvoir souhaite donner à son lecteur un récit le plus proche de la réalité, un récit neutre. C'est ce qu'elle fait en gommant ces relations sociales mais aussi en altérant ses sentiments. En effet, à de nombreuses reprises, elle choisit d'écarter ses réflexions personnelles et intimes : « Je m'en vais vite et je marche ; il me semble que tant que je marcherai, ça pourra tenir mais qu'il ne faudrait jamais s'arrêter²⁶⁴. » Dans cette même perspective, l'auteure atténue son lien avec Sartre, elle efface le déchirement qu'elle ressent lors de leur séparation. En ressort un récit moins personnel et moins sentimental, c'est le but recherché par Beauvoir qui à l'époque de cette réécriture se veut être plus objective et se montrer comme une femme indépendante.

²⁶⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 15-16.

²⁶¹ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit., p. 492.

²⁶² S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 16.

²⁶³ *Ibid.*

²⁶⁴ *Ibid.*

Beauvoir fait aussi le choix de supprimer certains détails jugés superflus puisque dans *La Force de l'âge* son but n'est plus de tout consigner mais de donner une vue d'ensemble sur son vécu pendant les mois de guerre. Par exemple, elle supprime des détails tels que :

J'aperçois nos deux paires de skis dans un coin, ça me fend le cœur. José est décomposé. Sartre me donne rendez-vous à 2h. 1/2 et je vais en taxi retrouver Sorokine. On va au « Murat », on mange des gâteaux : c'est désert et sinistre ; la mobilisation n'est pas encore affichée ; pourquoi ? on aimerait mieux savoir une bonne fois. Je lui fais la conversation sans trop de peine ; je ne pense presque rien. De temps en temps un peu d'hébétude. On sort pour voir s'il y a des nouvelles ; il n'y a rien²⁶⁵.

Ces détails sont supprimés par l'auteure probablement parce qu'ils sont jugés non nécessaires à la compréhension globale du texte. En plus d'effacer certains éléments, Beauvoir ne s'empêche pas de retravailler la chronologie de son récit, à deux reprises elle modifie l'ordre des événements. Elle retravaille également de façon minime le contenu de son récit : « Sartre joue « Mr Plume mobilisé²⁶⁶ », il s'approche des gendarmes et montre son fascicule en réclamant avec modestie d'être expédié à Nancy » phrase qui se transforme dans la réécriture en : « Sartre s'approche des gendarmes et leur montre son fascicule : il doit partir pour Nancy²⁶⁷ ».

Le support dans lequel Beauvoir s'épanche le plus est sa correspondance. Dans la lettre qu'elle écrit à Sartre le 7 septembre 1939, elle consigne les détails déjà abordés dans le *Journal de guerre*, elle en ajoute de nouveaux intimes et informatifs et ne s'impose pas de filtre émotif comme dans la réécriture de *La Force de l'âge*. Ses lettres sont complètes au niveau informatif puisque la jeune femme souhaite raconter cela à Sartre de la manière la plus précise étant donné que c'est le média qu'elle utilise pour se livrer à lui, pour garder un contact, un lien de leur relation.

²⁶⁵ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 14.

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit., p. 491.

VII.2. Février 1940 : la fin de la permission de Sartre (Annexe 2)

La fin de la permission de Sartre est un autre moment-clé dans la vie en guerre de Beauvoir. Le 15 février 1940, elle l'accompagne à la gare et se retrouve happée dans une ambiance de guerre, entourée de femmes et d'hommes vivant la même situation. Elle en fait le récit de manière détaillée dans son journal qu'elle reprend en partie dans *La Force de l'âge* et qu'elle évoque dans une lettre datée du 16 février 1940. Même si elle évoque le même événement, elle ne raconte pas ce souvenir de la même façon dans les trois ouvrages. Ces trois témoignages se recoupent et se différencient.

Tout d'abord, il est intéressant de pointer quelques reformulations entre les deux textes. La phrase énoncée comme suivant dans le *Journal de guerre*, se retrouve réécrite dans *La Force de l'âge* :

Un fleuve de types avec des bonnes femmes s'engage sur la chaussée descendante qui va vers les sous-sols de la gare : et alors que je suis calme de quitter Sartre, de voir ça comme un événement collectif, ça me met les larmes aux yeux²⁶⁸.

Un fleuve de types, flanqués de leurs bonnes femmes, s'engagent sur la chaussée qui conduit vers les sous-sols de la gare ; je suis calme, mais à voir ce départ comme un événement collectif, je m'émeus²⁶⁹.

Il s'agit de reformulation au niveau du style d'écriture. Beauvoir pour son autobiographie revient sur son journal une vingtaine d'années après, comme il s'agissait plus d'un calepin dans lequel elle notait ses états d'âme sans forcément faire attention au style. Il est normal qu'elle adapte son écriture au style emprunté dans les 500 premières pages de l'ouvrage. Elle effectue d'ailleurs un grand travail de remaniement de ses phrases et retravaille la ponctuation dont l'ajout de nombreux points-virgules. Même si cet élément peut paraître secondaire, il est pointé par Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lecarme-Tabone comme un essentiel de l'écriture mémorielle de Beauvoir. Ce signe de ponctuation donne un rythme tout à fait particulier selon eux : « le point-virgule relie plus qu'il ne sépare des propositions indépendantes, qu'il réunit sous le chef d'une même action ou d'une même fonction formant une micro-unité²⁷⁰ » :

Beauvoir privilégie la continuité logique unissant en arrière-plan, de manière ferme mais discrète, les différentes composantes de la phrase. Jacques Drillon note que le point-virgule est avant tout un signe stylistique, « pur reflet d'une construction, d'une conformation mentale

²⁶⁸ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 281.

²⁶⁹ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit., p. 558.

²⁷⁰ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », op. cit., p. 51.

rigoureuse qui procède du parallélisme, de l'accumulation, des jeux de miroirs ». C'est cet effort d'organisation de la phrase qui prime chez Beauvoir, pour qui les qualités logiques de la période longue se combinent aux effets de scansion sous forme de propositions brèves reliées par un même signe de ponctuation. Cela au point de joindre jusqu'à dix micro-unités en une même séquence aux articulations lissées par les points-virgules²⁷¹.

Il est également possible de pointer quelques différences au niveau du contenu, quelques détails mineurs sont modifiés tels que l'heure de départ du train, annoncé à 9h15 dans le journal et 9h25 dans *La Force de l'âge* ou encore le train du quai de gauche démarrant le premier de la gare évoqué initialement se trouve modifié en train de droite dans *La Force de l'âge*. Ces petites modifications n'ont pas d'implication sur la compréhension du texte mais posent néanmoins question, qu'est ce qui a poussé Beauvoir à effectuer ces corrections ? Est-ce une faute d'inattention, une correction *a posteriori* ?

L'auteure a également tendance dans son retravail du journal à atténuer sinon effacer ses émotions trop fortes :

Ce train qui va partir - ça fait vraiment arrachement physique, ce qu'un départ en train ne m'a jamais fait - ça va venir, ce n'est pas supportable, il semble que tout va craquer - et ça vient, le train part. Je m'éloigne la première, car je ne peux plus voir Sartre, et en courant vite, et les larmes hésitent, il en vient quelques-unes, mais elles se refoulent quand j'arrive dehors et arrête le taxi, c'est fini, c'est vraiment comme après une opération chirurgicale²⁷².

Cet extrait du *Journal de guerre* se trouve amputé de plusieurs éléments, expressions des sentiments de la jeune femme : « ce train qui va partir, ça fait vraiment comme un arrachement physique. Et ça y est, il part. je m'éloigne la première, très vite²⁷³ ». En effet, dans cette réécriture, Beauvoir décide de supprimer la description précise de ses sentiments face au départ de Sartre, sans doute par volonté de paraître plus neutre, plus détachée de lui.

[Simone de Beauvoir] se méfie des pièges de la littérature. Combien de belles phrases ont servi jusqu'ici à masquer la vérité ! Ce style un peu monotone - le même qu'il s'agisse de « mémoires » proprement dits ou du « journal » qu'elle leur substitue parfois - fait partie de l'honnêteté de Simone de Beauvoir. Et c'est également ce qui lui permet de « tout dire » ou presque tout. [...] Encore une fois, ce ton de voix tranquille et égal, auquel on pourrait reprocher d'être « sans art » lui permet de raconter tout cela sans gêne ni exhibitionnisme [...]. Simone de Beauvoir nous parle souvent de ses larmes, de ses sanglots de femme émue ou bouleversée. Elle ne pleure jamais dans son style...²⁷⁴

²⁷¹ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 51.

²⁷² S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, *op. cit.*, p. 282.

²⁷³ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, *op. cit.*, p. 559.

²⁷⁴ G. Dumur, « Simone de Beauvoir, "Le monde entre dans ma vie" », art. cité.

La lettre qu'elle écrit à Sartre le lendemain de son départ se retrouve à la croisée du journal et de l'autobiographie. D'une part, Beauvoir ne se gêne pas de noter ses états d'âme : « puis le train est parti, ça m'a fait un arrachement physique et j'ai cru à ce moment-là que j'allais bien un peu m'effondrer, mais non pas, j'ai été fort sage ; je suis partie en courant de cette gare glacée²⁷⁵ », d'autre part, elle n'en fait pas une description aussi dramatique. Elle veut se montrer forte et positive dans les lettres qu'elle écrit à Sartre. La lettre se distingue néanmoins des deux extraits précédents. En effet, puisqu'elle est destinée à Sartre qui a lui aussi vécu ce départ, Beauvoir ne retranscrit pas tout. Elle met plus l'accent sur ses états d'âme.

Ces trois extraits sont intéressants à étudier les uns à la lumière des autres. En effet, ils apportent d'une part des informations sur le vécu de Beauvoir mais aussi sur la manière dont elle aborde un même événement dans ses trois œuvres personnelles. La grande différence de *La Force de l'âge* par rapport aux deux autres ouvrages est que Beauvoir, même si elle prétend n'effacer que certains éléments, ne se gêne pas de modifier son texte original en reformulant certaines phrases et idées pour correspondre à son style d'écriture adopté dans les pages précédentes mais aussi pour donner quelque chose de plus neutre. C'est aussi ce qu'elle tente de faire en gommant, en atténuant l'écriture de ses états d'âme. Reste la question des changements mineurs qui ne posent pas de problème de compréhension. L'important pour l'auteure est de décrire cette ambiance de départ des soldats.

VII.3. Juin 1940 : la débâcle (Annexe 3)

Le récit du départ de Paris de Beauvoir est pratiquement semblable dans *La Force de l'âge* et le *Journal de guerre*, à quelques différences près. Comme à son habitude, l'auteure reformule certaines phrases, gomme ses pensées et relations plus intimes ainsi que des détails non nécessaires : elle ne reprend pas les démarches qu'elle effectue avec Sorokine pour obtenir un sauf-conduit et elle ne réécrit pas le désarroi dans lequel elle se trouve quand elle se rend compte qu'elle ne pourra plus être liée à Sartre. Les 10 et 11 juin sont donc dans les deux ouvrages assez fournis en explications. Beauvoir fait cependant l'économie de nombreux

²⁷⁵ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, op. cit., p. 80.

détails sur ses journées des 12 et 13 juin où beaucoup d'informations sur sa vie en province sont écartées et résumées en une quinzaine de lignes.

La différence majeure survient quand Beauvoir dans *La Force de l'âge* dit arrêter son récit et reprend alors la parole. Dans le *Journal de Guerre*, son récit s'arrête au 13 juin et ne reprend que le 30 juin 1940. Dans sa réécriture, elle fait le choix de ne pas laisser un blanc sur ces deux semaines et éclaire son lecteur sur son vécu d'une part en faisant référence à son roman *Le Sang des autres* où elle a intégré cet épisode de sa vie : « J'ai à peu près raconté dans *Le Sang des autres*, en attribuant cette expérience à Hélène, comment les journées suivantes se sont passées²⁷⁶ » mais aussi avec une analyse *a posteriori* de ces jours du mois de juin. Dans cet ajout, Beauvoir livre des détails sur le quotidien de ce mois de juin en guerre, début de l'occupation : « Les Allemands ne coupaient pas les mains des enfants, ils payaient leurs consommations, et les œufs qu'ils achetaient dans les fermes, ils parlaient poliment²⁷⁷ ». Cet ajout permet de combler en partie le trou de quinze jours laissé par le journal et les lettres. Elle couche également sur le papier son ressenti : « J'avais l'impression de vivre un roman d'anticipation ; c'était toujours un village familial, mais le temps avait basculé²⁷⁸ » et les nouvelles politiques du moment tel que le discours du 17 juin de Philippe Pétain à la radio.

Elle réintègre à nouveau son journal à partir du 28 juin 1940 : « Mais de nouveau, je préfère recopier ici le récit de ce retour, tel que je l'écrivis sur le moment²⁷⁹ » et réorganise chronologiquement son récit.

VII.4. La situation de femme

Comme énoncé précédemment par François Simonet-Tenant, la Seconde Guerre mondiale est une époque de réflexion importante pour Beauvoir quant à sa féminité. C'est lors d'une discussion avec Sartre que Beauvoir commence à y réfléchir de manière plus poussée.

Mais le fait est que c'est nouveau pour moi, cette vie intérieure psychologique ; avant j'avais surtout une attitude morale, j'essayais de me croire être ce que je voulais être. [...] C'est un pas vers une connaissance de moi-même qui commence à m'intéresser. Je sens que je deviens quelque chose de bien défini : en ceci je sens mon âge, je vais avoir 32 ans, je me sens une femme faite, j'aimerais savoir laquelle. Hier soir je parle longtemps avec Sartre d'un point qui

²⁷⁶ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit., p. 574.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 576.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 575.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 578.

m'intéresse en moi justement, c'est ma « féminité », la manière dont je suis de mon sexe et n'en suis pas. Ça serait à définir et aussi en général ce que je demande à ma vie, à ma pensée, et comment je me situe dans le monde. Si j'ai le temps je m'en occuperai sur ce carnet²⁸⁰.

Je montre mon journal à Sartre. Il me dit que je devrais développer davantage ce que je dis sur moi. J'en ai envie. Je sens que je deviens quelque chose de bien défini : je vais avoir trente-deux ans, je me sens une femme faite, j'aimerais savoir laquelle. En quoi suis-je « femme » par exemple, dans quelle mesure ne le suis-je pas ? Et en général, qu'est-ce que je demande aujourd'hui à ma vie, à ma pensée, comment est-ce que je me situe dans le monde ? Si j'ai le temps, je m'en occuperai sur ce carnet²⁸¹.

C'est en cette période de guerre que Beauvoir commence à s'interroger et réfléchit sur son statut de femme. Cette discussion qu'elle a avec Sartre se trouve évoquée dans les deux ouvrages. Le fait que l'écrivaine ait gardé ce passage dans sa réécriture prouve bien l'importance qu'elle accorde déjà à l'époque et encore plus au moment de l'écriture de son autobiographie aux réflexions sur les femmes. Beauvoir veut montrer les prémices d'une cause à laquelle elle se consacrera pleinement quelques années plus tard. Même si par moments, elle veut s'écarter le plus possible des femmes stéréotypées de son entourage, au fur et à mesure de son récit, elle ne cessera d'y être attentive, de les décrire.

VII.5. Le roman

A nouveau, la Seconde Guerre mondiale est une période florissante concernant l'écriture de son premier roman et Beauvoir ne manque pas d'intégrer des détails quant à son avancement dans ses écrits.

Je vais me remettre au travail. Il faut que je relise d'un bout à l'autre mon roman. J'ai déjeuné d'abord. J'avais un peu d'appréhension à l'idée de relire mon roman, je craignais de trouver ça mauvais et aussi d'en être attristée. J'en ai lu 100 pages et avec un vif plaisir, je trouve que dans l'ensemble c'est vif, amusant et intéressant, ça m'encourage. [...] à 8h. j'étais dans ma chambre à relire mon roman. Je l'ai terminé de 8 à 10 ; j'en suis assez contente malgré de gros défauts. J'aime bien le ton général, et les dialogues, et les épisodes et les atmosphères pris un à un. Mais le personnage de Pierre n'existe pas, celui de Xavière ne sort pas assez et leurs rapports sont trop vagues, il manque au moins une transition importante entre le ch. 5 et le ch. 8. Le drame de Françoise n'est pas bien mis au centre. Toute la construction d'intrigue est bonne, les gens grouillent assez et leurs histoires se recoupent bien ; mais le sujet essentiel n'est traité encore qu'alternativement. Une bonne journée ; je suis contente d'avoir retrouvé le travail et le goût de la solitude, et un but de vie, quelque chose qui dépende de moi²⁸². (11 octobre 1939)

²⁸⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 125-126.

²⁸¹ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit., p. 542-543.

²⁸² S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, op. cit., p. 84-85.

Je veux me remettre au travail. J'ai passé la journée à relire mon roman. Il y a beaucoup à faire²⁸³.
(11 octobre 1939)

A midi ½ j'étais de nouveau dans ma chambre avec des cigarettes et je me suis mise à relire mon roman. J'étais pleine d'appréhension, j'avais peur de ne plus m'y intéresser ou alors, que ça me fasse si triste ; en fait j'en ai lu 100 pages, la moitié, et ça m'a encouragée ; je trouve que c'est amusant et intéressant, j'ai bien vu les défauts, mais c'est facile à rattraper et j'en suis vraiment contente, c'est pour ça que je suis de bonne humeur ce soir. [...] J'ai une immense envie de travailler. [...] je suis rentrée achever la lecture de mon roman. Je trouve que c'est bon comme atmosphère, comme dialogues, épisodes pris un à un - et le dernier chapitre, la grande scène pendant la centième me satisfait tout à fait. Mais le sujet est encore éludé ; Pierre manque, Xavière même ne sort pas assez ; leurs rapports, Pierre-Xavière sont trop peu indiqués - et le sujet central, le problème de Françoise avec les consciences, la vie, *etc.*, n'est pas clairement ou du moins pas dramatiquement posé. Il y a beaucoup à refaire. Mais je suis quand même contente parce que ça fait un monde bien grouillant, je ne trouve pas le style mauvais et il y a un ton qui me satisfait ; et puis ça fait assez bien construit, avec un tas de recoupements. Quand vous viendrez en permission, tant pis, il faudra consacrer quelques heures à cette lecture, j'aurai tant besoin de vos conseils. Pour l'instant je vais continuer avec goût - ça me fait sujet actuel car en somme il y a là la question du bonheur individuel se heurtant à la catastrophe, quelle qu'elle soit. Demain je prends le chapitre sur la maladie qui est déjà bien commencé²⁸⁴.

Cette période de guerre est pour Beauvoir un moment important quant à la rédaction de son premier roman. *Le Journal de guerre* et les *Lettres à Sartre* sont beaucoup plus complets en détails quant à son avancement, au contenu du livre. A l'époque, son journal et ses lettres lui servent d'aide-mémoire où elle consigne idées et remarques pour l'aider à avancer et à réfléchir à sa construction. Quand elle entame l'écriture de *La Force de l'âge*, Beauvoir a déjà publié depuis un moment ce premier roman et donner tous les détails de sa conception n'est plus nécessaire et ne rentre pas dans le cadre de ce qu'elle cherche à montrer dans son autobiographie.

Comparer ces fragments de textes issus des trois sources différentes est intéressant. Même s'ils traitent chacun les mêmes événements, les mêmes discussions, ils l'abordent chacun à leur manière, soit dans les moindres détails, soit en mettant l'attention sur des éléments différents ou encore en gommant certaines informations. Mettre tous ces textes ensemble permet alors une reconstitution encore plus complète de la vie en guerre de Beauvoir.

En considérant l'importance de *La Force de l'âge* et du cycle mémoriel de Beauvoir, peut se poser la question de la valeur et la place à accorder au *Journal de guerre* et aux *Lettres à Sartre*. Ces trois œuvres sont bel et bien liées et essentielles l'une à l'autre. Même si de prime abord, elles relèvent chacune d'une forme différente du genre autobiographique, les étudier les

²⁸³ S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, *op. cit.*, p. 526.

²⁸⁴ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, *op. cit.*, p. 177-179.

unes à la lumière des autres est éclairant. *Le Journal de guerre* et la correspondance avec Sartre jouent un rôle précurseur dans l'écriture de soi qu'entame Beauvoir quelques années après. *Le Journal de Guerre* et les *Lettres à Sartre* « participe[nt] d'une "mise en récit de soi" exceptionnellement ample et cohérente²⁸⁵ ».

²⁸⁵ J.-L. Jeannelle, « Simone de Beauvoir », dans *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi en langue française*, op. cit., p. 125.

Partie 3.

Un vécu et des œuvres sur la Seconde Guerre mondiale

Une vie mémorable ?

VIII. *Le Journal de Guerre* et les *Lettres à Sartre* dans le cycle mémoriel beauvoirien : Beauvoir et l'écriture de soi²⁸⁶

Beauvoir depuis son enfance se destine à l'écriture. Alors qu'elle souhaite dans un premier temps être romancière, l'idée d'écrire sa propre vie émerge peu à peu : « Si le projet d'écrire sa vie lui est d'abord apparu comme un détour, il est toutefois progressivement devenu la voie royale empruntée par son œuvre²⁸⁷. » Sartre, en 1937, la pousse dans cette direction qui dans un premier temps l'effraie : « “Je n'oserais jamais ! ” dis-je. Me jeter toute crue dans un livre, ne plus prendre de distance, me compromettre : non, cette idée m'effrayait²⁸⁸. » Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lacarme-Tabonne soulignent alors cette étrange réaction pour celle qui tenait déjà un journal intime entre 1926 et 1930. Ce premier écrit intime, même s'il n'était pas destiné à la publication, constitue déjà une étape primordiale pour la jeune femme. Elle se livre sur elle-même et a pour ambition de tout consigner. Entre ce premier journal et la discussion avec Sartre, Beauvoir abandonne le travail d'« examen de conscience journalier²⁸⁹ ». Elle se met alors en scène par la fiction, notamment avec l'écriture de son premier roman *L'Invitée*, qui n'est pas sans rappeler le triangle amoureux qu'elle vit avec Sartre et leurs amours contingents.

C'est le choc de la Seconde Guerre mondiale qui selon Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lacarme-Tabone a permis à Beauvoir de renouer avec l'écriture quotidienne. En effet, dès le 1^{er} septembre 1939, date du départ de Sartre, elle se remet à l'écriture diaristique. Elle précise cependant ne pas vouloir effectuer cette étude d'elle-même : « Je ne crois pas que je ferai ce travail d'étude et de définition de moi-même. Il faudrait se sentir plus “en retrait”. Pendant les vacances peut-être - à présent désir de travailler mon roman plutôt, de continuer à vivre activement et non de recenser²⁹⁰ » (5 novembre 1939). Elle décide de consacrer ce temps d'écriture à son roman, *L'Invitée*.

²⁸⁶ Les éléments développés dans ce chapitre sont issus de : J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*

²⁸⁷ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 11.

²⁸⁸ Extrait de S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*. Cité dans : J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 12.

²⁸⁹ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 12.

²⁹⁰ S. de Beauvoir, *Journal de Guerre*, *op. cit.*, p. 129.

L'envie d'écrire sa vie lui revient en 1946, idée rapidement détournée puisqu'elle se consacre finalement aux mythes de la féminité en passant par la case des essais : « voulant parler de moi, je m'avisai qu'il me fallait décrire la condition féminine²⁹¹ ».

En 1957, elle confie à Nelson Algren que son entreprise autobiographique n'a pas pour objectif d'être un simple récit. En effet, Beauvoir souhaite approfondir certaines questions telles que : Qui était-elle ? Comment est-elle devenue qui elle est en rapport avec le monde dans lequel elle vivait, vit ?²⁹² et donc inventer une forme entre l'autobiographie et l'essai²⁹³.

L'écriture journalière occupe en tous cas chez Beauvoir une place prépondérante, c'est ce qu'on observe avec les années d'autoanalyse que constituent *les Cahiers de jeunesse*, le *Journal de Guerre* mais aussi les Lettres à Sartre, Bost et Algren :

C'est très tôt au sein même du couple existentialiste, puis par élargissement à travers les ramifications nées d'amours contingents, enfin à l'intérieur de la « famille » que se développa une pratique d'auto-narration systématique, orale ou écrite, de telle nature que tout événement de la vie quotidienne, toute relation professionnelle, amicale ou amoureuse, toute expérience psychologique, émotionnelle ou intellectuelle était susceptible d'être passée au crible d'un examen critique dont les résultats alimenteraient leurs œuvres philosophiques ou romanesques, mais aussi, en ce qui concerne Beauvoir, son œuvre mémorielle²⁹⁴.

Beauvoir écrit d'ailleurs à Sartre : « Tout ce que je vis, je le vis pour vous raconter, pour que ça fasse un petit enrichissement de votre propre vie²⁹⁵ » (19 septembre 1939).

Pour Beauvoir, se raconter n'allait au départ pas de soi, elle est passée par d'autres genres plus autorisés avant d'arriver à écrire son histoire. Elle accorde une grande importance à la fiction et à la philosophie dans ce chemin vers l'écriture de soi : « [...] attachons-nous à la prééminence accordée à la fiction et à la philosophie : cette alternative, constante chez [Beauvoir], montre que l'écriture à la première personne fut progressivement gagnée sur ces deux voies traditionnellement tenues pour plus légitimes²⁹⁶ ». Après la publication des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, en 1958, Beauvoir hésite à nouveau entre écriture fictionnelle et écriture de ses souvenirs. Cette même hésitation revient une fois *La Force de l'âge* terminé (1960). Entre la publication de ce deuxième volume des Mémoires et le troisième,

²⁹¹ Extrait de S. de Beauvoir, *La Force des choses*. Cité dans : J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 14.

²⁹² J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 14.

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 22.

²⁹⁵ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, *op. cit.*, p. 124.

²⁹⁶ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 15.

La Force des choses (1963), Beauvoir repasse en effet par la fiction et l'essai. Elle publie ensuite *Notes*, un essai dans lequel elle tente de se « comprendre tout entière à travers [sa] vie d'écrivain²⁹⁷ ». Elle clôture ce cycle d'écriture personnelle avec *Tout compte fait* en 1972 et *La Cérémonie des adieux* en 1981. Et, le cycle mémoriel devient alors la colonne vertébrale de toute l'œuvre beauvoirienne :

L'exercice de la première personne (hors du champ de la fiction) a nourri chez Beauvoir, un désir et un art de la synthèse au fondement même de sa pratique de l'écriture [...] Aussi ce cycle est-il devenu ce par quoi Beauvoir nous parle aujourd'hui de la manière la plus directe, conformément au souhait qu'elle avait de « faire de [s]a vie une expérience exemplaire où se refléterait le monde tout entier²⁹⁸ ».

Le *Journal de Guerre* et les *Lettres à Sartre* occupent une place prépondérante dans le chemin qui a mené Beauvoir à l'écriture de ses Mémoires.

²⁹⁷ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 16.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 16-17.

IX. Une vie mémorable ?²⁹⁹

Au regard de tout ce qui a été avancé dans ce travail, il est intéressant de se demander si la vie en guerre de Beauvoir est une vie mémorable, un jeu de reflets entre le singulier et le pluriel³⁰⁰. Selon Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lacarme-Tabone ses Mémoires peuvent être lus dans cette perspective³⁰¹. Qu'en est-il concernant la période de la Seconde Guerre mondiale ?

Les témoignages liés à la réception des Mémoires de Beauvoir reprennent souvent une même idée :

Si j'ai lu presque d'une traite ce gros livre de sept cents pages, si je l'ai trouvé passionnant, c'est parce qu'il me rappelait une vie que j'ai moi-même vécue, C'est parce que Simone de Beauvoir parlait de gens, de livres, de pièces de théâtre, de pays, d'événements que j'ai connus [...] ce livre me passionne d'abord parce que je m'y retrouve moi-même. [...] Simone de Beauvoir est un témoin lucide et passionné de ces années confuses³⁰².

Effectivement, la vie de Beauvoir évoquée dans le premier chapitre peut être mise en relation avec le vécu de nombreuses personnes de cette même génération. Même si Beauvoir a ce statut de bourgeoise et d'intellectuelle, sa vie en guerre se rapproche de celle vécue par de nombreux hommes et femmes à cette époque : mêmes états d'âme, même astuces dans la vie de tous les jours, mêmes occupations, ... Sa vie est commune à celle des femmes restées en arrière, mais aussi à celle de certains hommes qui se retrouvent dans les souvenirs de la jeune femme. En parlant d'elle, Beauvoir parle pour une génération entière :

A savoir l'idée qu'elle est, même lorsqu'elle parle du plus intime, liée à la vie collective : c'est une retraduction du pacte rousseauiste. Cette idée qu'entrer en soi, c'est y retrouver la vie de ses contemporains... Chez Beauvoir, il y a cette capacité à allier l'intime (ou le privé, sans que cela soit forcément sexuel) et le collectif. [...] Le mémorialiste, c'est celui qui fait le pari que sa vie va permettre de comprendre l'époque, et réciproquement : l'époque, de comprendre sa vie. Ce dialogue, ce jeu d'échelles qui fait qu'en passant du micro on comprend le macro et qu'il y a une articulation, est essentiel... Pensez aux années 1990 : est-ce que vous êtes capables de vous souvenir des années 1990 ? Ce qui va vous permettre dans l'immédiat de saisir ce qui s'est passé, de situer quelques dates, c'est de penser à certaines vies, les grandes vies : les vies mémorables. C'est-à-dire les vies qui font que telle personne a fait telle chose, et qu'à travers sa vie, nous disposons d'un filtre pour reconstituer le passé immédiat. Vous connaissez bien mieux les années 1940 et 1950, parce que vous les avez apprises par le biais de l'Histoire, que

²⁹⁹ Les éléments avancés dans ce chapitre sont principalement tirés de : J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 9-54.

³⁰⁰ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 29.

³⁰¹ *Ibid.*

³⁰² G. Dumur, « Simone de Beauvoir, "Le monde entre dans ma vie" », art. cité.

vous ne connaissez les années que vous avez vécues, mais dont seules les vies mémorables vous donnent un aperçu... Tel est le pari extraordinaire de Beauvoir : oser tout en étant femme, et sans avoir été une résistante, par exemple, qui aurait eu des raisons d'offrir sa vie comme cadre pour se représenter une période, se proposer comme grille d'intelligibilité de toute période. [...] Finalement, Beauvoir est à la fois une sorte d'anonyme - en tout cas dans les années 1930 elle l'était, même si c'était une petite bourgeoise ou une intellectuelle - et une grande vie. Elle se fait mémorialiste au nom de son désir qu'elle a de faire de sa vie une grille d'intelligibilité du passé³⁰³.

Selon Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lacarme-Tabone, Beauvoir a dans son cycle autobiographique « calqué son existence sur le rythme même de l'histoire³⁰⁴ » c'est ce qui traverse toute son écriture et qui lui donne un sens, c'est le cas dans *La Force de l'âge* où la guerre la pousse à s'engager :

L'ensemble du cycle s'ordonne autour d'un centre qui lui confère une unité organique, à savoir le puissant effet de coïncidence avec le cours de l'Histoire survenu à la Libération où, arrachée à elle-même, Beauvoir fait l'expérience d'une miraculeuse intimité avec autrui [...] la mémorialiste vise à superposer deux plans, individuel et historique, afin d'en tirer un effet de synthèse : l'époque et offre un contexte dont les repères partagés avec le public servent de support à la reconstitution d'une existence. En retour, celle-ci offre une série de valeurs, de choix individuels, de circonstances particulières qui scandent le cours du temps vécu en commun par une génération, en éclairant le sens et en dessinant la physionomie par un jeu de reflets entre le singulier et le général. C'est du recouvrement de ces deux plans que résulte le caractère mémorable d'une vie, autrement dit les ressources biographiques, éthiques et politiques que celle-ci offre dans la reconstitution du passé récent³⁰⁵.

En cela, Beauvoir est l'une des plus grandes mémorialistes du 20^e siècle. Ses œuvres sont reçues comme un répertoire des souvenirs d'une génération et touchent un grand nombre de lecteurs.

Selon Jean-Louis Jeannelle, Sartre et Beauvoir sont donc en quelque sorte le portrait indirect d'une génération. Le fil conducteur de *La Force de l'âge* est un récit d'apprentissage, avec une prise de conscience progressive. Beauvoir offre un examen de conscience collectif : « En secrétant l'idée d'une morale de l'Histoire destinée à exorciser une culpabilité nationale, *La Force de l'âge* prend les dimensions d'un drame historique dont le lecteur est à son tour appelé à tirer des leçons³⁰⁶ ». « A défaut d'être exemplaire, le parcours de Sartre et Beauvoir devient humblement représentatif et met à l'œuvre une certaine manière d'appréhender l'Histoire³⁰⁷ ». A plusieurs reprises dans son récit, Sartre et Beauvoir ne comprennent ce qu'ils ont vécu

³⁰³ « Interview de Jean-Louis Jeannelle et Sylvie Le Bon de Beauvoir réalisée par Laure Adler », *Cahiers de sens public*, 2020/2, n°28, p. 38-39.

³⁰⁴ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 27-28.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 28-29.

³⁰⁶ J.-L. Jeannelle, « Écrire ses Mémoires : récit de formation et “devoirs virils” », art. cité, p. 236.

³⁰⁷ *Ibid.*

qu'après coup, une fois qu'ils lisent les journaux, provoquant un décalage dans cette saisie de l'Histoire, « qui permet de se détacher des préoccupations quotidiennes et d'avoir des circonstances une lecture informée mais biaisée, se superposant au souvenir du passé tel qu'il avait été vécu sur le moment³⁰⁸ ». Cet esprit de synthèse de Beauvoir arrive à son point culminant avec *La Force des choses*, troisième tome des Mémoires.

La particularité des Mémoires de Beauvoir tient donc au fait que dans le récit

N'est rapporté aucun des grands événements qu'appelle d'ordinaire ce modèle narratif les ressources d'une autre forme d'histoire, plus soucieuse des « mentalités », plus proche des tâtonnements à travers lesquels un individu s'oriente dans le temps collectif, quand bien même le choix de cette focale lui fait courir le risque, assumé, de la myopie ou de l'aveuglement³⁰⁹.

La Force de l'âge relève du genre des mémoires puisqu'il s'agit du « récit d'une vie dans sa condition historique³¹⁰ » et est un travail réalisé par Beauvoir pour « s'adapter aux contraintes historiques³¹¹ ».

³⁰⁸ J.-L. Jeannelle, « Écrire ses Mémoires : récit de formation et “devoirs virils” », art. cité, p. 236.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 240.

³¹⁰ J.-L. Jeannelle, E. Lacarme-Tabone, « Introduction. Le temps des mémoires », *op. cit.*, p. 21.

³¹¹ *Ibid.*, p. 24.

Conclusion

La Seconde Guerre mondiale est pour Beauvoir un tournant majeur dans sa vie. En effet, c'est lorsque la guerre éclate que la jeune femme de 31 ans est happée par le monde qui l'entoure. Alors qu'avant 1939, elle faisait abstraction des conflits et des problèmes de société, elle tombe de haut lorsque la guerre devient inévitable et se retrouve alors impliquée tout entière :

Soudain l'Histoire fondit sur moi, j'éclatai : je me retrouvai éparpillée aux quatre coins de la terre, liée par toutes mes fibres à chacun et à tous. Idées, valeurs, tout fut bousculé ; le bonheur même perdit son importance. [...] je cessai de concevoir ma vie comme une entreprise autonome et fermée sur soi ; il me fallut découvrir à neuf mes rapports avec un univers dont je ne reconnaissais plus le visage³¹².

À la lecture de cette confession tirée de *La Force de l'âge*, il était intéressant d'étudier les rapports entre Beauvoir et la Seconde Guerre mondiale. Quelle vie cette dernière a-t-elle vécue ? Et qu'en a-t-elle retiré ? C'est ce à quoi ce travail mémoire s'est consacré en étudiant d'une part la vie de la jeune femme à cette époque et les écrits personnels qui en gardent une trace.

L'étude de la vie de Beauvoir entre 1939 et 1941 est donc essentielle pour comprendre sa personnalité littéraire et publique future. Elle mène une vie banale, celle d'une jeune femme restée à Paris, travaillant dans deux lycées, séparée de son compagnon, ... Le premier chapitre de ce mémoire dévoile la condition dans laquelle la jeune femme se retrouve plongée. Beauvoir a souvent été critiquée pour son inaction du début de la Seconde Guerre mondiale, effectivement elle ne prend activement part à la Résistance que plus tard. L'étude de sa vie entre septembre 1939 et janvier 1941 dévoile cependant un tournant majeur dans sa vie en tant que femme, intellectuelle, écrivaine, mémorialiste, ... Toutes les facettes qui caractérisent aujourd'hui l'auteure trouvent entre autres leur explication dans cette période, au centre de ses écrits personnels. Cette période trouble qu'est la Seconde Guerre mondiale reste donc un moment-clé quant à la personnalité de Beauvoir :

Que conclure, plus généralement, sur l'attitude de Beauvoir pendant la guerre ? À l'évidence, celle-ci ne mérite ni la condamnation ni l'hagiographie et, comme l'écrit Ingrid Galster, "on ne

³¹² S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, op. cit., p. 480.

saurait ranger Beauvoir ni parmi les résistant(e)s ni parmi les collaborationnistes, ni même parmi les opportunistes. [...] Avec la majorité de ses compatriotes, Beauvoir partageait l'ambiguïté de la situation, et elle-même ne l'a pas ignoré.' Peut-être est-ce précisément cette expérience de l'ambiguïté qui fait de la guerre une période cruciale. S'y déploient à la fois la pluralité d'intentions présidant à l'écriture des Mémoires et les enjeux intellectuels ou moraux qui constitueront, après la Libération, la trame des préoccupations intimes, philosophiques et idéologiques du couple existentialiste : la question de la responsabilité et de l'engagement collectif, la relation complexe entre le Moi et l'Histoire, la difficulté de concilier les exigences de la morale et la réalité des actes. Les années de guerre auront donc participé de manière décisive à ce dévoilement que Beauvoir présente, dans les dernières lignes de *La Force de l'âge*, comme le moteur de son écriture et comme la principale leçon de ces années d'apprentissage : "le monde s'était dévoilé à moi comme débordant tout ce que j'en pouvais éprouver, connaître et dire"³¹³.

Beauvoir se sent bouleversée par ces changements et trouve un refuge dans l'écriture. Écriture personnelle d'une part puisqu'elle se consacre pleinement à l'écriture épistolaire et diaristique, elle tient presque au jour le jour le récit de ses journées dans son journal et puis dans des lettres qu'elle envoie à Sartre. Écriture romanesque d'autre part puisque c'est une période florissante pour son premier roman, *L'Invitée*. Elle dit d'ailleurs à plusieurs reprises se consacrer pleinement à ce passe-temps d'écriture : « jamais de grasses matinées ni de flâneries, il faut ça si je veux mener de front roman, lettres, et carnet³¹⁴ ».

C'est dans cette perspective qu'il a également paru intéressant d'étudier les trois écrits personnels traitant de cette période qu'est la Seconde Guerre mondiale. Le *Journal de Guerre*, les *Lettres à Sartre* et *La Force de l'âge* constituent tous les trois une source d'information majeure pour les études beauvoiriennes. Trois ouvrages, trois sources d'informations semblables mais aussi divergents sur certains aspects. En effet, Beauvoir n'aborde pas les événements de la même façon selon le support d'écriture choisi. Alors qu'elle se livre intimement dans sa correspondance, elle le fait un peu moins dans son journal et l'atténue complètement dans sa réécriture postérieure reprise dans *La Force de l'âge*. Effectivement, l'objectif des trois médias diverge, de prime abord rien que par leur nature. Son *Journal de guerre* est destiné à consigner tous les détails de sa vie pouvant lui servir d'aide-mémoire d'une part pour rédiger ses lettres et d'autre part pour effectuer une analyse *a posteriori*. Elle y consigne donc de nombreux détails de tous types : vie quotidienne, réflexions personnelles, avancement littéraire, informations politiques, ... Sa correspondance contient elle aussi de nombreux détails, Beauvoir s'est en effet engagée à transmettre le plus d'informations possible sur sa vie, afin de garder le lien avec Sartre et de lui donner l'impression de pouvoir vivre les

³¹³ J.-L. Jeannelle, « Notice. *La Force de l'âge* », *op. cit.*, p. 1316.

³¹⁴ S. de Beauvoir, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, *op. cit.*, p. 282.

mêmes événements. Dans ses lettres, Beauvoir se livre plus intimement que dans les autres œuvres. Autre divergence dans le style d'écriture, alors que pour sa correspondance avec Sartre, elle s'engage à lui rédiger de jolies lettres, elle choisit un style simple pour son journal, qui d'une part lui sert de brouillon et qui a pour objectif de consigner les détails plutôt que de s'attarder sur le style d'écriture. *La Force de l'âge* reste dans la même lignée, Beauvoir conserve un style d'écriture assez neutre, du moins sans artifice. Parfois critiquée pour cela, ce style n'est pas sans objectif. L'auteure cherche à donner à son lecteur un texte accessible pour pouvoir d'autant plus le toucher. Dans ces trois écrits, Beauvoir ne néglige pas la place accordée à l'Histoire. C'est le moteur de rédaction du journal et des lettres, c'est quand elle est séparée de Sartre et bousculée dans ses habitudes qu'elle se réfugie dans l'écriture et commence à rédiger. *La Force de l'âge* va d'autant plus loin :

« [Beauvoir rend] compte avec honnêteté de la difficulté de comprendre la période et d'en saisir la portée concrète : “que signifie au juste le mot guerre ?” Il y a là un véritable défi : alors même qu'elle joue un rôle primordial dans la métamorphose existentielle et idéologique de Beauvoir, la guerre est également donnée comme insaisissable, ainsi que l'attestent la tentation d'éclairer, mais en vain, le conflit en cours en se reportant au précédent de la “Grande Guerre” [...] Parce qu'elle est une expérience profondément déstabilisante, qui brouille les repères et contraint à (se) repenser à neuf, et parce qu'elle doit, dans le même temps, apparaître comme l'étape cruciale d'un récit de conversion, la guerre met en lumière un hiatus entre le vécu, fait d'attente ou d'incompréhension, et la reconstitution chargée d'en clarifier le sens. Ce hiatus oriente le projet des Mémoires, et explique un narratif de prime abord surprenant : interrompre le récit, porteur de vérités et de savoirs rétrospectifs, afin d'y insérer son journal, jugé, écrit-elle “plus vivant, plus exact”. L'écriture composite du chapitre VI, alternance de narration et de citations de “morceaux choisis” du *Journal*, offre une écriture *du* et *au* présent, autrement dit d'un vécu hésitant, affronté au jour le jour et sans héroïsme, où il est question de la peur de la faim mais également de tout ce qui demeure d'habitudes et de plaisir. Rendre compte du drame que représente la guerre sans passer sous silence la persistance d'une quête de bonheur (une escapade avec Sartre par-delà la ligne de démarcation est ainsi l'occasion de retrouver “au cœur” d'un plaisant sentiment d'aventure”), c'est éclairer la coexistence inédite de l'universel et du singulier, “de grands événements collectifs avec une angoisse physiologique particulière³¹⁵ ».

Ces trois écrits personnels sont étroitement liés les uns aux autres. Ils se dédoublent, puisque les mêmes événements sont racontés par Beauvoir. Cette dernière se sert par exemple du journal comme aide-mémoire pour rédiger ses correspondances, en recopie même des extraits et *La Force de l'âge* l'intègre pour les premiers mois de guerre. Ces œuvres se complètent également lorsque certains jours sont manquants ou que des détails sont omis. À

³¹⁵ J.-L. Jeannelle, « Notice. *La Force de l'âge* », *op. cit.*, p. 1313-1314.

partir de là, il est inconcevable de nier l'importance du journal et des lettres quant à la rédaction de *La Force de l'âge* et plus généralement du cycle mémoriel.

Ce travail s'est limité aux œuvres autobiographiques de Beauvoir. Une étude supplémentaire pourrait être entamée au sujet de la présence de la Seconde Guerre mondiale dans ses romans, principalement *Le Sang des autres*. Ce roman publié en 1945 aborde en effet cette problématique de la Seconde Guerre mondiale en mettant en scène différents protagonistes. Ces derniers ne cessent de se questionner sur la nécessité d'engagement de l'action dans le conflit. Puisque Beauvoir est également connue pour mettre sa vie en fiction, ce roman peut être mis en parallèle avec ce travail. De plus, comme l'étude des extraits l'a montré, elle y fait même référence dans *La Force de l'âge*. Elle dit avoir fait subir la période de juin 1940 à Hélène, personnage principal du roman.

Puisque Beauvoir, dans son entreprise d'écriture autobiographie consigne de nombreux détails sur son vécu personnel, ses proches mais aussi le milieu intellectuel français et les grands événements de la Seconde Guerre mondiale, il est possible de postuler qu'elle rend compte d'une vie mémorable. Ses œuvres sont alors perçues comme le miroir d'une génération. En accordant une place prépondérante à l'Histoire et donc à la Seconde Guerre mondiale dans son cycle mémoriel mais aussi dans son œuvre en général, Beauvoir souhaite que son œuvre parle à sa génération et aux suivantes. Elle veut rendre compte du passé de la manière la plus légitime et la plus efficace mais aussi le rendre plus compréhensible et plus parlant. C'est ce qu'elle réalise quand elle fait se superposer les pans historiques et personnels.

Tous ces écrits et en particulier le journal offrent selon Valérie Baisnée « des perspectives contrastées et contradictoires de Beauvoir en temps de guerre³¹⁶ » : elle n'est pas seulement une femme triste, amoureuse qui ne fait qu'attendre le retour de son bien-aimé, elle remplit également la case intellectuelle et écrivaine. L'écriture quotidienne dans son journal, action répétitive et rassurante lui permet un ancrage temporel et de protection contre le chaos. Cela lui permet également de prendre place dans une lignée historique et littéraire qui était alors réservée aux hommes. Elle s'engage « pleinement dans le quotidien du chaos et dans son écriture³¹⁷ ».

Tant de figures, tant de facettes aujourd'hui connues et reconnues chez Beauvoir trouvent donc leur origine dans cette époque contrastée.

³¹⁶ V. Baisnée, « Le Journal de guerre de Simone de Beauvoir », art. cité, p. 102.

³¹⁷ *Ibid.*

Bibliographie

I. Corpus littéraire

I.1. Corpus d'étude

BEAUVOIR Simone de, *Journal de Guerre*, Paris, Gallimard, 1990.

BEAUVOIR Simone de, *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, « Folio », 1960.

BEAUVOIR Simone de, *Lettres à Sartre I, 1930-1939*, Paris, Gallimard, 1990.

BEAUVOIR Simone de, *Lettres à Sartre II, 1940-1963*, Paris, Gallimard, 1990.

BEAUVOIR Simone de, *Mémoires*, JEANNELLE Jean-Louis, LECARME-TABONE Éliane (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018.

I.2. Autres œuvres de Beauvoir

BEAUVOIR Simone de, *La Cérémonie des adieux*, Paris, Gallimard, 1981.

BEAUVOIR Simone de, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1963.

BEAUVOIR Simone de, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

BEAUVOIR Simone de, *L'Invitée*, Paris, Gallimard, 1943.

BEAUVOIR Simone de, *Le Sang des autres*, Paris, Gallimard, 1945.

BEAUVOIR Simone de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958.

BEAUVOIR Simone de, *Tout compte fait*, Paris, Gallimard, 1972.

BEAUVOIR Simone de, *Une mort très douce*, Paris, Gallimard, 1972.

I.3. Autres œuvres littéraires

SARTRE Jean-Paul, *Carnets de la drôle de guerre, Septembre 1939-Mars 1940*, Paris, Gallimard, 1983.

II. Références secondaires

II.1. Références secondaires littéraires

A) Études critiques sur Beauvoir

BAISNÉE Valérie., « Le *Journal de guerre* de Simone de Beauvoir », *Des femmes écrivent la guerre*, CHEVILLOT Frédérique, NORRIS Anna (dir.), France, éditions complicités, 2007, p. 91-103.

DUMUR Guy, « Simone de Beauvoir, “Le monde entre dans ma vie” », *Gazette de Lausanne*, 16-17 novembre 1963, n°263.

GALSTER Ingrid, « Les trois vies de Simone de Beauvoir », in *L'Histoire*, n°327, janvier 2008.

(Consulté en ligne le 04/06/2020 : <https://www.lhistoire.fr/les-trois-vies-de-simone-de-beauvoir>)

JEANNELLE Jean-Louis, « Écrire ses Mémoires : récit de formation et “devoirs virils” », *Simone de Beauvoir. Cahier de l'Herne*, JEANNELLE Jean-Louis, LECARME-TABONE Éliane (dir.) Paris, Éditions de l'Herne, 2013, p. 234-241.

POISSON Catherine, *Sartre et Beauvoir : du je au nous*, Amsterdam, Rodopi, 2002. (Consulté en ligne le 04/07/2020 : <https://books.google.be/books?id=D75gscMsnA0C&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>)

SALLENAVE Danièle, *Castor de guerre*, Paris, Gallimard, « Folio », 2008.

SIMONET-TENANT Françoise, « Relire le *Journal de guerre* », *Simone de Beauvoir. Cahier de l'Herne*, JEANNELLE Jean-Louis, LECARME-TABONE Éliane (dir.) Paris, Éditions de l'Herne, 2013, p. 198-204.

TIDD Ursula, « Simone de Beauvoir et les usages de la mémoire », *Simone de Beauvoir. Cahier de l'Herne*, JEANNELLE Jean-Louis, LECARME-TABONE Éliane (dir.) Paris, Éditions de l'Herne, 2013, p. 241-246.

TOUYA DE MARENNE Éric, *Simone de Beauvoir*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2019.

« Interview de Jean-Louis Jeannelle et Sylvie Le Bon de Beauvoir réalisée par Laure Adler », *Cahiers de sens public*, 2020/2, n°28, p. 38-39. (consulté en ligne le 14/08/2020 :

<https://www.caim.info/revue-cahiers-sens-public-2020-2-page-9.htm>)

B) Études théoriques sur la littérature

- Sur le genre autobiographique

LEJEUNE Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971.

LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

JEANNELLE Jean-Louis, *Écrire ses mémoires au XXe siècle : déclin et renouveau*, Paris, Gallimard, 2008.

SIMONET-TENANT Françoise, (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi en langue française*, Paris, Honoré Champion, 2017.

- Sur la littérature, la guerre et les femmes

CHEVILLOT Frédérique, NORRIS Anna, (dir.), *Des femmes écrivent la guerre*, France, éditions complicités, 2007.

SAINT-AMAND Denis, *Histoire de la littérature française III : la littérature et la Seconde Guerre Mondiale* (LROMB301), Namur : Université de Namur, 2017-2018, Notes de cours.

SAPIRO Gisèle, *La guerre des écrivains 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999, « Histoire de la pensée ».

II.2. Études historiques

VEILLON Dominique, « La vie des femmes sous l'Occupation », *1939-1945 : combats de femmes*, MORIN-ROTUREAU Evelyne (dir.), Paris, Éditions Autrement, 2001, p. 32-48.

VEILLON Dominique, « Les femmes dans la guerre : anonymes et résistantes », *1939-1945 : combats de femmes*, Morin-Rotureau Evelyne (dir.), Paris, Éditions Autrement, 2001, p. 64-81.

II.3. Dictionnaires et encyclopédies

Le Petit Robert, Paris, Le Robert, 2017.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial